



# Les Conf 'At' 22 de Ressources & Territoires

Compte-rendu de la conférence du 29 mars 2017

**Discipline Positive :**  
une approche éducative  
centrée sur l'encouragement



Compte-rendu de la conférence du 29 mars 2017

# La Discipline Positive : une approche éducative centrée sur l'encouragement



## Avant-propos

Dans le cadre de son programme de professionnalisation des acteurs de la cohésion sociale en Midi-Pyrénées, Ressources & Territoires (R&T) vous propose un nouveau format de conférences suivies d'ateliers-débats : les « *Conf'At'* ».

Avec ce nouveau format, R&T souhaite apporter aux acteurs du territoire, la possibilité d'enrichir leurs réflexions théoriques (la conférence) et de développer des réflexions collectives, en co-construisant des réponses à des problématiques locales/territoriales (les ateliers-débats) entre professionnels.les avec l'appui d'un expert.

Le choix des thématiques émane des demandes et/ou besoins exprimés par les acteurs que R&T rencontre dans le cadre de sa mission d'animation de réseaux. Ces retours de terrain permettent de proposer des *Conf'At'* qui répondent au plus près aux attentes et à cette réalité de terrain.

Les intervenants sont tous des experts de la thématique traitée, reconnus dans leur domaine par leurs pairs et les professionnels.les de terrain.

**Les conférences** sont ouvertes à tous, tout public, grand public ; c'est un apport informatif, théorique mais non généraliste. L'expertise des discours permet à chacun de construire ses connaissances, de développer son analyse et son sens critique ; les propos sont pertinents mais non élitistes. Un temps est toujours réservé en fin de matinée aux échanges entre la salle et l'intervenant. **Les ateliers-débat** sont réservés aux adhérents de R&T et aux professionnels.les directement concernés par la problématique, qui souhaitent un apport « technique » d'experts, des visions croisées entre acteurs du même domaine d'action, des éléments de résolution de problèmes.

Ce format peut être modifié, suivant la thématique traitée et/ou à la demande des acteurs : conférence toute la journée, conférence le matin/réponse aux questions l'après-midi, conférence et atelier d'échange de pratiques... Par ailleurs, R&T développe les *Conf'At'* en département, avec les acteurs locaux qui souhaitent travailler sur une réflexion commune axée sur leur propre territoire, afin de soutenir et de s'inscrire dans une dynamique locale.

Chaque *Conf'At'* fait l'objet d'une production d'actes disponible au Service Information et Documentation de R&T, également consultable et téléchargeable sur le site :

[www.ressources-territoires.com](http://www.ressources-territoires.com)

## Sommaire

> Problématique .....	08
> Les intervenantes .....	09
> Plénière du matin .....	10
Introduction à la Discipline Positive. Allier la théorie d'Alfred ADLER à des outils pratiques à partir d'une modalité interactive	
I. Les principes de la Discipline Positive .....	10
1. Présentation générale .....	10
2. Présentation des animatrices .....	12
3. Créer du lien : le jeu de la rencontre .....	13
4. Changer de posture : le jeu du poing fermé .....	14
5. Développer les compétences de vie .....	16
5.1. <i>Ne pas se tromper d'attente</i>	
5.2. <i>Compétences sociales/académiques</i>	
5.3. <i>Etre modèle : le jeu du cercle sur le menton</i>	
6. En résumé .....	21
II. La démarche adlérienne .....	22
1. La recherche d'appartenance : le jeu des gommettes .....	22
2. La théorie d'ADLER : appartenance et contribution .....	25
3. Les trois piliers d'un cadre ferme et bienveillant .....	27
3.1. <i>Les lignes de conduite : faire vivre le cadre dans l'encouragement</i>	
3.2. <i>Les responsabilités : donner du sens et motiver</i>	
3.3. <i>Les rituels : développer la coopération et s'entraîner</i>	
4. La gestion des émotions .....	31
4.1. <i>Le temps de pause positif</i>	
4.2. <i>Les 3 R pour apprendre à réparer ses erreurs</i>	
1 <sup>ère</sup> étape : <i>Reconnaître</i>	
2 <sup>ème</sup> étape : <i>Réconcilier</i>	
3 <sup>ème</sup> étape : <i>Résoudre</i>	
5. L'encouragement : le jeu des phrases .....	36

III. Conclusion .....	43
Ateliers de l'après midi .....	46
Activités pratiques pour mener une recherche de solutions, poser un cadre ferme et bienveillant, communiquer pour impliquer, et encourager	
Atelier n°1	
un cercle de 16 personnes avec Agnès BUTHAUD .....	46
1. La respiration pour se concentrer .....	46
2. La prise de conscience de ce que le contrôle génère .....	47
3. La « descente dans le comportement » pour interroger les lignes de conduite et s'autoévaluer .....	48
4. Les rituels pour développer la coopération et s'entraîner .....	55
5. L'affirmation plutôt que la négation .....	59
6. La recherche de solutions .....	61
7. L'inconfort du changement .....	76
8. L'encouragement versus le compliment .....	76
9. Le mot de la fin .....	81
Atelier n°2	
un cercle de 25 personnes avec Alix de SALABERRY .....	82
1. La respiration pour se concentrer .....	82
2. La prise de conscience de ce que le contrôle génère .....	83
3. La validation des ressentis .....	84
4. L'affirmation plutôt que la négation .....	87
5. La « descente dans le comportement » pour interroger les lignes de conduite et s'autoévaluer .....	89
6. Les rituels pour développer la coopération et s'entraîner .....	95
7. La recherche de solutions .....	100
8. L'encouragement versus le compliment .....	115
9. Le tour de « Merci. » .....	120
10. L'inconfort du changement .....	125
Pour aller plus loin : ressources documentaires .....	126

# Comment mettre l'encouragement au cœur des apprentissages socio-émotionnels ?

La Discipline Positive, de Jane NELSEN et Lynn LOTT, est une approche qui permet le développement des compétences sociales dans un esprit de respect mutuel au sein des écoles, des communautés et des familles. Elle propose à tous les acteurs de la communauté éducative un ensemble d'outils pratiques permettant de développer chez le jeune l'autodiscipline, le sens des responsabilités, le respect mutuel, la confiance en soi, la coopération, l'encouragement, et va même au-delà : cette discipline propose un changement de regard sur le lien éducatif qui passe de l'autorité verticale à la coopération.

Cette journée est organisée dans le cadre du cycle « décrochage scolaire », cofinancé par le Fonds Social Européen. Comme les précédentes, elle fait l'objet d'une publication téléchargeable et imprimable, sous la collection désormais connue : Conf'At'.



Source : formatrice



Source : formatrice



## **Agnès BUTHAUD et Alix de SALABERRY**

Formatrices certifiées en Discipline Positive, Agnès et Alix ont toutes deux un parcours auprès des jeunes et des professionnels.les de l'éducation : enseignants.es, encadrants.es de jeunes, accompagnateurs.trices d'animateurs.trices, d'éducateurs.trices et d'enseignants.es.

Elles interviennent à l'école, au collège, au lycée, comme dans toute structure éducative (crèche, centre de loisirs...) et accompagnent professionnels.les et parents dans le cadre d'ateliers.

# Plénière du matin

## **Introduction à la Discipline Positive. Allier la théorie d'Alfred ADLER à des outils pratiques à partir d'une modalité interactive.**

### **I. Les principes de la Discipline Positive**

#### **1. Présentation générale**

**Agnès BUTHAUD** : Nous sommes ravies de vous rencontrer et de passer cette journée avec vous. Vous venez d'horizons très différents et nous espérons que vous repartirez avec des éléments qui vous parleront, par rapport à ce que vous connaissez, à vos structures, à ce que vous vivez...

Nous poursuivons trois objectifs :

1. vous faire découvrir cette démarche de Discipline Positive, quelques outils et ses fondements théoriques ;
2. vous faire vivre quelques-uns de ces outils aussi, car c'est une discipline qui se vit. Cette démarche sera donc interactive. Nous vous proposons de participer à cette journée par des jeux de rôle, pour que vous puissiez repartir avec une première liste d'outils qui vous semblent pertinents dans vos contextes de vie ;
3. vous donner des pistes, des clés pour améliorer votre quotidien, celui de vos structures, votre rapport aux jeunes. Il n'y a pas de bonne réponse, ni une seule réponse, en Discipline Positive, nous sommes là en co-construction par rapport à vos difficultés. N'hésitez donc pas à nous questionner, à interagir.

Nous allons commencer une question : qu'est-ce que la Discipline Positive ?

Le mot discipline vient du latin *discipulus* : celui qui enseigne, et non celui qui soumet. C'est une démarche qui élève, qui va vers le haut. L'aspect positif de cette démarche est de véritablement saisir les erreurs et difficultés comme des opportunités d'apprentissage, pour ne pas rester en échec. Ce sur quoi nous nous appuyons va s'approfondir et, en nous appuyant sur les erreurs, nous cherchons à les faire évoluer vers les compétences que l'on a envie de transmettre.

### **Cette démarche s'enracine dans l'encouragement.**

Si vous deviez vous souvenir de trois mots seulement, rappelez-vous que la Discipline Positive est une démarche qui développe les compétences psychosociales des enfants de façon **ferme, bienveillante et encourageante**.

La fermeté est le respect de soi, des besoins de la situation, des limites et du cadre. C'est cela que l'on va enseigner. La fermeté s'allie à la bienveillance, terme galvaudé, dont on entend parler partout. En Discipline Positive, la bienveillance est la connexion à l'autre : entrer dans le monde de l'enfant, comprendre ce qu'il ressent. Allier fermeté et bienveillance permet de trouver l'autorité juste. Et comme ce n'est pas toujours facile, les outils de Discipline Positive sont là pour nous aider à trouver cet équilibre. **Fermeté et bienveillance ne vont pas sans encouragement, centre de cette démarche et de tous ces outils. Encourager pour aider l'enfant à aller vers le meilleur de lui-même, à se sentir capable.**

Voilà le moteur d'un enfant pour avancer : se sentir capable.

L'idée est qu'un enfant fait mieux quand il se sent mieux et qu'il va peut-être changer de comportement quand il se sentira encouragé. L'encouragement, c'est donner du souffle, insuffler de la force pour aller vers le meilleur de soi. Notre rôle à nous, les éducateurs.trices, les enseignants.es, c'est fournir l'aide pour faire le pas d'après. Ce qui n'est pas forcément évident. D'autant qu'on oublie quelquefois qu'encourager les enfants, c'est aussi s'encourager soi-même. En tant qu'éducateurs.trices, nous peinons parfois à nous encourager.

Pourquoi la Discipline Positive se développe-t-elle aujourd'hui ? Pourquoi peut-elle répondre aux enjeux actuels ?

Il vous est peut-être arrivé de penser, avec les jeunes dont vous vous occupez : « Jamais je n'aurais pu dire cela à mon professeur, à mon père... ». Nous sommes tous les jours confrontés à ce changement de modèle. Le modèle d'autorité a changé avec l'évolution de la société. L'autorité n'est plus la même : très verticale avant, et toujours dans certaines cultures, horizontale. Avant, le modèle hiérarchique relevait presque d'une soumission : des serfs aux seigneurs, eux-mêmes soumis à leur roi, plus tard des ouvriers à leur chef, sans droit à la parole, seul le chef parlait. Encore très récemment, répondre à un médecin était impossible : il détenait l'autorité et la vérité. Il y a cent ans, les femmes,

soumises à leur mari, ne pouvaient pas forcément élever la voix, et les enfants étaient soumis à leurs enseignants.es et à leurs parents. Avec l'évolution de la société, les droits de l'homme, les minorités qui se sont manifestées, avec Internet, le droit au savoir n'est plus le seul fait de quelques personnes. Il est partout, complètement horizontal : les enfants n'apprennent plus uniquement via l'adulte, le.a professeur.e, le parent, l'éducateur.trice, mais par de nombreuses voies différentes. Le savoir et l'autorité sont devenus bien plus horizontaux.

Alors, comment trouver cette autorité juste qui nous aide à « tenir » un groupe, une classe, une famille, en tenant compte des évolutions de la société ? Se situer dans une lutte de pouvoir n'est plus possible et il y a heureusement d'autres moyens. La Discipline Positive propose de se situer en coopération avec nos enfants, tout en restant maîtres de certaines responsabilités en tant qu'adultes. Alfred ADLER parle d'égalité en termes de dignité. L'enfant a besoin de la même dignité que l'adulte.

Nous verrons comment nous pouvons tenir cette autorité juste. Pour revenir à la notion d'encouragement : vous avez peut-être lu des études PISA - Programme for International Student Assessment -, qui paraissent tous les deux ou trois ans, où la France est très mal positionnée. Le niveau baisse à l'école et certaines études montrent que l'encouragement y est pour quelque chose : dans les pays où il est très présent, les apprentissages académiques sont bons. La Discipline Positive peut répondre à cet enjeu éducatif. Elle est basée sur la bienveillance et la fermeté pour poser l'autorité juste, et, surtout, elle est centrée sur l'encouragement.

## 2. Présentation des animatrices

**Agnès BUTHAUD** : Je suis formatrice en Discipline Positive depuis cinq ans. Auparavant, j'ai travaillé pendant dix ans dans la communication et l'organisation d'événements pour enfants. J'ai animé de très nombreux groupes d'enfants et j'étais donc en lien avec nombre d'éducateurs.trices, de guides de haute montagne, de sportifs... J'intervenais sur les thématiques de l'éveil à l'environnement et du sport. J'ai donc beaucoup fréquenté les enseignants.es, les éducateurs.trices, et ce qui me frappait à l'époque, c'est que quelques-uns pourtant passionnés par leur métier et leur façon de transmettre, semblaient souvent découragés face aux comportements inappropriés des enfants. Je me disais : « C'est quand même dommage qu'ils n'arrivent pas à transmettre leur passion à ces jeunes. » Le lien entre eux ne se faisait pas forcément. Cela me « titillait » un petit peu. Ensuite, devenue maman de quatre enfants, j'ai découvert cette démarche et j'ai trouvé qu'elle offrait une vraie cohérence vis-à-vis de ce que l'on a envie de transmettre et des outils pratiques, très concrets. Elle m'a beaucoup parlé et ce que j'en retire particulièrement, c'est qu'il y a toujours une solution.

**Alix de SALABERRY** : Je suis également maman de quatre enfants. Nous avons commencé ensemble, avec Agnès, à diffuser sur le terrain cette approche qui vient des Etats-Unis, et dont nous vous expliquerons plus tard le comment et le pourquoi. J'ai

moi-même vécu un peu aux Etats-Unis et, mes enfants étant scolarisés au lycée français, avec les exigences académiques que l'on connaît, je me suis rendue compte que quelque chose se passait là-bas que je n'avais pas constaté ici : ils étaient enjoués, heureux d'aller à l'école et d'en revenir. En plus de ces exigences académiques dictées par le système français, il y avait ce regard très bienveillant et encourageant. Et je me suis dit qu'on pouvait peut-être faire autrement, un peu différemment, même avec ces exigences académiques que nous avons en France. Grâce aux outils que nous avons rapportés en France, nous pouvons insuffler cela, en diffusant ces outils via l'association de Discipline Positive France, dont nous sommes membres avec Agnès.

Sur le terrain, nous proposons cette approche partout en France, dans les écoles, les familles, etc., là où sont les éducateurs.trices, pour donner ce souffle dont parlait Agnès, ces petites clés, ces petits outils, ce regard peut-être un peu différent qui offre une solution. Et qui fait du bien !

Voilà pour nous. Vous êtes nombreux, d'horizons différents, nous l'avons vu dans le listing. Pour avoir quelques petites indications supplémentaires : qui d'entre vous est enseignant.e ? Qui gère des groupes d'enfants ? Qui travaille en individuel avec les enfants ? Maintenant par tranche d'âge : qui travaille avec les 0-3 ans ? Les 3-10/12 ans ? Les adolescents ? Les jeunes adultes ? Cela permet de repérer vos points communs. Vous verrez, les outils vous parleront à tous : vous découvrirez de petites choses qui raisonneront en vous et dont vous pourrez dire « Tiens, cela, je peux le mettre en place dans mon métier, dans la structure dans laquelle j'évolue. »

### 3. Créer du lien : le jeu de la rencontre

**Alix de SALABERRY** : Maintenant, nous allons jouer le jeu d'une petite rencontre express. Je vais vous proposer de vous tourner vers vos voisins, à droite, à gauche, devant et derrière éventuellement, et, en quelques minutes, de partager avec eux ces trois informations : votre prénom, une réussite du moment, un aspect que vous aimez dans votre métier.

*Un joyeux brouhaha s'ensuit.*

**Alix de SALABERRY** : C'est étonnant de voir l'énergie que l'on peut dégager dans la liesse quand on donne la parole ! Quelle a été votre expérience de ces échanges ?

--- **Les participants.es** : Trop courte. Riche. Positive. Des échanges de points communs. Du partage.

--- **Une participante** : Je suis étonnée de savoir aussi rapidement quelle était ma réussite du moment !

--- **D'autres participants.es** : Ça fait du bien ! Une forme de reconnaissance de

moi, de l'autre. Le fait de valoriser son métier.

**Alix de SALABERRY** : Nous sommes dans une démarche expérientielle : les outils que nous vous proposons, vous allez les vivre. Comme le disait Agnès en introduction, c'est une proposition. Il ne s'agit pas de chercher à vous convaincre en vous disant « C'est ainsi et il n'y a rien d'autre. ». Vous vivrez ces outils et vous vous les approprierez, s'ils vous parlent. Vous vous direz « Tiens, c'est un outil que je pourrais mettre en place chez moi, dans ce que je fais. » Nous n'allons pas chercher à vous convaincre mais à vous aider à tisser ce lien entre éducateurs.trices et enfants, tous les jours, comme vous venez de le vivre. C'est le travail sur ce lien qu'on essaye de tisser, de créer et de faire durer car c'est avec ce lien que l'on va pouvoir transmettre. Créer du lien fait aussi partie de notre démarche de Discipline Positive. Vous voyez déjà comment, en peu de temps, ressentir ce lien avec les enfants, les collègues, les personnes avec lesquelles on travaille, est important.

#### 4. Changer de posture : le jeu du poing fermé

**Alix de SALABERRY** : Je vais vous demander de vous placer en binômes : une personne serre son poing et la mission de l'autre est de tout faire pour le lui faire ouvrir. Allez-y, vous avez une ou deux minutes.

*Les participants.es jouent le jeu.*

**Alix de SALABERRY** : Il y a encore de l'énergie, beaucoup d'énergie ! Je m'adresse à ceux qui avaient le poing serré : quelle était l'expérience ? Comment vous êtes-vous sentis ?

--- **Les participants.es** : C'était désagréable. Comme une intrusion. Je me sentais tendu. Sur la défensive. J'étais plein de force. Je me sentais enfermé. Plein de fermeté. J'avais une détermination à ne pas céder. J'étais dans la résistance.

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous pensé ?

--- **Les participants.es** : Je vais gagner ! Elle ne va pas y arriver !

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous fait ?

--- **Les participants.es** : Serrer plus fort.

**Alix de SALABERRY** : Ceux qui essayaient d'ouvrir le poing : comment vous êtes-vous sentis ?

--- **Les participants.es** : Impuissant. Créative. Interrogatif. En recherche de stratégie. Dans le respect, pleine de délicatesse.

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous pensé ?

--- **Les participants.es** : Je me demandais quelle était l'émotion de l'autre pour pouvoir lui ouvrir le poing sans lui faire mal. Il y avait une histoire de confiance, pour ne pas faire mal.

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous fait ? Quelles ont été vos stratégies ?

--- **Les participants.es** : Parler. L'apaiser. Lui demander poliment. Lui sourire. Le rassurer. Contenir sa main et ouvrir délicatement un doigt après l'autre. Faire diversion, attirer son attention sur autre chose. La surprendre.

**Alix de SALABERRY** : Cette activité nous fait prendre conscience de la posture que l'on peut adopter : résister n'était pas dans la consigne mais, instinctivement, on résiste. Dans un rapport de force, l'un cherche à dominer et l'autre à résister. La Discipline Positive propose justement un changement de posture. Dans ce lien, dans cette relation que l'on a avec les enfants ou avec les autres, nous n'avons pas besoin d'un gagnant et d'un perdant. Les deux parties doivent être gagnantes. La prochaine fois que vous êtes en relation, en réaction avec un enfant, pensez peut-être à ce que vous avez vécu et ressenti là. Dites-vous « Je n'ai pas besoin de gagner, il n'a pas besoin de perdre. »

--- **Un participant** : Ce que vous dites est intéressant. Durant le jeu, j'ai pensé : « Il faut que la personne soit bien. Qu'est-ce que je peux faire pour cela ? » Est-ce que ce n'est pas comme cela en fait qu'il faut fonctionner ?

**Alix de SALABERRY** : En Discipline Positive, nous avons cette notion fondamentale de respect mutuel. Chacun doit faire un pas, un bout de chemin, pour que le résultat convienne aux deux. Ce bout de chemin, ce peu que l'on concède, permet un dialogue. Il faut du temps et ce n'est pas évident. L'idée est de considérer la relation de telle manière qu'un accord advienne qui rendra les deux parties gagnantes. Chacun fait ce petit bout de chemin l'un vers l'autre pour construire au mieux cette relation, toujours avec ce souci de respect. Je me respecte, c'est la fermeté, le rôle de l'adulte, le respect de la situation, du cadre, nécessaire, mais, en même temps, on y allie la bienveillance, le respect du monde de l'enfant. Notre proposition est un vaste sujet et un vaste chemin, c'est sûr. Il faut toujours avoir cette question en ligne de mire : « Est-ce que là je le respecte et me respecte ? » Là, je parle des enfants, mais vous verrez qu'avec Alfred ADLER, il ne s'agit pas uniquement des enfants mais de l'humain, des relations humaines.

--- **Une participante** : Comment s'applique la Discipline Positive à un public porteur de troubles autistiques ? Je parle de l'approche que l'on vient d'avoir, du toucher... et même pour moi personnellement, l'espace vital que l'on se tolère nous-mêmes et que l'on fait tolérer aux autres pour qu'ils n'y entrent pas...

**Alix de SALABERRY** : Ce que nous venons de faire sur le changement de posture

est plutôt à destination des éducateurs.trices : vous proposer de faire autrement en vous faisant ressentir les choses différemment, pour choisir un autre chemin. La palette est grande.

Merci de vous être prêtés à l'exercice. Nous en ferons un certain nombre tout au long de la journée pour pouvoir vraiment entrer dans le ressenti puisque c'est ainsi que l'on comprend et donc que l'on avance.

### 5. Développer les compétences de vie

**Alix de SALABERRY** : Nous allons faire un petit état des lieux de ce que vous pouvez vivre tous les jours : toutes ces difficultés et défis quotidiens, réguliers, récurrents, tout ce que vous vivez avec les enfants dont vous avez la charge. Quels sont-ils ? Quels sont les défis, les comportements des enfants ?

*Agnès BUTHAUD dresse une liste au fil des prises de parole des participants.es :*

- *L'entourage : je n'ai pas de souci avec les jeunes mais davantage avec les institutions, les professionnels.les, les parents, qui ne sont pas dans une démarche de Discipline Positive. Avec les enfants, par rapport à la posture que j'adopte, je n'ai plus les freins que j'ai pu avoir.*
- *Quand il faut suivre des règles, un schéma, et que l'enfant se met à pleurer, refuse, mais qu'il faut quand même le faire... Le refus, la colère, donc.*
- *La violence physique et verbale*
- *La provocation*
- *Le repli*
- *Le déni*
- *La peur*
- *La passivité*
- *Les résistances intérieures chez l'adolescent en particulier : sa capacité à refuser toute proposition*
- *Le découragement*
- *La fuite*
- *Le manque de respect*
- *Le refus du cadre et sa transgression, le refus des limites*
- *Le manque de confiance en soi*
- *L'influence des pairs*
- *Les conflits entre pairs*
- *Le manque d'envie et d'appétence*
- *La difficulté à faire des efforts*
- *Le fait que l'échec ne soit pas grave parfois. C'est ce qui en ressort pourtant mais ce n'est pas forcément vrai.*
- *L'absence d'autonomie*
- *Le jeu de pouvoir et une forme de manipulation, le jeu d'emprise*



- *La difficulté à se projeter, même dans un avenir très proche*
- *Le zapping*

**Alix de SALABERRY** : Nous pourrions y passer la matinée mais nous avons déjà un bel état des lieux de ce qui peut se passer au quotidien pour vous.

Je vous demande maintenant de vous projeter. Les enfants sont placés sous votre responsabilité, durant un temps donné, selon vos professions. A la fin de ce parcours avec vous, que souhaiteriez-vous leur transmettre ? Quelles compétences de vie, quels talents voulez-vous les voir développer après ce moment avec vous, quand ils arriveront dans leur vie d'adulte ? De quel « sac à dos » voulez-vous les voir équipés pour aller vivre cette vie qui ne sera sûrement pas facile et qui sera la leur ? Quelles sont les compétences de vie que vous souhaiteriez développer chez ces enfants ?

*Agnès BUTHAUD dresse une liste au fil des prises de parole des participants.es :*

- *La confiance en soi*
- *Le désir de construire*
- *La capacité à se relever après l'échec*
- *La joie de vivre*
- *Le vivre-ensemble*
- *L'autonomie*
- *Le partage*
- *L'émancipation*
- *Le bonheur de vivre de petits moments, l'instant présent*
- *La curiosité, l'esprit critique*
- *L'estime de soi*
- *La créativité*
- *La découverte, la capacité à s'adapter*
- *Le respect de l'autre et de soi*
- *La tolérance*
- *La passion*
- *La communication non violente*
- *L'écoute, l'empathie*
- *L'affirmation de soi*
- *La capacité à apprendre de ses erreurs*
- *S'aimer*
- *L'envie de transmettre à leur tour*
- *La confiance en soi et dans les autres*

**Alix de SALABERRY** : C'est une belle liste, qui fait du bien !

Je vous propose d'y confronter la liste des compétences de vie que la Discipline Positive propose de développer avec tous ses outils, une liste élaborée par Jane NELSEN et Lynn LOTT :

- *Sens des responsabilités*
- *Autodiscipline*
- *Coopération*
- *Ouverture d'esprit*
- *Raisonnement et discernement*
- *Respect de soi et des autres*
- *Compassion et empathie*
- *Acceptation de soi et des autres*
- *Enthousiasme pour la vie*
- *Curiosité*
- *Goût des apprentissages*
- *Contrôle de soi*
- *Patience*
- *Humour*
- *Résolution de problèmes et recherche de solutions*
- *Sagesse intérieure*
- *Intégrité*
- *Honnêteté*
- *Estime de soi*
- *Intérêt pour l'autre*
- *Motivation*
- *Capacité de raisonnement*
- *Conviction d'être capable*

Vous voyez que vous n'allez pas perdre votre temps, globalement : nous sommes sur le même chemin.

Les quelques outils que nous allons vous proposer - il y en a bien plus et nous vous donnerons les références des manuels - vont nous permettre de passer tout simplement de la liste des difficultés rencontrées au quotidien à celle des talents et compétences souhaités. Avec les outils que vous allez mettre en place pour gérer la colère, la violence, le découragement, vous allez pouvoir développer les compétences de vie souhaitées chez les enfants dont vous avez la charge. Jane NELSEN dit : « Chic ! Une difficulté ! On va pouvoir travailler dessus ! Quelle est la compétence manquante chez cet enfant ? Sur quoi travailler ? Quel outil pour atteindre l'objectif ? » C'est un défi mais nous avons ce « pont » qui nous permet d'aller des difficultés vers les compétences. Cela demande du temps car l'avancée se fait étape par étape, pas à pas : on travaille avec un enfant sur une compétence, la gestion de la colère par exemple ou le découragement total.

### **5.1. Ne pas se tromper d'attente**

**Alix de SALABERRY** : Un autre aspect importe dans ce regard et cette approche. Une étude faite avec des adolescents, des collégiens, a donné d'étonnants résultats : la question posée était « Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans la vie : être

populaire ? Heureux ? Avoir de bonnes notes ? » La grande majorité a répondu « Etre heureux et populaire. » La même question a été posée à leurs parents : « Qu'est-ce qui est le plus important pour vous concernant vos enfants : qu'ils soient heureux ? Qu'ils aient des amis ? De bonnes notes ? » Les parents ont répondu qu'ils voulaient des enfants bien dans leur peau et heureux. On est retourné voir les enfants et on leur a dit : « Vous savez, on a posé la question à vos parents. A votre avis, qu'est-ce qu'ils ont répondu ? » Et les enfants, évidemment, ont répondu : « Qu'on ait de bonnes notes. »

Prendre conscience de cet écart des représentations sur les attentes des uns et des autres et pouvoir partager ses attentes, vos attentes pour les enfants dont vous avez la charge - et pour vos enfants aussi - est très important : « Moi, ce que je veux pour toi, dans ta vie, c'est que tu retrouves un peu l'envie d'avancer, que tu arrives à gérer un peu mieux tes colères... ». Partager simplement ses attentes, sortir de cet académisme, omniprésent évidemment - c'est vrai pour les enseignants.es mais c'est peut-être vrai pour vous aussi parfois -, et se poser simplement avec un enfant ou un groupe d'enfants et pouvoir dire : « Voilà, moi ce que je veux pour toi. » Partager ses attentes, simplement, et éviter l'incompréhension de l'enfant qui se trompe sur l'attente d'un.e éducateur.trice, d'un parent.

### ***5.2. Compétences sociales/académiques***

**Alix de SALABERRY** : Dans vos métiers, vous êtes conscients de l'importance de développer toutes ces compétences sociales autant que de développer ces compétences académiques. Il y a une vraie prise de conscience aujourd'hui (et heureusement) de la nécessité de faire coexister deux types de compétences, de manière équilibrée, comme deux rails nécessaires au train pour avancer. Un enfant qui cherche une appartenance à tout prix dans sa classe, qui fera l'imbécile parce qu'il ne sera pas à l'aise sur un plan académique, ne sera pas en posture, n'aura pas l'esprit libre pour les apprentissages académiques.

A l'inverse, un enfant uniquement focalisé sur les apprentissages académiques n'aura ni l'énergie ni les clés pour pouvoir interagir avec ses amis. Les deux développements prennent du temps. Développer les compétences sociales, c'est comme apprendre l'anglais ou les mathématiques, cela demande du temps. On ne devient pas autonome ou responsable en deux secondes. Nous allons apprendre, faire des erreurs, tomber, nous relever. Il faut laisser le temps à ces enfants d'acquérir ces compétences socioémotionnelles, ces compétences de vie.

### ***5.3. Être modèle : le jeu du cercle sur le menton***

**Alix de SALABERRY** : Encore une petite expérience : je vous propose de lever vos bras, c'est bon pour l'énergie. La consigne est simple : suivez mes instructions. Vous avez les bras en l'air. Vous pouvez redescendre un bras et garder l'autre en l'air, vous allez former un cercle avec votre pouce et votre index et poser ce cercle sur votre menton.

*Les participants.es suivent les instructions. Alix de SALABERRY, qui les exécute aussi comme en miroir, n'y fait pas coïncider ses propres gestes : certains participants.es se mettent alors à imiter ses gestes plutôt qu'à exécuter ses consignes orales. Une grande confusion s'ensuit.*

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous fait ?

--- **Les participants.es** : Nous avons reproduit ce que vous avez montré.

**Alix de SALABERRY** : Quel a été votre ressenti ?

--- **Les participants.es** : Qu'est-ce qu'elle raconte ? Qu'est-ce que je dois faire ? On s'interroge : ça crée de la confusion. Un peu d'irritation : on s'est fait avoir ! La colère. Ça décrédibilise votre discours. Ça ne sert à rien.

**Alix de SALABERRY** : Vous connaissez les neurosciences, qui ont montré que les neurones miroirs nous font faire plus facilement ce que l'on voit que ce que l'on entend. Un bâillement en appelle un autre en face par exemple. C'est d'autant plus vrai que les enfants sont jeunes : ouvrir la bouche pour donner à manger à un bébé lui fait automatiquement ouvrir la sienne.

Le message caché de ce jeu est tout simplement qu'il faut être soi-même modèle des compétences que l'on veut transmettre. Autrement dit, sans culpabilité aucune, en étant comme je suis, je suis déjà modèle des compétences de vie que je veux transmettre aux enfants dont j'ai la charge, en interagissant avec les autres, en disant « Bonjour », en regardant quand je parle, etc. Réfléchissons aux enseignants.es qui hurlent dans la classe pour demander le silence et à l'exemple de cette maîtresse qui tous les matins se met à la porte et dit « Bonjour » à chaque élève en le regardant dans les yeux. Prenons conscience que l'on est, en tant qu'être humain, déjà modèle des compétences de vie que l'on veut transmettre. C'est un outil merveilleux : sans avoir besoin de parler, nous sommes déjà dans la transmission. Il faut en avoir conscience. Dire aux jeunes « Eteins ton portable. Allez, arrête maintenant ! » pendant que l'on pianote soi-même, c'est compliqué et, en général, ils ne nous ratent pas.

**Agnès BUTHAUD** : Pour vous montrer qu'ils n'ont pas besoin d'être bien grands : enseignante en petite et moyenne sections il y a encore quelque temps, j'étais un peu stressée par le rangement. Je leur disais tout le temps de ranger. Jusqu'au jour où un petit de trois ans et demi est venu me voir et m'a dit : « Maitresse, pourquoi tu nous dis de ranger ? Tu as vu ton bureau ? »...

*Rires*

## 6. En résumé

Agnès BUTHAUD dresse une liste des pistes qui viennent d'être évoquées :

- *Changer de regard sur l'erreur : regarder les incidents comme des opportunités d'apprentissage ;*
- *Partager nos attentes ;*
- *Se donner/leur donner le temps des apprentissages ;*
- *Agir étape par étape ;*
- *Être modèle des compétences que l'on veut transmettre ;*
- *Se focaliser sur une ou deux compétences et réfléchir à la manière de les transmettre par nos attitudes et agissements.*

## II. La démarche adlérienne

### 1. La recherche d'appartenance : le jeu des gommettes

**Alix de SALABERRY** : Nous allons vous mettre en mouvement pour entrer dans la démarche adlérienne. J'aurais besoin de quinze personnes. Pas de bonne ou mauvaise réponse, pas de piège, nous sommes dans l'expérientiel. Les seules questions que je vous poserai concerneront ce que vous avez pensé, ressenti, décidé. Vous verrez ensuite les raisons pour lesquelles Alfred ADLER pose ces questions.

*Quinze volontaires se lèvent et forment un demi-cercle devant l'assistance, derrière les intervenantes.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant aux quinze volontaires** : Je vais coller une gomme sur votre front. Fermez les yeux jusqu'à ce que j'ai terminé pour tout le groupe. L'assistance ne doit ni faire de commentaire, ni rire. Une fois que vous aurez la gomme sur le front, je vous donnerai la consigne.

*Agnès BUTHAUD circule d'un volontaire à l'autre en collant une gomme de couleur différente sur le front de chacun, sans emplacement fixe.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant aux quinze volontaires** : Ouvrez les yeux. Voici la consigne : le plus vite possible, sans parler, trouvez votre groupe.

*Les quinze volontaires, ignorants du critère de regroupement, tentent tant bien que mal de s'organiser en fonction des gommettes qu'ils voient sur le front des autres. Après beaucoup d'hésitations et de va-et-vient, trois groupes, plus ou moins mouvants, et dont l'un est bien plus conséquent que les autres, se forment.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant aux quinze volontaires** : Regroupez-vous par équipe. Mettez-vous en ligne pour que l'assistance vous voit. Les uns à côté des autres. Quelle a été cette expérience ?

--- **Les volontaires** : Accepter de se laisser guider. Coopération obligatoire : on n'avait pas le choix, on était obligé de faire confiance à l'autre pour se mettre dans la bonne case. On était un peu démuni.

--- **Une volontaire** : Au début, j'étais curieuse de voir les couleurs, avant même d'entendre la consigne : j'ai observé et j'ai pensé qu'on était tous bleus et qu'on avait la gomme à des endroits différents du front !

**Agnès BUTHAUD** : Qu'avez-vous pensé ?

--- **Une volontaire** : Je n'ai rien compris. Je voulais me mettre dans le groupe et

on m'a déplacée...

--- **D'autres volontaires** : On a fait confiance, on s'est laissé faire. Certains ont pris l'initiative. Une volontaire a pris l'initiative, les autres se sont laissé guider.

**Agnès BUTHAUD** : Une volontaire a une gommette bicolore : qu'avez-vous ressenti au début, Madame ?

--- **La volontaire interpellée** : Mon premier ressenti, c'était l'envie de regarder ce que j'avais sur le front. J'étais perdue. Je me suis sentie seule. Je n'étais ni là, ni là non plus. J'ai eu le sentiment d'être « le vilain petit canard ». Je me disais : « Je ne suis pas parmi les premiers... et les derniers, ils ont quoi ? Suis-je un intrus dans le jeu ? »



Source : R&T

--- **Une autre volontaire** : J'ai senti une gêne quand vous nous avez demandé de nous mettre en groupe : j'ai essayé de mettre la bicolore au milieu...

--- **Un volontaire** : J'ai trouvé difficile d'être manipulé pour aller dans un groupe. J'ai cru comprendre que j'étais différent. Je me suis dit : « C'est l'histoire de ma vie ! » C'est perturbant...

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : Quand avez-vous remarqué que certains étaient différents ?

--- **Une volontaire** : Rapidement, il y avait plusieurs couleurs.

**Agnès BUTHAUD s'adressant au groupe le plus important** : Qu'est-ce que cela vous fait d'être dans un groupe plus conséquent ?

--- **Une volontaire du groupe en question** : Ça nous rassure et je pense que

c'est fédérateur. Moi, à un moment, on m'a attrapée et bougée vers le groupe. C'est fédérateur de se dire qu'on n'est plus tout seul, qu'on est comme les autres. On a trouvé sa place.

--- **Une autre volontaire du même groupe** : J'ai l'impression que l'élément bicolore est un élément des deux autres groupes, fédérateur et que ces deux couleurs forment donc un seul groupe. Du coup, nous on se sent un petit groupe.

--- **Une volontaire d'un des deux autres groupes** : Cela me perturbait qu'elle ait les deux couleurs. Je ne voulais pas qu'elle soit à part.

--- **Un volontaire à la gommette bicolore** : J'ai accepté d'être différent mais j'ai refusé d'être seul.

--- **Une volontaire d'un des deux petits groupes** : Moi, à un moment, j'ai vu trois couleurs sur sa gommette, et quand on l'a mise entre les deux je me suis demandé comment cela allait se passer avec le troisième groupe ! J'étais curieuse de voir cette insistance à vouloir l'intégrer absolument, à refuser qu'elle soit unique...

**Agnès BUTHAUD s'adressant à l'assistance** : Voulez-vous partager vos ressentis ?

--- **Une participante** : On ne voyait pas bien les couleurs de loin, on voyait surtout la valse ! On se demandait pourquoi il y avait tant de flottement. Je ne comprenais pas pourquoi ils ne comprenaient pas !

--- **Une participante** : La mise en scène des gommettes induit quelque chose avec beaucoup de force : après tout, ils auraient pu se réunir par couleur de pantalon par exemple. Dans cette configuration, chacun est condamné à dépendre de l'autre pour appartenir à un groupe. Même s'il n'a pas envie d'y aller, il n'a pas le choix. La consigne, trouver son groupe, relève d'un sacré niveau de conditionnement explicite mais le faire par couleurs est implicite puisque personne ne l'a dit.

--- **Une participante** : « J'accepte d'être différent mais je refuse d'être seul. », c'est la pépite !!  
*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce que cela nous apprend sur le groupe, dans les classes, les cours de récréation, dans les groupes que vous animez ?

--- **Les participants.es** : D'être hyper vigilants. La difficulté de trouver sa place.

**Agnès BUTHAUD** : L'appartenance au groupe ne se décrète pas mais découle d'une recherche où chacun développe sa propre stratégie. Certains vont être leaders, d'autres suiveurs, d'autres vont décider de sortir, même s'ils sont devant un mur. Une



étude a montré qu'un nouvel enfant qui entre dans une cour de récréation la « scanne » en cinq minutes et sait très vite à quel groupe il va appartenir, grâce aux codes, etc. Alfred ADLER dit qu'un enfant ne peut entrer dans les apprentissages académiques qu'à partir du moment où il a trouvé sa place, où il se sent appartenir à quelque chose. Ce n'est qu'au moment où j'ai trouvé ma place que je peux mettre mon énergie dans les apprentissages. Si je n'ai pas d'appartenance, je mets toute mon énergie à trouver cette place. Le sentiment d'appartenance est une base essentielle au développement de l'enfant, au développement dans un groupe aussi. C'est vrai pour les adultes comme pour les enfants : il nous faut trouver notre place pour être en mesure d'être en lien, de donner, d'être en relation et de nous impliquer.

Une petite minute théorique car il est important que vous sachiez d'où vient cette démarche, qui n'est pas qu'américaine : cette démarche s'appuie sur une théorie solide d'Alfred ADLER (1870-1937), psychiatre autrichien, contemporain de FREUD, émigré aux Etats-Unis. Alfred ADLER a développé une pensée très positive, très dense, tournée vers la nouveauté. Il a heureusement eu un disciple pour vulgariser sa pensée, Rudolf DREIKURS, psychiatre autrichien également, qui a modélisé ce que pensait Alfred ADLER. Puis, dans les années 1980, Jane NELSEN et Lynn LOTT, docteurs.es en éducation et femmes très pragmatiques ont repris le travail de ces deux hommes pour le traduire en ateliers, en outils pratiques, afin que l'on puisse les vivre et se les approprier. Ce fût une révolution. Elles ont démarré très simplement, en écrivant quelques idées et en les donnant aux personnes de leur entourage : « Essayez. Il faut essayer, expérimenter certains outils. Vous allez les vivre et vous nous direz ce que cela donne. » Aujourd'hui, nous sommes une grande association internationale, avec cent-trente formateurs en France, et trois cents en Chine... en trois ans ! Et nous continuons à nous développer : la Discipline Positive trouve un écho certain.

## 2. La théorie d'ADLER : appartenance et contribution

**Agnès BUTHAUD** : Alfred ADLER pense l'être humain comme un être social, qui ne vit pas sur une île déserte mais a besoin des autres, qui a besoin du lien dès le plus jeune âge. Dès le berceau, le petit humain cherche le lien, à travers le regard de la personne qui s'occupe de lui. S'il n'a pas ce lien, il se referme comme une fleur. Dès son plus jeune âge, l'environnement est très important : les personnes mais aussi ce qui se passe.

Alfred ADLER a mis en lumière ces deux besoins essentiels, après la sécurité physique et la nourriture :

- se sentir appartenir : quelle est ma place ? Les adolescents nous montrent bien tous les codes dont ils usent pour se ressembler ;
- le sentiment de contribution, d'importance : est-ce que je compte ? Est-ce qu'on a besoin de moi ? Est-ce que je compte dans ma classe ? Quel est mon rôle ?

Comment les enfants peuvent-ils compter ? Vous vous souvenez de Snoopy et de son petit copain Linus, le tout petit bonhomme jaune ? Quand il part à l'école, sa maman lui

dit : « Salut ! ». Un quart d'heure après, il rentre chez lui et sa maman lui demande : « Qu'est-ce que tu fais là ? » Il lui répond : « J'ai ouvert la porte de la classe et j'ai demandé : « Vous avez besoin de moi ? » Personne ne m'a répondu, alors je suis parti. » Ces deux besoins essentiels peuvent changer bien des choses, que nous approfondirons plus tard.

Quand on vous dit, Alix ou moi, « Qu'est-ce que vous ressentez, pensez, décidez ? », nous cherchons vraiment à avoir une compréhension globale des événements et de la personne. C'est difficile pour nous, Français cartésiens, d'essayer de ressentir et d'aider les enfants à ressentir. « Qu'est-ce que je ressens ? Qu'est-ce que je pense ? » De cela va découler un comportement.

Et pour changer ces comportements inappropriés des enfants, - Alfred ADLER parle de comportements « inutiles » - les rendre utiles à la société, pour le bien commun, les outils d'encouragement vont nous aider. L'appartenance, la contribution, l'encouragement vont être là pour aider l'enfant à grandir et à trouver sa place au sein de sa communauté et plus tard de la société.

Tout comportement est orienté vers un but. Vous avez tous ici un but, certes inconscient, mais un but. Pour chercher sa place, on a tous une logique privée, interne. Cette logique interne passe par notre perception du monde. On dit souvent que les enfants perçoivent très bien mais interprètent mal. Nous allons les aider à mieux interpréter. Quand je parle de perception, je veux dire ce que je ressens, vois et entends.

Prenons un exemple : un enfant entre dans sa classe. Pas forcément très à l'aise, il fait une blague et entend des rires. Il ressent que sa blague fait rire, elle a pris, on le regarde, on fait attention à lui, on lui fait des clins d'œil. Que peut-il interpréter ? Il peut entrer dans cette croyance : « Je pense que je suis rigolo, drôle. J'attire l'attention quand je suis drôle, alors j'agis, je décide de faire le pitre, etc. » Et puis il va continuer avec l'enseignante : il fait une blague. L'enseignante le reprend : « Ecoute, là on est en activité, s'il te plaît, tu arrêtes. » Il ressent qu'elle s'intéresse à lui, qu'elle le regarde. Il interprète : « Je crois que j'appartiens au groupe quand on me regarde, quand on me donne de l'attention. » Il va continuer, il va rester dans ce cercle et son comportement tendra à demander constamment de l'attention, de manière complètement inconsciente.

A travers leurs comportements, les enfants poursuivent un objectif inconscient : une demande d'attention, ou de pouvoir « J'appartiens seulement quand j'ai le pouvoir, quand je décide. », ou de revanche « J'appartiens seulement quand je suis en revanche. On m'a blessé, donc je vais blesser et c'est ma façon d'appartenir, c'est ma façon de me comporter. » Face à ce comportement inapproprié, notre démarche, en tant qu'éducatrices, serait de l'écarter pour l'instant et de travailler la croyance inconsciente pour la changer : « Comment vais-je lui redonner - dans le cas d'un besoin de pouvoir, par exemple - du pouvoir de manière appropriée, alors que j'en ai trente autour ? » Il existe des outils. « Comment vais-je lui donner de l'attention, sans qu'elle soit excessive, mais au contraire appropriée, pour qu'il se sente appartenir, et que cela soit pour autant

correct vis-à-vis des autres aussi ? » Nous travaillerons donc sur la croyance lors des ateliers de mai et juin.

On disait souvent à Alfred ADLER : « Mais arrêtez de mettre les enfants dans des cases : enfant-attention, enfant-pouvoir, enfant-revanche, enfant-incapacité ! » Mais il avait fait tellement d'études sur tant d'enfants ! Et à chaque fois, ces recherches d'appartenance revenaient. Les enfants mènent systématiquement ces recherches d'appartenance, de façon appropriée mais aussi quelquefois de façon excessive. Chercher sa place passe par la perception, puis l'interprétation, la croyance et se traduit enfin dans le comportement qui répond à un des objectifs mirages que j'ai cités précédemment.

--- **Une participante** : Je comprends ce que vous voulez dire avec l'attention et le pouvoir ; par contre je ne saisis pas bien ce que vous entendez avec « la revanche et l'incapacité ».

**Agnès BUTHAUD** : Nous ne pouvons le développer maintenant mais il y a des outils. Pour la revanche par exemple, un des outils est de valider l'émotion, le sentiment d'être blessé. Et pour l'incapacité, un des outils - car il y en a beaucoup, que vous pouvez trouver seuls aussi - serait d'adopter une posture pour faire un tout petit pas. Quand on se sent incapable, faire un tout petit pas pour remonter la pente.

En encourageant, on cherche la croyance derrière le comportement. C'est l'encouragement qui nous y aide, pas l'acceptation du comportement mais plutôt la prise de conscience, la prise de recul : « Qu'est-ce qu'il veut dire avec ce comportement ? » Evidemment, nous ne savons pas tout en tant qu'animateurs.trices : il y a aussi tout ce qui se passe à la maison. Mais par notre posture et notre attitude, on peut créer ce lien pour davantage d'apaisement. Par l'encouragement, nous développons les croyances suivantes :

- je fais partie d'une communauté ;
- je suis capable ;
- j'ai une influence sur ce qui m'arrive ;
- je compte, je suis important, je peux contribuer.

En Discipline Positive, nous leur donnons du savoir-faire, pour créer un climat qui les implique et favorise le « je ».

--- **Une participante** : L'interprétation de l'adulte est donc majeure ?

**Agnès BUTHAUD** : Nous ne pouvons tout dévoiler maintenant... mais cela part de ce qu'on ressent, nous, par rapport à ce qu'est l'enfant.

### 3. Les trois piliers d'un cadre ferme et bienveillant

**Alix de SALABERRY** : Nous allons découvrir un autre outil pour mettre en place un cadre ferme et bienveillant. La Discipline Positive, c'est vraiment le respect du cadre, de la situation, de l'adulte. Oui, il y a des règles. Dans les groupes, il y a des règles ; il

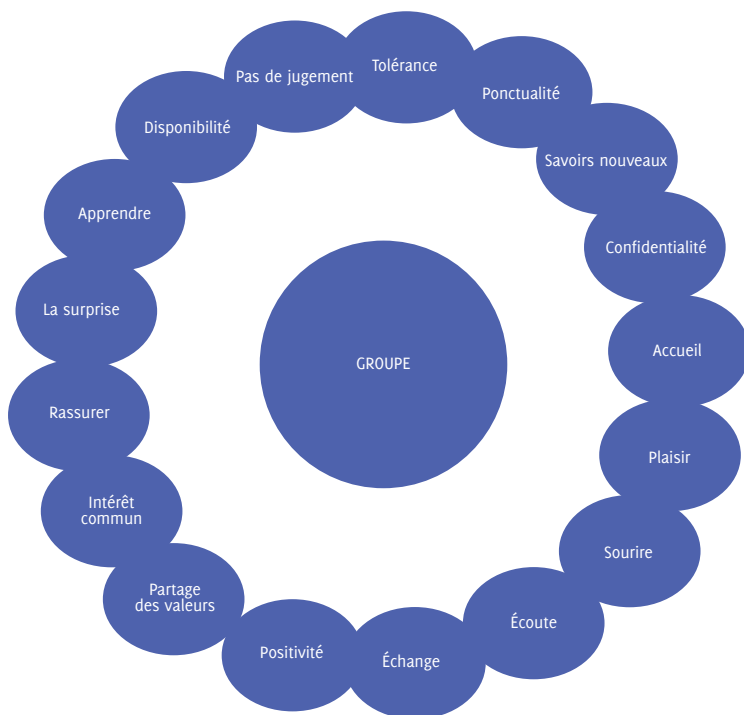
doit y avoir des consignes. Dans les classes aussi, dans les écoles aussi, il y a des règlements intérieurs ou autres. La bienveillance vise à concilier ce respect avec le respect de l'autre. Ce cadre, à la fois ferme et bienveillant, repose sur trois piliers :

1. les lignes de conduite, pour faire vivre le cadre dans l'encouragement ;
2. les responsabilités, pour donner du sens et motiver ;
3. les rituels, pour développer la coopération et s'entraîner.

### ***3.1. Les lignes de conduite : faire vivre le cadre dans l'encouragement***

**Alix de SALABERRY** : Je vous propose une petite réflexion sur notre groupe, sur ce que nous vivons depuis ce matin. Réfléchissez et dites-moi quels sont vos besoins pour passer une journée enrichissante, dans laquelle on pourra écouter, entendre, peut-être voir de nouvelles choses. De quoi avez-vous besoin pour vivre pleinement cette journée ?

*Alix de SALABERRY pose la bulle « groupe » au centre et note autour les besoins au fil des interventions des participants.es.*



**Alix de SALABERRY** : Est-ce qu'avec tout cela vous vous sentez passer une bonne journée ? Est-ce que cela vous rassure ? Est-ce que cela vous convient de savoir que l'on va fonctionner ainsi, avec ces lignes de conduite posées ensemble ? Comment vous sentez-vous ?

--- Les participants.es : Bien. Confortable. Impatiente !

**Alix de SALABERRY** : Nous venons tout simplement de poser notre cadre en coopération : c'est un des outils fermes et bienveillants, un pilier du cadre, à ramener dans vos structures, dans vos groupes. Pouvoir poser en coopération, éducateurs.trices comme enfants, ce dont on a besoin pour que cela se passe bien dans notre groupe : est-ce que cela vous parle ?

Ce sont des lignes de conduite que l'on propose dans tous les groupes et aussi dans les classes. Et parfois des enseignants.es nous disent : « Vous êtes gentilles, mais nous, les lignes de conduite, on les a, elles sont là, je les ai faites, elles sont plastifiées, là. »

*Alix de SALABERRY désigne effectivement un affichage plastifié dans la salle, près de l'écran.*

Oui, mais qui les a lues ? Personne. Cela ne nous appartient pas. Probablement que la liste élaborée avec les élèves sera quasiment la même que celle de l'enseignant.e mais elle appartiendra au groupe alors que l'autre n'avait même pas été lue. En construisant ensemble vos lignes de conduite, vous permettez quelque chose d'important : que les éducateurs.trices comme les enfants s'expriment. Chacun a besoin de certaines choses pour que cela fonctionne bien.

Pour construire en coopération, on peut imaginer des artifices, qui n'en sont pas d'ailleurs : proposer à un enfant de faire un joli dessin avec les lignes de conduite, de le plastifier, pourquoi pas ? Et de faire un beau panneau que chacun signera pour dire qu'il est d'accord. « C'est à nous, c'est comme cela qu'on va fonctionner. »

Nous pouvons proposer des lignes de conduite pour une année scolaire, ou pour le temps où vous avez les enfants, ou des lignes ponctuelles : « On va faire une sortie, de quoi avons-nous besoin pour que cette sortie au musée se passe bien ? » Et, très simplement, on prend le temps de réfléchir ensemble : « De quoi moi, éducateur.trice, ai-je besoin pour être assuré que cela se passera bien ? De quoi vous, avez-vous besoin ? » Et on pose ensemble nos lignes de conduite. Ce peut être des lignes de conduite de vie en général, de vie dans la structure, d'une période de l'année, ou des lignes de conduite ponctuelles pour un moment où on sait que ce peut être un peu compliqué, que cela peut dérapier... On se pose ensemble. Cela permet, quand il y a un petit dérapage, de pouvoir revenir à ces lignes de conduite : « Vous vous souvenez de ce que nous avons décidé ? » plutôt que « Tais-toi, c'est bon maintenant, ça va ! » « Qu'est-ce qu'on avait décidé au sujet du silence ? Vous vous souvenez ? »

Ce sont les lignes de conduite qui font la loi, plus l'éducateur.trice. Le pouvoir n'est pas au même endroit, la décision est prise ensemble. La perception des enfants en est bien différente mais c'est aussi valable pour toutes les communautés, avec les enfants, avec vos collègues. Et il n'y a pas besoin d'avoir cinquante lignes de conduite. Il suffit de peu. Juste de petites lignes dont on a besoin pour être rassuré, travailler en confiance, et être conscient d'avoir posé les choses en coopération.

--- **Une participante** : Avec les collègues, par contre, il faut qu'ils soient aussi d'accord...

**Alix de SALABERRY** : Il faut peut-être avoir évoqué l'outil, et même l'avoir utilisé avec les enfants. C'est souvent ainsi que cela peut se propager, en disant : « Tiens, j'ai fait un truc sympa, qui fonctionne bien. » C'est sympa, et puis après : « On pourrait peut-être le faire ensemble. »

--- **Une participante** : Cela peut aussi fonctionner pour un groupe de personnes qui vivent ensemble, pas forcément une famille, mais des colocataires par exemple.

**Alix de SALABERRY** : Tous les groupes. Dans la famille, dans la classe, quand on part en vacances avec des amis, on se pose avant : « On va passer une semaine ensemble et... qui fait la vaisselle ? » On se pose : « De quoi avons-nous besoin, de quoi avons-nous envie pour que cette semaine se passe bien entre nous ? » Tout simplement. Chacun s'exprime. Celui-ci me parlait et maintenant il va faire sa sieste parce qu'il est vanné. C'est l'heure de la sieste et c'est son besoin, il a envie de faire une pause et ce n'est pas parce qu'il fait la tête. Oui, c'est posé, c'est entendu. Les besoins de chacun sont entendus, posés. Dans tous les groupes dans lesquels vous évoluez, des lignes de conduite peuvent être posées. Nous y reviendrons cet après-midi.

L'outil des lignes de conduite fonctionne bien : je travaille toutes les semaines avec des enfants de 2<sup>nde</sup> et 1<sup>ère</sup> et nous fixons chaque année nos lignes de conduite. J'ai un groupe de quinze et quand par hasard je récupère le groupe de quelqu'un qui est absent, je pose très simplement cette question : « Voyez, notre groupe fonctionne ainsi, est-ce que cela vous convient ? Oui ou non ? » Et à chaque fois qu'un autre groupe vient, nous lui montrons nos lignes de conduite. Ensuite on peut commencer. « C'est entendu, nous fonctionnons ainsi, vous venez dans notre groupe si vous êtes d'accord avec nos lignes de conduite. » Cela permet aussi l'appartenance. Le cadre est posé de manière ferme et bienveillante.

### **3.2. Les responsabilités : donner du sens et motiver**

**Alix de SALABERRY** : Un autre pilier du cadre : donner du sens, motiver. Cela concerne toutes les petites responsabilités à trouver, tous les petits métiers à lister pour en attribuer à chacun. Qui fait quoi ? Dans un groupe, on a toujours besoin de beaucoup de choses. Qu'est-ce que vous imaginez comme responsabilités dans votre groupe par exemple ?

-- Les participants.es : Ouvrir la porte. Ranger la salle.

**Alix de SALABERRY** : Me responsabiliser, c'est donner du sens à ma présence et me motiver dans ce que je fais. « Dans ce groupe, on compte sur moi pour ouvrir la porte, pour être le gardien du temps, pour ranger les cahiers, la peinture, etc. . « On compte sur moi pour...»

### **3.3. Les rituels : développer la coopération et s'entraîner**

**Alix de SALABERRY** : Les rituels sont un troisième outil. Les rituels sont ces petits moments récurrents, dont les actions peuvent se séquencer et auxquelles les enfants peuvent être entraînés. Le rituel est un cadre rassurant pour les enfants. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment, avec de l'entraînement, ils font ces actions sans réfléchir, ce qui permet à leur cerveau d'avoir de la place pour les apprentissages ou pour autre chose. Ils prennent une habitude. « Je sais que le matin, je rentre, je pose le sac, je vais mettre mon manteau, je vais prendre mon étiquette, etc. » Cela pose un cadre rassurant pour les enfants. Nous en reparlerons cet après-midi.

-- Une participante : Et, pour les adultes, c'est moins chronophage... Nous sommes plus clairs aussi sur l'organisationnel. En tant que jeune maman, j'ai mis beaucoup de temps à ritualiser les choses mais depuis que je l'ai fait, c'est beaucoup plus simple.

**Alix de SALABERRY** : Bien sûr. Et cela permet des encouragements : « Où en es-tu dans ta routine du matin ? Oui ? Ça y est ? Tu es habillé ? C'est super ! » Hop ! On valide, on encourage.

**Agnès BUTHAUD** : A propos de cet outil qui permet de poser un cadre, de donner du sens à ce que l'on fait, je voulais revenir sur les talents, les compétences de vie que l'on a envie de transmettre : à votre avis, qu'apprennent les enfants par rapport à ces compétences de vie ? Qu'est-ce qui est travaillé, qu'est-ce que cela produit comme compétences de vie de poser des lignes de conduite, de donner des responsabilités ?

-- Les participants.es : La confiance en soi. L'autonomie. Le vivre-ensemble. La responsabilité. La maturité. L'estime de soi. L'ouverture aux autres.

**Agnès BUTHAUD** : Oui. Cet outil permet de travailler très simplement, concrètement et au quotidien les compétences que l'on a envie de transmettre. Cette démarche s'ancre dans le quotidien pour aller vers l'avenir, sur le long terme.

## **4. La gestion des émotions**

**Agnès BUTHAUD** : Vous allez me dire : « C'est bien gentil d'être ferme et bienveillant mais, parfois, nous n'avons pas envie. On n'est pas capable. Voilà. Ce n'est pas

possible. » Je voudrais vous montrer pourquoi, effectivement, nous sommes parfois en incapacité d'être bienveillants ou même seulement conscients de ce qui se passe. Daniel SIEGEL, psychiatre et auteur du *Cerveau de votre enfant*, ouvrage tout à fait compréhensible, décrit ce qui se passe dans le cerveau lorsque nous sommes stressés, éternés. Vous pouvez retrouver la démonstration que je vais vous faire sur YouTube, en français et en anglais. Vous pourrez peut-être transmettre cet outil aux jeunes dont vous vous occupez, pour qu'ils comprennent aussi pourquoi parfois le cerveau « part en vrille » sans que l'on puisse rien y faire.

Daniel SIEGEL se sert d'une main et de son poignet pour représenter le cerveau. Le poignet est le tronc cérébral, les fonctions vitales du cerveau, comme les battements du cœur, la respiration. En repliant le pouce vers l'intérieur, sur la paume, il figure le cerveau limbique, la zone d'où partent les trois ordres : la sidération, la fuite ou l'attaque. C'est notre cerveau reptilien, qui gère les émotions. L'arrière de la main, en bas, correspond à l'arrière du cortex préfrontal, seul mot un peu compliqué de cette démonstration. Là siègent les sens : l'ouïe, le toucher, la vue, etc. Et plus je remonte vers l'avant, sur le dessus de la main fermée sur mon pouce, vers les doigts donc, vers mon cortex préfrontal, plus je me rapproche des fonctions fines du cerveau, comme la mémoire, le langage. En avançant encore davantage, j'atteins les ongles, c'est-à-dire nos fonctions les plus fines, comme l'intelligence, le raisonnement. C'est ici que nous « comprenons » la relation à l'autre, que nous prenons conscience de nous-mêmes, des autres, ici se trouvent la moralité, la distinction entre ce qui est bien et ce qui est mal, la gestion des émotions, la planification, les démarches d'organisation, etc., toutes les fonctions qui font de nous un être social développé. Le cerveau est comme un petit centre de régulation : nous sommes en relation, en raisonnement, etc., et nous pouvons alors participer à la société, etc.

Et puis, il se trouve qu'on a passé une journée très difficile, on s'est fait « allumer » sur un dossier ou on n'a pas su gérer un groupe et plusieurs enfants nous ont fait crier, etc. On arrive au bout de notre journée assez stressé. On rentre à la maison et, là, peut-être qu'un de nos enfants a mis le bazar. Que peut-il se passer ? Les Américains disent « flip the lid », le couvercle saute, les plombs sautent, on « pète les plombs ».

*Agnès BUTHAUD relève brusquement les doigts de son poing fermé, à l'exclusion du pouce qui se trouve maintenant à découvert.*

Mon pouce, qui représente le cerveau limbique, n'est plus protégé, il est complètement à vif. Cette zone-là, où se trouvent les émotions, est à vif alors qu'avant elle était protégée : je ne suis plus en capacité de gérer mes émotions. Physiologiquement, c'est ainsi que cela se passe dans le cerveau.

Alix vous a parlé tout à l'heure des neurones miroirs. Je ne sais pas si cela vous arrive aussi mais, souvent, il se trouve que je vais très bien, que je suis de très bonne humeur, très contente de retrouver mes enfants, et puis, au moment où je rentre à la maison, j'entends des cris : « Y a plus de NUTELLA® ! »





> Source images / site Apprendre à éduquer.

<http://apprendreaeducer.fr/modelisation-du-cerveau-main-en-3-etapes-discipline-positive/>

L'enfant est comme cela : *comme précédemment, Agnès BUTHAUD dresse les quatre doigts de sa main pour découvrir son pouce. Et moi, en trente secondes, je suis pareille : Agnès BUTHAUD dresse les quatre doigts de son autre main pour découvrir son pouce et positionne ses deux mains face à face.* Deux personnes comme cela : est-ce que l'on peut être en relation ? En capacité de raisonner ? En recherche de solutions quand il y a un souci ? On n'est pas en capacité, on est tous pareils.

Cette démonstration ne cherche pas à vous dire d'arrêter de vous énerver, car ce n'est pas possible, c'est inévitable. En revanche, en prendre conscience peut nous aider à trouver les moyens de « redescendre » très vite, de retrouver la conscience de nos émotions et de savoir les gérer. Jacques SALOMÉ dit que là, *Agnès BUTHAUD relève ses doigts pour découvrir le pouce*, on est en réaction et que là, *Agnès BUTHAUD referme son poing sur le pouce*, on est en relation.

#### **4.1. Le temps de pause positif**

**Agnès BUTHAUD** : Comment peut-on de nouveau être en relation avec nos émotions et capables de les gérer pour ne pas « repartir en vrille » quand nous sommes très énervés ?

--- **Une participante** : Il faut se faire du bien.

**Agnès BUTHAUD** : Voilà. En Discipline Positive, nous parlons de temps de pause positif. Il est difficile à réaliser parce que c'est précisément quand nous sommes dans cette situation que nous avons envie de crier, de punir, de ne pas être en relation. Comment réaliser ce temps de pause positif ? En se faisant du bien pour revenir « dégonflés »

de tout ce qui nous empêchait d'être en relation. Se faire du bien est très personnel, il existe de nombreux moyens. Mais apprendre à comprendre ce qui nous fait du bien permet ensuite d'être modèle pour les autres et d'aider les enfants, quand ils sont « très énervés », à redescendre, à faire ce petit temps de pause et à revenir après. Si nous répondons à la situation par : « Allez, ce n'est pas grave... », nous revenons certes mais en étant permissif. Cette démarche est constructive, pas permissive. Le fait de revenir, d'être capable de dire « Ce qui se passe ne me plaît pas, je vais faire mon temps de pause, toi aussi, et on en reparlera. », est constructif et ferme. Etre ferme et bienveillant, c'est revenir aussi. Nous verrons plus tard l'outil qui nous aide à revenir et à réparer. Vous, qu'est-ce qui vous fait du bien ? On dit qu'un enfant fait mieux quand il se sent mieux. Et cela est valable pour nous aussi. Vous, que pourraient être vos temps de pause dans vos métiers, dans vos structures ? Qu'est-ce qui pourrait vous faire « redescendre » ? Prendre conscience que c'est inévitable et que cela nous arrive à tous peut nous aider : « Là, il faut que je prenne un petit temps de pause. » Très simplement, qu'est-ce qui peut vous aider à « vous détendre » ?

--- **Les participants.es** : Aller prendre l'air. Prendre un café. Du chocolat. Rigoler. En parler à quelqu'un, sortir de la situation pour aller en parler. Respirer.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, gérer les émotions en s'appropriant les nombreux petits outils d'autorégulation et aider les jeunes aussi à s'autoréguler. Nous avons tous le droit d'avoir des émotions mais qu'en fait-on ? Savoir parler et verbaliser ses émotions fait partie pour 50% de l'autorégulation.

**Alix de SALABERRY** : Je vous demande de fermer les yeux, s'il vous plaît. Vous les rouvrez quand vous n'entendez plus du tout de son.

*Alix de SALABERRY fait résonner un « gong ».*

**Agnès BUTHAUD** : Ça va ? Dans les groupes parfois, c'est l'effervescence, avec beaucoup d'énervement : essayez de leur faire prendre conscience de leur corps ou, du moins, du moment présent. On appelle cela « la pleine conscience ». Cela les amène à se recentrer et peut-être à « descendre » un peu dans leur corps pour exprimer leurs émotions. Je vous donnerai des idées là-dessus cet après-midi si vous voulez. Et nous ? Que pouvons-nous faire pour « redescendre » ? Et les jeunes ? Que pouvez-vous leur autoriser dans vos structures, quand vous sentez que c'est la boule de nerfs ?

--- **Les participants.es** : La musique.

--- **Une participante** : Dans notre structure, à un moment, on a aussi pensé à leur dédier un lieu où ils pourraient se défouler, lâcher les émotions. On a pensé à un sac de boxe pour détourner la violence qu'ils peuvent avoir contre eux ou d'autres.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, un espace pour décharger.

--- **Une participante** : Nous avons mis en place un chapiteau, appelé « pitocha », pour les enfants de primaire : une cabane où ils peuvent aller quand ils sont fatigués, énervés, qu'ils ont besoin de se recentrer, seuls ou avec un camarade au maximum, pour se poser et qu'après on puisse échanger, discuter. C'est en libre accès : ils y vont quand ils veulent.

**Agnès BUTHAUD** : Vous avez sans doute beaucoup d'idées pour « redescendre ». Pensez à cette idée que les enfants font mieux quand ils se sentent mieux, alors que souvent on leur dit : « Va réfléchir dans ton coin ! », sans qu'ils soient en capacité de réfléchir. Ils ne sont pas capables de raisonner. On pourrait plutôt leur dire « Va prendre soin de toi », avec le vocabulaire qu'on veut bien sûr, « Va faire ton petit temps, on en reparle après, parce que ce qui s'est passé, ce n'est pas pensable : je n'ai pas été respectée. » ou « Ce que tu as fait à X n'est pas pensable. »

#### **4.2. Les 3 R pour apprendre à réparer ses erreurs**

Pour apprendre à réparer ses erreurs, il existe un outil, « les 3 R » : reconnaître, réconcilier, résoudre. Cet outil permet de respecter l'autre et de se respecter.

##### **1<sup>ère</sup> étape : Reconnaître**

C'est l'étape la plus importante parce que la plus difficile, pour les jeunes comme pour nous. Reconnaître son erreur, reconnaître sa responsabilité dans ce qui s'est passé. Oui, on a pu crier nous-mêmes, et même si nous ne sommes responsables qu'à 1% de l'erreur, qu'à 1% du problème, c'est important d'assumer cette responsabilité. S'il s'agit de deux jeunes, il faut les interroger ainsi : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelle est ta version ? Et la tienne ? Quelle est ta responsabilité dans ce qui s'est passé ? Ne me dis pas ce que l'autre t'a fait. Quelle est, à toi, ta responsabilité ? » Ils apprennent à développer cet apprentissage de la responsabilité, outil merveilleux pour eux ensuite. Et pour nous aussi, bien sûr. En tant qu'adultes, nous devons être modèles de cette capacité à reconnaître notre part de responsabilité. Le jeune est peut-être responsable à 99% de l'erreur et nous à 1%, même si j'exagère un peu, mais il faut l'évaluer. Et, à partir du moment où on le reconnaît, la réconciliation et la résolution vont bien plus vite, dire « Pardon » ou s'excuser devient très facile car on ne se sent plus ni accusé, ni coupable. Reconnaître sa responsabilité est un talent, une compétence de vie. Evidemment, cela demande d'avoir fait un temps de pause auparavant, parce que « Dis pardon tout de suite ! », comme on a tous tendance à le faire... comment sera le pardon si l'enfant ne l'a pas reconnu ?

--- **Les participants.es** : Forcé. Obligé.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, et il trouvera cela injuste. Bien sûr, travailler sur la reconnaissance de l'erreur n'est pas possible systématiquement mais le faire de temps en temps est intéressant.

**2<sup>ème</sup> étape : Réconcilier**

Avec des formules comme « Je suis désolé pour... » ou « Je suis désolée d'avoir... ».

**3<sup>ème</sup> étape : Résoudre**

Après la réconciliation, vient la recherche de solutions : « Comment fait-on maintenant ? Qu'est-ce qui va nous aider la prochaine fois ? Qu'est-ce que tu vas faire pour réparer ? » Pour les petits par exemple, nous avons mis en place une roue des choix pour réparer : faire un dessin à l'autre, aller lui faire un bisou, essuyer ses larmes, jouer avec lui, lui passer le ballon, etc. Ce sont les choix qu'ils ont donnés pour résoudre. Avec la réparation, l'enfant apprend la possibilité de retrouver sa place. En réparant, il retrouve sa place, il n'est plus coupable. C'est merveilleux : il se sent à nouveau capable d'être en lien, d'aller vers. Il ne reste pas avec ce ressenti : « Je suis coupable, je ne suis pas bien. ».

--- **Une participante** : Cette idée des choix est extraordinaire : nous avons des adolescents qui sont dans l'impossibilité de faire des choix. Il faut apprendre aux enfants à faire des choix et leur dire qu'ils ont le droit de se tromper. Aujourd'hui les enfants ne savent plus faire des choix : je crois que c'est parce qu'on les a faits à leur place pendant trop longtemps. Cette notion est très intéressante.

--- **Un participant** : La partie émotionnelle me fait penser aux « messages clairs » : avant de s'exprimer sur la faute ou l'erreur, se poser d'abord la question du ressenti.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, avec le « ressenti », nous avons les 4 R. Les « messages clairs » partent du ressenti. « Qu'as-tu ressenti quand tu as fait cela ? » ou « Que ressens-tu face à ce qui s'est passé ? » Et enchaîner ensuite sur la reconnaissance. « Mais, toi, qu'est-ce qui s'est passé pour toi ? Comment as-tu géré ? » Il faut partir du ressenti. Cela s'appelle les « messages clairs » : vous pouvez en trouver des présentations sur Internet, je crois.

--- **Un participant** : Oui, sur Éduscol.

**Agnès BUTHAUD** : Avec les enfants, il faut aussi travailler leurs émotions pour qu'ils les expriment : leur dire qu'elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, qu'elles sont là, qu'elles leur appartiennent. C'est ce qu'on en fait qui est « bon » ou « mauvais ». Mais apprendre à savoir identifier l'émotion est très important. Nous pourrions en reparler en atelier. En attendant, nous allons découvrir un autre outil, qui s'inscrit toujours dans l'idée d'encourager, de rendre l'enfant capable.

**5. L'encouragement : le jeu des phrases**

**Alix de SALABERRY** : Comme l'heure du déjeuner approche et que je vous perds

tout doucement, je vais vous mettre en mouvement un tout petit peu. J'ai besoin de vingt personnes. Toujours aucun piège, juste lire des phrases. Je vous propose de faire un « V » avec dix personnes par branche et une personne incarne un enfant.

*Vingt et un volontaires se lèvent et forment un « V » devant l'assistance. Alix de SALABERRY distribue des papiers de couleur rouge à la branche de gauche et de couleur verte à la branche de droite.*

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire qui incarne l'enfant :** Quel âge avez-vous ?

--- **La volontaire :** J'ai dix ans.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle :** Vous allez tout simplement vous placer devant chacune de ces vingt personnes et écouter ce qu'elles vont lire. Vous entendez la phrase et vous vous centrez sur ce que vous ressentez.

**Alix de SALABERRY s'adressant aux autres volontaires :** Vous allez lire très simplement ce qui est écrit sur vos feuilles. Les phrases sont numérotées. Il y en a dix.

--- **Les volontaires aux papiers rouges :** Sors tes affaires. Pas à la dernière minute pour commencer ton travail. Arrête de bavarder. Retourne-toi. Arrête de distraire ton voisin. On se tient correctement. Concentre-toi. Arrête de te balancer. Répète ce qu'il vient de dire. Ecoute enfin !

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant :** Comment vous sentez-vous ?

--- **La volontaire-enfant :** Comme si on m'avait engueulée tout le temps : ils ne m'ont fait que des reproches.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle :** Que pensez-vous de vous ?

--- **La volontaire-enfant :** Je ne me comporte pas bien, je suis nulle.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle :** Que pensez-vous d'eux ?

--- **La volontaire-enfant :** Ils sont méchants.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle :** Qu'avez-vous envie de faire ?

--- **La volontaire-enfant :** J'ai envie de retourner m'asseoir.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle :** Avez-vous l'impression de déve-

lopper l'une ou l'autre des compétences que nous avons listées ?

--- **La volontaire-enfant** : Non, pas du tout : ils me disent ce que je dois faire et je me sens un peu rabaissée. « Retourne toi, ne gigote pas ! » Je ne peux même pas bouger comme je veux... Je ne me sens pas bien.

--- **Les volontaires aux papiers verts** : Es-tu prête à démarrer le cours ? Comment vas-tu t'y prendre pour terminer ce que tu as à faire ? Qu'est-ce qui peut t'aider à rester en place ? Est-ce que tu peux garder ce que tu es en train de dire pour la récréation ? Que penses-tu qu'il va se passer si tu continues à distraire ton voisin ? Es-tu dans une position qui te permet de suivre ? De quoi as-tu besoin pour te concentrer ? Qu'est-ce que tu risques en te balançant ? As-tu entendu ce qu'il vient de dire ? Quelle attitude montre que tu écoutes ?

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant** : Comment vous sentez-vous ?

--- **La volontaire-enfant** : Au centre de l'attention. Ils me demandent à moi ce que je veux, ce dont j'ai besoin : mon avis compte.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle** : Qu'est-ce que vous pensez de vous ?

--- **La volontaire-enfant** : Je me sens responsabilisée. Je pense que je peux réfléchir par moi-même, que je suis consciente des choses, que je peux agir comme bon me semble et que j'en suis capable.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle** : Que pensez-vous d'eux ?

--- **La volontaire-enfant** : Qu'ils sont bienveillants, gentils.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle** : Qu'avez-vous envie de faire ?

--- **La volontaire-enfant** : J'ai envie de rester avec eux !

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à elle** : Quelles compétences de vie avez-vous l'impression de développer ?

--- **La volontaire-enfant** : L'autonomie, l'esprit critique, l'estime de soi, le respect des autres, l'écoute, etc. : un peu de tout en fait.

**Alix de SALABERRY s'adressant aux lecteurs des papiers rouges** : Comment vous êtes-vous sentis en lisant ces phrases que vous ne connaissiez pas, que vous n'avez jamais dites ?

--- Les lecteurs des papiers rouges : Méchant. Autoritaire.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à ces lecteurs** : Que pensez-vous de l'enfant auquel vous parlez ainsi ?

--- Les lecteurs des papiers rouges : Il est soumis, jugé.

**Alix de SALABERRY s'adressant toujours à ces lecteurs** : Avez-vous l'impression de développer chez lui une compétence de vie ?

--- Les lecteurs des papiers rouges : Non, aucune.

**Alix de SALABERRY s'adressant aux lecteurs des papiers verts** : Comment vous êtes-vous sentis en lisant ces phrases ?

--- Les lecteurs des papiers verts : Par la couleur, on savait déjà qu'on était bienveillants !

--- Un de ces lecteurs : Comme d'habitude. « Qu'est-ce que tu risques en te balançant ? » Cela m'arrive régulièrement d'interpeler les jeunes de ma classe en leur montrant et en les questionnant sur ce qu'ils risquent. J'ai naturellement tendance à leur demander s'ils sont conscients du risque qu'ils prennent plutôt qu'à leur dire « Il ne faut pas. » Spontanément, cela me ressemble plus.

--- Un autre de ces lecteurs : Nous ne nous positionnons pas dans la responsabilité mais nous donnons la responsabilité de ses actes à l'enfant : nous le rendons acteur.

--- Un autre de ces lecteurs : Nous l'accompagnons dans sa décision, dans son choix.

--- Un autre de ces lecteurs : On se rend disponible, il me semble, quand on demande à quelqu'un : « Est-ce que tu es prêt à démarrer le cours ? Cela veut dire que soi-même on est prêt tout en se donnant aussi le temps d'attendre que tout le monde se mette en route.

--- Un autre de ces lecteurs : On est dans l'empathie.

--- Un autre de ces lecteurs : On fait un peu réfléchir l'enfant aussi : ce sont des questions, pas des ordres.

--- Un autre de ces lecteurs : On le responsabilise mais on lui montre aussi qu'on est là pour l'aider : « Comment vas-tu t'y prendre pour terminer ce que tu as à faire ? » L'enfant ressent qu'il peut avoir notre aide s'il ne trouve pas la solution.

--- **Un autre de ces lecteurs** : Il me semble que l'interroger le désigne de façon valorisante. Ce n'est pas une désignation négative comme « Eh, toi là-bas, tu te tais ! ». C'est interpeler gentiment la personne et la ramener au centre de l'attention des autres, mais sans chercher à se moquer. Cela veut aussi dire aux autres que n'importe lequel d'entre eux, moi y compris, est susceptible de demander, et donc me désigne et me dise : « Toi, dis-nous, raconte-nous, prends la parole. » Donc il y a aussi quelque chose de l'ordre de la dynamique de groupe, de l'attention aux autres, de se mettre au même niveau finalement. Parce que cela m'arrive aussi de me balancer...

**Alix de SALABERRY s'adressant aux lecteurs des papiers verts** : Avez-vous l'impression de développer des talents, des compétences, en parlant ainsi ?

--- **Les lecteurs des papiers verts** : Le vivre-ensemble.

--- **Un de ces lecteurs** : Oui, parce que certains jours on est moins bienveillant que d'autres. Effectivement, quand on y arrive spontanément et qu'on est dans l'instant et le plaisir aussi d'être avec les autres, on est mieux. On est peut-être moins soumis à des objectifs, à des attentes fortes. On prend le temps de dire : « Moi, j'ai envie que cela se passe ainsi. ». Il m'arrive par exemple d'oublier complètement l'objectif du cours pendant dix minutes, d'autant que je m'adresse à de jeunes allophones, pour lesquels tout est doublé par le questionnement de la maîtrise de la langue. Il est évident que si je n'ai pas la première attention, je parle dans le vide, je suis un robot et ce que je dis n'est pas du tout perçu. A ce moment-là, comme vous l'avez bien exprimé, j'ai juste envie de partir, de me refermer, ou de dormir, ...

**Alix de SALABERRY** : Ce sont des outils de communication : l'ordre peut parfois très bien fonctionner. En Discipline Positive, les outils ne servent qu'à vous apporter de l'aide là où vous en avez besoin : quand on a répété vingt-cinq fois le même ordre et qu'il ne se passe rien en face, avec un enfant qui n'a qu'une envie, partir, ou qui a juste fermé les « écoutes » parce qu'il n'en peut plus d'avoir eu vingt-cinq ordres à l'école, vingt-cinq ordres à l'étude, vingt-cinq ordres à la maison... A la fin, il n'entend plus rien, il se ferme, il a juste envie de partir. L'outil de communication proposé en Discipline Positive serait alors de s'interroger : « Et si je faisais autrement ? Et autrement, c'est quoi ? » C'est la question. Nous n'allons donc pas vous dire que c'en est fini des ordres, non. Mais l'idée est d'essayer autre chose, quand il n'y a vraiment plus rien qui se passe avec cet enfant en face, de lui poser la question. Vous avez entendu le ressenti de l'enfant après une question : elle l'invite à une réponse. Il est prouvé, au niveau cérébral, que si les ordres ferment « les écoutes », la question invite à la réponse. Il ne s'agit pas, bien sûr, de « noyer » les enfants de questions. Et, pour de très jeunes enfants, il faut bien sûr être cadrant et poser des questions fermées. Si vous leur posez tout de suite une question philosophique, ils sont perdus et seront complètement découragés. Il s'agit de leur poser de petites questions auxquelles ils peuvent répondre. La question est une véritable réponse !



--- **Une participante** : Ce n'est pas forcément toujours une question. J'ai un exemple très précis : tout petit, un de mes garçons était très intrépide et montait sur des tables. Une de mes amies avait le même mais nous ne réagissions pas du tout de la même manière : elle lui disait « Jean ! Tu vas tomber ! » et Jean tombait neuf fois sur dix... Moi, je disais « Youri, sois prudent, mon cœur, sois prudent ! » Il n'y avait pas de question mais le même avertissement n'était pas donné de la même manière.

**Alix de SALABERRY** : Effectivement, le ton est très important : un ordre peut se donner gentiment et une question être hurlée. Le ressenti en face est différent et c'est ce ressenti qui importe. Notre volontaire-enfant a été très claire dans ses dires comme dans ce qu'elle a transmis de manière non verbale. Son ressenti était très clair : elle redemandait des papiers verts, elle en avait envie. Pensez-y la prochaine fois que vous donnez des ordres en vain. Dites-vous « Attends, là, je vais faire autre chose. » Posez des questions. Vous serez sans doute très maladroits au début mais ce n'est pas grave. Les enfants vous regarderont en pensant : « Non, mais là, qu'est-ce qu'elle a ? » Et vous aurez déjà une autre réaction, une dynamique différente. Donc, allez-y, posez vos questions, soyez maladroits, vous aurez des réponses que vous n'attendiez pas ! Vous apprendrez à poser vos questions et à inviter l'enfant en face.

--- **Un participant** : J'ai tout de même un souci : j'ai beaucoup d'enfants qui se positionnent dans la provocation et qui vont répondre à la question « Peux-tu garder ta question pour la récréation ? » par « Non, j'ai envie de la dire maintenant et je la dis devant tout le monde. » Donc, de temps en temps, je reviens à l'ordre. Ce sont les deux outils qu'il faut avoir en tête en fait.

**Alix de SALABERRY** : Oui, si tout va bien, ne changez rien. Cet outil n'est qu'une proposition pour les cas où « Je n'y arrive pas. Il ne se passe rien en face. Qu'est-ce que je vais faire ? » Le cadre est important. Et vous pouvez aussi évoquer tout cela dans des lignes de conduite, en classe,...

--- **Une participante** : Les dernières recherches montrent que la communication non verbale occupe 95% de la communication. La posture, le regard, l'intention, ont une place très importante. « Couper le son » pour prendre conscience de sa propre communication non verbale, c'est difficile et c'est important de la percevoir globalement pour essayer de déconstruire des postures, de déconditionner des comportements-réflexes, endémiques, de les décommander. L'idée est de se connecter davantage à soi, à la question de l'intention, trois fois plus puissante que la façon de dire. L'intention va nous mettre sur le bon chemin. D'abord se connecter à notre intention, parce que le reste suit en fait.

**Alix de SALABERRY** : L'intention est le moteur de tout, nous sommes bien d'accord ; la question peut aider l'intention aussi.

--- **Une participante** : J'ai un cas pratique très récent : j'ai participé à un groupe

de réflexion sur les addictions, le multimédia, etc., et des personnes ont suggéré de faire une affiche. L'objectif était que des jeunes fassent eux-mêmes de la prévention sur les conduites addictives. L'année dernière, le thème était l'alcool. Quatre groupes de jeunes étaient volontaires. Quand on leur a présenté l'affiche, déjà faite, ils n'ont pas adhéré au message : « Ce sont des adultes qui ont réfléchi à notre place, qui veulent nous dire qu'on n'a pas le droit de boire... » Cela n'a pas fonctionné. Cette année, j'ai rejoint ce groupe et apporté quelques modifications : la façon d'être sur l'affiche, la posture, le langage jeune avec « Toi, explique-moi ta vie connectée. » plutôt que « Quelle conduite addictive je vais avoir. » Rien que changer nos supports de communication à destination des jeunes me semble aussi essentiel. Je vous en dirai plus l'année prochaine... !

**Alix de SALABERRY** : Une étude intéressante a retracé ce qui se passait dans le cerveau d'un adolescent auquel un film sur les addictions était projeté : prévention, risques, etc. Il ne se passait « rien » dans son cerveau. Puis, il a regardé un film sur la migration des oiseaux. Et là, intérêt. Tout son cerveau s'activait. Il faut savoir que le cerveau des adolescents a cette particularité d'être en pleine effervescence. Autrement dit, en reprenant la représentation utilisée par Agnès tout à l'heure : en rythme de croisière, le cerveau des adolescents, n'est pas là mais là. Alix de SALABERRY lève une main, replie son pouce à l'intérieur de la paume et relève à demi les autres doigts. Pour dresser totalement les doigts et « péter les plombs », c'est rapide !

Quasiment jusqu'à vingt-cinq ans, le cerveau est dans cet état. Donc, se projeter, s'organiser, essayer d'être conscient, c'est compliqué. Partager cet état de fait avec les adolescents, c'est déjà énorme parce que, pour certains, cela va leur ôter cette culpabilité. Ils pourront simplement se dire : « Ben... j'peux pas. » « Qu'est-ce que tu veux faire dans la vie ? » « Ben... j'en sais rien. » « Tu t'organises mal, avec toi c'est toujours au dernier moment ! » « Ben... j'peux pas, je ne suis pas comme ça. Alix de SALABERRY ferme complètement son poing, ongles touchant la paume. Je ne peux pas tout organiser, planifier, je ne peux pas avoir de la moralité, du sens... » C'est compliqué pour eux, et le partager et l'accepter aident adultes et adolescents à mieux se comprendre et à rester en relation. « De temps en temps, je ne peux pas et c'est normal. » C'est aussi valable pour nous, adultes ; et se le rappeler fait du bien.

La petite vidéo qu'on vous a proposée contient cette démonstration.

Merci de vous être prêtés à l'exercice, nous approfondirons cette communication cet après-midi.

### III. Conclusion

**Agnès BUTHAUD** : Avant de nous séparer pour le déjeuner, revenons sur la citation de Rudolf DREIKURS : « L'encouragement est à l'enfant ce que l'eau est à la plante. » En arrosant un petit peu, tous les jours, les résultats ne sont pas immédiats mais, comme avec une plante, un jour apparaît une fleur, une compétence qui sort tranquillement. A toutes petites doses, déposer des attitudes, une intention, comme vous dites, un regard, quelque chose qui va faire que l'enfant va se sentir encouragé.

Pour revenir sur quelques outils vus ce matin :

- respecter ses propres besoins et connecter avec le monde de l'enfant : c'est-à-dire être ferme et bienveillant à la fois ;
- voir dans les erreurs, les conflits, les difficultés, des opportunités d'apprentissages : c'est-à-dire ne pas rester sur l'échec. Chaque souci, chaque difficulté, comprend quelque chose à valoriser ;
- chercher la compétence qui manque : comment, et non pas pourquoi, comment vais-je lui apprendre ? Quel est mon rôle pour lui apprendre cette compétence qui lui manque ? Un exemple me vient : un élève à qui il manquait toujours la moitié de ses affaires. Il n'avait jamais sa règle, son équerre, etc. ; pendant plusieurs mois, il est reparti de l'école avec des lignes à faire : « J'apporte mes affaires. », « Je ne suis pas en retard. », « Je n'oublie rien. » Au bout d'un moment, son enseignante s'est dit : « C'est quand même dingue, on est au milieu de l'année et c'est toujours pareil ! Je vais essayer autre chose. » Elle a cherché avec l'élève la compétence qui lui manquait. Ils ont trouvé que c'était l'organisation à la maison : il y avait un peu de « souk » à la maison à ce moment-là. Alors, elle lui a dit : « Réfléchis et donne-moi cinq idées pour mieux t'organiser à la maison. » Et il est revenu avec des choses très simples, qui allaient l'aider, comme préparer ses affaires la veille par exemple. Au bout d'une semaine, tout n'était pas réglé mais il lui manquait moins d'affaires. Face à une difficulté, chercher la compétence qui manque peut aider l'enfant et l'encourager à faire mieux ;
- partager nos attentes : c'est-à-dire ce qui est le plus important pour nous, ce que l'on a envie de transmettre ;
- avancer étape par étape : tout doucement car développer une compétence socioémotionnelle est aussi long que de développer une compétence académique ;
- prendre le temps des apprentissages ;
- être modèle des compétences que l'on veut transmettre ;
- apprendre à faire un temps de pause et l'apprendre aux enfants aussi ;
- « Les 3 R » de la réparation : reconnaître, réconcilier, et résoudre si nécessaire ;
- être dans le questionnement plutôt que dans le dire, suivant les situations bien sûr ;
- poser un cadre clair et donner des responsabilités ;
- impliquer l'enfant dans un esprit de coopération.

La Discipline Positive n'est pas une baguette magique mais vous pouvez vous approprier beaucoup de ses outils.

Pour finir cette matinée, nous voudrions savoir avec quoi vous repartez : peut-être quelque chose que vous ne connaissiez pas ou qui vous a interpellés, que vous avez peut-être envie de mettre en place ? Avec quoi partez-vous ? Ou alors un ressenti, tout simplement... ?

--- **Un participant** : Avec l'histoire de la logique interne : la perception puis la croyance. Comment la croyance se construit. Vous m'avez donné le processus vécu de la construction de la croyance. Indépendamment de la transmission transgénérationnelle, elle se construit dans le processus vécu. Travailler la déprogrammation est hyper intéressant.

--- **Une participante** : Notre structure a plusieurs services qui travaillent très bien ensemble mais qui peinent à s'organiser. Je pense qu'il faudrait effectivement mettre en place une ligne de conduite. On s'est toujours dit qu'il fallait qu'on le fasse, sans jamais le faire, mais, là, vous nous en avez donné les moyens. Chaque service pourrait dire de quoi il a besoin. On pourrait travailler ces besoins pour élaborer une charte interne de communication et être plus fluides dans nos services, en se respectant les uns les autres. Une fois cela clairement posé pour les adultes, nous pourrions le travailler avec les jeunes.

--- **Une participante** : Je suis rassurée de voir que cadre et bienveillance vont ensemble. Pour être cadrant, il ne faut pas forcément montrer des « biscoteaux ».

--- **Une participante** : Je vais retenir le mot coopération, que je n'utilisais pas jusque-là, et qui implique la responsabilité de l'autre. La coopération : c'est-à-dire travailler ensemble.

--- **Une participante** : Je suis contente d'être venue parce que je n'ai pas de formation : je complète l'effectif d'une association et je me retrouve « dans le bain » sans formation.... Je repars avec tout ce que j'ai appris ce matin.

**Agnès BUTHAUD** : Pour ceux qui ne seront pas là cet après-midi et qui voudraient comprendre un peu plus la démarche, voici des références :

- une association et un site Internet : [www.disciplinepositive.fr](http://www.disciplinepositive.fr) ;
- un livre de référence : La Discipline Positive, de Jane NELSEN, aux Editions du Toucan, 2012 ;
- un autre : La Discipline Positive pour les adolescents, de Jane NELSEN et Lynn LOTT, aux Editions du Toucan, 2014 : un livre spécial adolescents, qui parle autant aux parents qu'aux éducateurs.trices, à des personnes comme vous qui travaillent avec des jeunes ;
- des sessions pour les parents ;
- des formations pour les enseignants, comme il y en aura ici en mai et juin ;
- un manuel d'activités en vente directement en ligne, sur le site des Editions du Toucan. Même si vous n'êtes pas formés, il peut vous donner une idée de notre approche, de

nos outils pour les enfants, et vous aider avec des activités à faire en classe ou avec vos groupes. Le mieux étant évidemment d'être formé. Ce manuel permet justement de travailler les compétences que l'on a envie de transmettre. Vous y trouverez des activités sur la coopération, la communication, le respect des différences, etc.

• Nos adresses électroniques :

> [agnesbuthaud@disciplinepositive.fr](mailto:agnesbuthaud@disciplinepositive.fr)

> [alixdesalaberry@disciplinepositive.fr](mailto:alixdesalaberry@disciplinepositive.fr)

# Ateliers de l'après-midi

**Activités pratiques pour mener une recherche de solutions, poser un cadre ferme et bienveillant, communiquer pour impliquer, et encourager**

## **I. Atelier 1 : un cercle de 16 personnes avec Agnès BUTHAUD**

### **1. La respiration pour se concentrer**

**Agnès BUTHAUD** : Il est plus difficile de se concentrer l'après-midi en général, alors je vais vous faire bouger pour ne pas vous perdre tout de suite ! Je vous propose un petit exercice d'autorégulation : restez assis ou tenez-vous debout, comme vous voulez. Levez une main et suivez lentement chaque doigt avec l'index de l'autre : inspirez à chaque fois que vous montez vers le haut du doigt, puis expirez à chaque fois que vous descendez le long du doigt. Cet exercice permet de respirer, de se recentrer : tous les exercices qui aident à la respiration favorisent la connexion de nos neurones. Plus on aide les enfants à se recentrer en respirant, plus cela les aide à se recentrer sur eux et à se concentrer. Je vous engage vraiment à essayer de les aider par toutes ces petites activités d'autorégulation.

Nous allons continuer dans notre cadre cet après-midi et nous travaillerons aussi sur un outil qui s'appelle « la recherche de solutions » : être en relation et trouver des solutions avec des élèves, avec des jeunes dont on s'occupe, quand cela « coince ». Et nous parlerons aussi d'encouragement, bien sûr.

## 2. La prise de conscience de ce que le contrôle génère

**Agnès BUTHAUD** : Je vais vous demander de vous mettre par trois : un reste assis, les deux autres se positionnent à l'arrière avec une main sur son épaule ; leur rôle est de l'empêcher de se lever et la personne doit tout faire pour se lever. Ensuite, vous tournez : chacun va faire l'expérience d'être assis. Encore une fois, nous sommes dans le ressenti.

*Les participants.es se prêtent au jeu : certains glissent des chaises pour « s'échapper », d'autres tentent un effet de surprise. Beaucoup de rires et de bonne humeur. Le « gong » résonne.*

**Agnès BUTHAUD** : Nous pouvons nous rasseoir. Alors, quelle a été l'expérience ? Ceux qui étaient assis ? Qu'avez-vous pu ressentir ?

--- **Les participants.es** : De la contrainte... De la faiblesse... De la résistance...

--- **Une participante** : Une force dessus et devant : les doigts de la main sur l'épaule entraînent à l'intérieur, sur l'omoplate. Il n'y avait pas d'échappatoire...

**Agnès BUTHAUD** : Une emprise sur l'autre, oui... Qu'est-ce que vous avez décidé de faire ?

--- **La participante** : De glisser ! Rires. D'échapper à cette pression.

--- **Une autre participante** : Trouver une stratégie pour se lever.

**Agnès BUTHAUD** : Y en a-t-il qui se sont laissés complètement faire ? Qui ont attendu ? S'adressant à un participant : Vous, vous avez rusé... vous attendiez un peu puis... clac !

*Rires.*

--- **Un participant** : Oui, je me disais qu'à force elles finiraient par craquer !

*Rires.*

--- **Un autre participant** : J'ai trouvé que c'était un jeu, il n'y avait pas de danger, c'était symbolique. Assis, parce que debout, le jeu ne m'a pas fait rire.... Je n'ai pas trop apprécié d'avoir à le contraindre...

**Agnès BUTHAUD** : Quel est le ressenti de ceux qui étaient debout ?

--- **Une participante** : La peur de faire mal aussi... parce qu'on force quand même.

--- **Un participant** : Dans les deux positions, je n'ai pas eu envie de combattre en fait. Je ne l'ai pas pris comme un jeu mais comme une activité pédagogique. J'ai pensé que la force pure n'avait pas d'intérêt. Cela devenait presque un combat, que j'ai refusé.

**Agnès BUTHAUD** : Différentes stratégies donc. Qu'avaient envie de faire ceux qui étaient assis ?

--- **Une participante** : D'enlever la main.

**Agnès BUTHAUD** : D'enlever la main, de résister, de repousser. Qu'est-ce que cela nous dit sur le contrôle qu'on peut exercer ?

--- **Un participant** : Je trouve qu'il y a un moyen d'appuyer pour préserver l'autre quand même.

**Agnès BUTHAUD** : Dans une démarche de « coopération », c'est un exercice pour prendre conscience de ce que le contrôle implique sur l'autre. Quand on a le contrôle sur quelqu'un, ce qu'on peut ressentir, ce que cela peut nous faire et quels agissements on peut avoir : soit de la rébellion, soit de la soumission... Quand on a le contrôle sur quelqu'un, soit on n'est pas bien, soit cela ne nous fait rien... L'important, c'est de voir ce que génère le contrôle dans des situations où l'on va devoir contrôler les jeunes ou quand ce sont des jeunes qui contrôlent d'autres jeunes. Quand nous sommes sous contrôle, généralement le ressenti correspond à du mal être.

--- **Un participant** : Cela peut engendrer aussi de l'immobilisme, un statu quo.

**Agnès BUTHAUD** : Tout à fait, oui.

### **3. La « descente dans le comportement » pour interroger les lignes de conduite et s'autoévaluer**

**Agnès BUTHAUD** : Nous allons revenir sur nos lignes de conduite posées ce matin, pour un cadre ferme et bienveillant qui comprend aussi l'octroi de responsabilités et la mise en place de rituels quand cela « coince », et je vous propose d'en choisir une : l'écoute par exemple. Un mot qu'on connaît tous, les jeunes aussi, mais qu'est-ce qu'il signifie ? Dans cette démarche, nous « descendons vraiment dans le comportement » : qu'est-ce que je dis et qu'est-ce que je fais pour écouter ? Pour que les autres m'entendent et pour que je puisse écouter les autres ?

*Agnès BUTHAUD dresse une liste au fur et à mesure de la progression du bâton de parole dans le groupe.*



<b>ÉCOUTER</b>	
<i>Dis</i>	<i>Fais</i>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Je me tais</li> <li>• Je parle un langage commun</li> <li>• Je prends du recul face à la situation avant de parler, pour que ce soit utile               <ul style="list-style-type: none"> <li>• Je reformule</li> </ul> </li> <li>• J'adapte le ton, les intonations : je suis animé par ce que je dis</li> <li>• Je pose des questions de vérification de compréhension</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Je regarde mon interlocuteur</li> <li>• Je prends une posture attentive d'ouverture</li> <li>• Je me rends disponible physiquement et moralement               <ul style="list-style-type: none"> <li>• Je prends une posture adéquate à travers un regard direct</li> </ul> </li> <li>• J'arrête mon activité pour écouter et je laisse de la place au silence</li> <li>• Je me mets à la hauteur de mes interlocuteurs : le regard au même niveau</li> </ul>

**Agnès BUTHAUD** : Quel intérêt a cet exercice pour vous et quel est l'intérêt que chacun puisse s'exprimer avec le bâton ?

--- **Un participant** : Le respect de la parole de l'autre ?

--- **Un autre participant** : Un respect tout court en fait : la question retournée, à savoir ce que les autres ne font pas quand on parle, fait écho au non respect.

**Agnès BUTHAUD** : Tout à fait. C'est aussi l'idée de « descendre dans le comportement » pour aider les jeunes sur le « comment faire » parce que les mots, « écoute », « respect », ils les connaissent déjà. Mais, derrière les mots, avez-vous vu la multitude d'idées que vous avez eues sur comment je me sens écouté ou comment j'essaie d'écouter ? Les enfants sont aussi très créatifs : à partir du moment où ils s'approprient ce qui les aide à écouter ou ce qui leur montre que les autres écoutent, leurs échanges deviennent très riches. On descend vraiment dans le comportement et on va vers cette ligne directrice commune. La ligne de conduite commune trouvée par le groupe peut être interrogée ainsi quand elle ne fonctionne pas : « Vous vous souvenez de ce que l'on fait et de ce que l'on dit quand on écoute ? »

Je prends l'exemple d'un temps de regroupement de petits. Nous avons trois lignes de conduite toute simples pour y aller rapidement et en sécurité : « on range, on s'assoit en tailleur et on regarde la maîtresse. » Nous étions beaucoup dans le regard. Pour avoir un temps de regroupement, on descend dans le comportement : ce qu'on dit et ce qu'on fait, ce qu'on ne dit pas et ce qu'on ne fait pas. Tout en étant encourageants, nous les

encourageons à adopter le comportement approprié, à savoir ce qu'ils doivent faire.

Un autre élément, particulièrement intéressant, déjà évoqué ce matin : les lignes de conduite ne sont pas figées, on y revient, surtout quand cela ne fonctionne pas mais aussi quand cela fonctionne. C'est vraiment un formidable outil d'encouragement. Je pourrais vous dire par exemple : « Comment vous sentez-vous par rapport à votre ponctualité du début d'après-midi ? » Je pourrais faire passer un bâton de parole. Ou alors je pourrais dire : « Si vous vous sentez à 100%, levez le pouce, si vous vous sentez moyennement bien, pouce à l'horizontale, et pas du tout bien, pouce vers le bas. » Qu'est-ce qu'on développe ainsi chez les enfants, si on leur demande de s'autoévaluer ?

--- Une participante : L'autocritique.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, l'esprit critique qu'on a envie de transmettre. Je n'aurais pas fait la même chose en vous disant : « Mais c'est génial ! Vous êtes hyper ponctuels ! Bravo ! Merci. » Vous voyez la différence avec le fait de les faire réfléchir sur leur comportement vis-à-vis de la ponctualité et de le faire évoluer en leur disant : « Pour la prochaine fois, qu'est-ce qui pourrait vous aider à améliorer votre ponctualité, cette ligne de conduite qu'on a envie de tenir tout au long de l'année ? »

Je connais une maîtresse de CP dont la classe a trois grandes lignes de conduite : apprendre à lire, partager et rigoler. Durant un mois, elle en travaille une seule : le partage par exemple. Qu'est-ce qu'on dit et qu'est-ce qu'on fait quand on partage ? Et régulièrement, elle dit : « Tu en es où, toi, par rapport au partage, qui fait partie de nos lignes de conduite ? » C'est génial de leur faire partager l'idée qu'ils puissent eux-mêmes s'autoévaluer. Avoir l'esprit critique, savoir comment s'améliorer, c'est une compétence. L'idée ici est vraiment de faire avec eux et de creuser, dès que cela « coince », du concret, du comportemental. Qu'en pensez-vous ?

--- Une participante : On va toujours interagir avec l'autre en passant par une question.

**Agnès BUTHAUD** : Cela dépend de ce qu'on veut enseigner. On peut aussi très bien dire « Bravo ! Génial ! ». Mais cela ne provoquera pas le même ressenti, c'est un compliment. Si on veut développer l'esprit critique, l'autoévaluation est intéressante. La démarche n'est vraiment pas figée, vous prenez ce qui vous convient : il ne s'agit pas de vous dire d'arrêter de dire « Bravo ! ». S'autoévaluer est simplement une des compétences qui peut se travailler avec ce type d'activités.

--- Un participant : Je trouve difficile de ne pas être d'accord mais en même temps je suis très sceptique : si une façon d'être en famille, c'est d'être en conflit, ce sera difficile de faire développer à l'enfant un questionnement sur le respect, de lui faire adopter un comportement respectueux au sens où nous l'entendons, si ce qu'il apprend dans sa famille, c'est que le respect c'est être en relation par le conflit...

**Agnès BUTHAUD** : Oui, il peut y avoir un vrai décalage entre ce que vous voulez leur apprendre en groupe et ce qui se passe en famille. Bien sûr, mais là, nous posons des petites graines, nous ne sommes pas là pour trouver la solution qui va changer le monde. Il peut aussi y avoir des règles « groupe », « école », qui ne sont pas des règles de famille.

--- **Une participante** : C'est la coéducation : plus grand, l'enfant aura vu différents modèles et ira vers celui qu'il pense...

--- **Le participant** : ... ou il les aura tous vus et il continuera à reproduire le modèle familial ! *Rires.*

--- **La participante** : Pas forcément.

--- **Un autre participant** : Pour poursuivre sur ce point : je travaille sur les risques psychosociaux et une des questions que je me pose très régulièrement, c'est de savoir si faire prendre conscience, ce n'est pas parfois fragiliser les personnes par rapport à ce qu'elles vivent, dans la famille par exemple, et dont elles ont réussi à se protéger avec des techniques mentales conscientes ou inconscientes. Les mettre en conscience, leur dire « Ah ben non, c'est comme cela qu'il faudrait faire. Cela, c'est bien. Etc. » n'est-ce pas les mettre encore plus en difficulté dans leur vie familiale ? J'ai conscience qu'il n'y a pas de réponse à ma question parce que, sinon, on ne pourrait plus enseigner ! Dans mon métier, si je ne fais pas attention... pour les enfants, je me pose aussi les mêmes questions : faut-il toujours tout leur dire ? Ne faudrait-il pas d'abord traiter le problème familial ?

**Agnès BUTHAUD** : On travaille là sur votre rôle, vous : pouvez-vous traiter le problème familial ? Ce sont des pistes par rapport à votre rôle d'éducateur. A un moment, nos rôles s'arrêtent, sont limités : on ne va pas pouvoir forcément rentrer dans la famille et traiter le problème.

--- **Le participant** : Oui, j'ai bien compris. Ce que je voulais dire par là, c'est que, dans mon métier, avec les personnes qui souffrent dans les entreprises, avant de délivrer un message théorique comme celui-ci, très valable, je me pose la question : « Est-ce que je ne mets pas la personne en fragilité ? » C'est nécessaire dans le métier que je fais, donc je suis sûr qu'avec les enfants, cette question se pose aussi. Une fois de plus, je n'ai pas la réponse. Je m'intéresse un peu à ce sujet que je n'ai jamais vu personne aborder parce qu'il est très vaste et parce que devant des groupes de trente enfants, il est effectivement impossible de cibler les problèmes personnels et trop compliqué de savoir si le message collectif délivré ne mettra pas un individu en danger. Mais j'en parle parfois au cas où quelqu'un aurait des réponses... moi, je n'en ai pas !

*Rires.*

--- **Une participante** : Je suis assez d'accord avec Monsieur. Je suis en Segpa, où on essaie de travailler la posture, l'écoute. Avec les élèves, de fait, nous les mettons

en souffrance par rapport à ce qu'ils vivent au quotidien chez eux. Ils sont obligés d'une certaine manière de prendre parti pour un modèle même s'ils s'y refusent. On s'aperçoit qu'au lieu de générer la sérénité nécessaire aux apprentissages, etc., on génère la souffrance des enfants et, à un moment, une rébellion encore plus forte peut-être, soit contre le milieu familial, soit contre l'école. C'est toujours compliqué de modéliser, de dire à un enfant : « Voilà, c'est comme cela qu'il faut être pour être bien. »

**Agnès BUTHAUD :** Non, ce n'est pas l'idée de lui dire « c'est comme ça »...

--- **La participante :** On lui dit quand même qu'il y a de meilleures attitudes que d'autres... et il n'est pas forcément en position de pouvoir le gérer, l'accepter...

**Agnès BUTHAUD :** Pour autant faudrait-il entrer dans son modèle de famille ? De conflit ? Et de violence ? Ce ne serait pas mieux...

--- **La participante :** Non. Je pense qu'on génère parfois encore plus de souffrance que ce qui existe, on va contre notre idée première.

**Agnès BUTHAUD :** Oui, c'est très compliqué.

--- **Une autre participante :** Les lignes de conduite qui sont instaurées le sont en accord avec les enfants : ce sont eux qui les choisissent aussi.

**Agnès BUTHAUD :** Oui.

--- **Un participant :** Excusez-moi mais c'est une vue de l'esprit : vous avez pris le bâton de parole mais le bâton ne circule pas tout le temps et puis il y a des enfants qui ne sont pas en capacité de s'exprimer. Les enfants qui sont en souffrance ne savent même pas ce qui serait bon pour eux. Dans ces cas-là, on se fait plaisir en tant qu'animateurs en se disant qu'on a donné la parole à tout le monde ; en fait, il faudrait prendre le temps d'aller chercher cette parole.

**Agnès BUTHAUD :** Nous n'avons pas le temps d'en parler aujourd'hui mais nous mettons en place des temps d'échange hebdomadaires de vingt minutes en classe, où chaque enfant doit au fur et à mesure se sentir de plus en plus en sécurité : pendant six mois, j'en ai vu certains ne jamais ouvrir la bouche. Ils étaient toujours là, ils passaient le bâton de parole que je leur donnais sans rien dire mais ils le prenaient : c'est l'idée de se sentir quand même appartenir. « Même si je ne dis rien, même si je n'ai pas envie, même si je fais le zouave, je suis dans le cercle. » De façon ferme et bienveillante, on leur dit : « Tu restes dans le cercle. » Au bout de six-sept mois, ils disent un mot.

Arriver à ce que chacun puisse s'exprimer, librement, sans commentaires, c'est dur, c'est long, je le comprends ; je ne pense pas que le fait de les provoquer un petit peu puisse les mettre en danger. Ils se rendront peut-être compte après qu'ils sont dans un milieu

protégé. Je ne pense pas que cela puisse faire plus de mal que de ne rien faire ou de rester dans cette violence.

Nous intervenons en Seine-St-Denis, près de Paris, sur des zones prioritaires, très difficiles, avec d'autres associations comme : La Communication Non Violente : il y a de minuscules évènements, des petits liens qui se font. Les pas seront tout petits parce que nous n'avons pas les réponses, que nous ne sommes qu'éducatrices et que nous ne savons pas ce qui se passe dans les familles, etc. Peut-être qu'il suffit quelquefois d'un seul regard. Pour Alfred ADLER, il suffit du regard d'une seule personne sur un enfant, une fois, pour que cela change, peut-être pour la vie, pour plus tard. Il faut quand même avoir de l'espoir sinon on reste dans notre système et dans leur modèle aussi. Donc j'ai quand même envie d'essayer mais j'entends tout à fait que c'est très dur.

--- **Un participant** : Nos échanges sont intéressants, ils me font progresser mais je m'interroge : un enfant habitué à un modèle qu'il prend pour la réalité, quel que soit son niveau de souffrance, que fait-il du modèle idéal qu'on lui montre ? Une fois qu'il a ces deux modèles, qu'en fait-il ? Une fois rentré chez lui, comment le vit-il ?

--- **Une participante** : Il ne le vit pas, il le subit. Je connais des enfants qui vivent des moments familiaux difficiles et qui se lâchent à école pour y vivre ce qu'ils ne peuvent pas vivre à la maison : ils se lâchent, dans les émotions entre autres, et nous, face à des comportements inacceptables pour nos Institutions, on leur dit : « On est là pour que tu grandisses bien. » Je pense que la discipline positive commence par les pensées positives que l'on transmet à l'enfant : « Je sais que tu es capable de... » Le fait de rassurer, de leur dire qu'ils en sont capables, que nous sommes à leur écoute, c'est toujours mieux. Comme vous le disiez, entendre au moins une personne le dire, c'est mieux que de ne rien entendre du tout. Si cela ne provoque rien chez l'enfant sur le moment, parce qu'il n'y est pas encore prêt, quand il grandira, bien plus tard, il se dira : « Un jour on m'a dit cela. Je me souviens d'avoir entendu cela. »

--- **Un participant** : Beaucoup se le disent, j'en suis persuadé. Mais j'en côtoie aussi beaucoup qui se disent : « Tiens, cela, mes parents ne me l'ont jamais dit. » C'est terrible.

--- **La participante** : Oui, c'est l'inverse.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, je comprends. Certains se disent : « Je n'ai jamais été encouragé, etc. » Lors de certaines activités, avec des adultes, il y a des moments très forts où ils se rendent compte qu'eux-mêmes n'ont jamais été encouragés. C'est vrai, c'est dur, mais ce sont aussi des prises de conscience. Pour en revenir à ce que vous disiez, il est normal que les enfants, les jeunes, ne renient jamais leurs parents. Il est normal qu'ils jugent positivement les actes de leurs parents puisqu'ils sont presque leur seule référence, même si ce sont des modèles très durs, etc. Pour eux, c'est le modèle. Mais travailler sur le ressenti, même si cela prend peut-être plus de temps, est

très important car c'est le changement de ressenti qui permet à l'enfant de se rendre compte de ce qui lui fait du bien ou du mal. Les émotions sont donc très importantes à travailler aussi, pour ne pas en rester à l'intellect, pour accompagner, pour aider. Mais je comprends que ce soit très difficile. Ce sont peut-être les futures générations qui le comprendront et qui en bénéficieront. Ce sont de petites graines. Il faut faire attention, bien sûr, aux contextes dans lesquels on voit les enfants évoluer. Certains ne peuvent être encouragés. Faire attention, être vigilant, être dans l'intention, le non verbal peut-être, être dans de petites choses. Mais vous êtes bien plus à même de voir ce qui est bon pour eux.

--- **Une participante s'adressant à la précédente** : Vous avez dit tout à l'heure : « On est là pour que tu grandisses bien. » Mais, dans le cas d'un enfant qui insulte, parce que c'est le mode de communication qu'il vit à la maison, cela revient à lui dire : « Tes parents t'élèvent mal. »

--- **La participante en question** : Ah non, on ne lui dit pas.

--- **La première participante** : Mais si, quand même !

--- **La seconde participante** : Non, parce que, sans juger ce qui se passe à la maison, nous lui apportons une autre dimension qu'il ne vit pas chez lui. « On est là pour que tu grandisses bien. » traduit le modèle, les valeurs, telles que le respect, la tolérance, le vivre-ensemble, que nous prônons et que nous essayons de lui transmettre par le biais de l'Education Nationale et de notre association d'éducation populaire. Nous lui transmettons des valeurs que nous comprenons et que nous respectons déjà. Les notions que les parents transmettent sont uniquement de leur fait.

--- **La première participante** : Pour nous c'est clair mais pas pour l'enfant. Je suis comme vous, je prône le respect, je n'insulte pas mes élèves et je ne leur parle pas mal mais vous n'avez pas besoin de leur dire que ce qui se fait à la maison n'est pas terrible et que vous leur apportez un modèle : 95% de la communication se fait dans la posture et votre message passera non par les mots mais par les ressentis de l'enfant. Les adolescents surtout se retrouvent alors bien coincés, « les fesses entre deux chaises ». Ils finissent par tomber ou par se relever et taper. Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas leur montrer d'autres modèles, je dis juste que c'est compliqué et que ce n'est pas miraculeux. Je pense que nous faisons des erreurs parfois en voulant bien faire.

--- **Une autre participante** : Je pense important, sans juger la famille, de mettre en place, comme nous essayons de le faire, quelque chose qui permette de formaliser des temps de recueil de l'expression de l'enfant, de sa parole, qui lui permette de se poser, de parler, comme les conseils d'enfants par exemple. Il existe tout un tas d'outils possibles à mettre en place en pédagogie positive. Je pense important que l'enfant ait vraiment l'impression d'être reconnu et qu'il puisse parler, dire quelque chose ou pas, parler de tout et de rien, et que nous soyons à même de recueillir cette parole, d'en faire

quelque chose et de l'accompagner si besoin.

--- **Un participant** : Justement, c'est d'arriver à cela qui serait intéressant : que les enfants puissent à un moment donné s'exprimer sur ce qu'ils vivent chez eux, sur leurs difficultés, que quelque chose dans notre système éducatif puisse alors les accompagner. Aujourd'hui, on en fait abstraction. Aujourd'hui, comme vous le disiez, certains enfants sont en équilibre pour arriver à vivre avec ce qui se passe chez eux et tout d'un coup un système leur explique : « Ouais, mais ce que vous vivez chez vous, c'est pourri. » C'est cela qu'il faut dire en fait et qui permet aux enfants de comprendre.

**Agnès BUTHAUD** : Avec ces temps d'échange en classe ou en groupe, on favorise justement leur expression, sans jugement. Ils peuvent s'exprimer sur ce qui se passe autant dans la cour de récréation qu'à la maison. Et des choses incroyables se font.

--- **Une participante** : La suite relève du cas par cas : j'ai été amenée à accompagner des enfants avec d'importantes difficultés familiales et, suite à ces temps d'échange de parole où un enfant s'était vraiment confié, j'ai pu mettre en place un suivi avec la famille. C'est un cas merveilleux parce que tout s'est bien passé, dans beaucoup d'autres on ne peut rien faire, mais on se dit qu'au moins, pour celui-là, on a réussi à faire quelque chose.

**Agnès BUTHAUD** : Encore une fois, les lignes de conduite ne sont qu'un outil parmi d'autres. Certains d'entre vous ne s'en empareront pas. Prenez ce que vous voulez dans vos contextes.

#### 4. Les rituels pour développer la coopération et s'entraîner

**Agnès BUTHAUD** : Nous allons parler d'un autre pilier, par le biais d'un jeu, en jonglant de façon coopérative. Qui voudrait jongler ? J'ai besoin d'au moins dix jongleurs. Vous ne voulez pas jouer ? Savoir jongler ou pas n'a pas d'importance.

*Une dizaine de participants.es se lèvent et forment un cercle.*

**Agnès BUTHAUD** : J'ai oublié de vous présenter Maria, membre du cercle de jongleurs.es qui nous a rejoint parce qu'elle habite Toulouse. Elle est formatrice en Discipline Positive encore en apprentissage. Elle vient observer et participer aussi.

**Maria** : Bonjour. Mon accent vous dit tout de suite que je suis espagnole, pas chinoise. Rires.

**Agnès BUTHAUD** : Je vais lancer les balles en l'air dans le cercle, vous les rattrapez et vous les lancez à d'autres. Ceux qui sont restés assis vont observer ce qui se passe.

*Les balles volent dans toutes les directions et atterrissent rapidement au sol. Les rires fusent dans un joyeux bazar.*

**Agnès BUTHAUD** : On est super forts en coopération et en jonglage ! *Rires.*  
Qu'est-ce qui se passe ?

--- **Une jongleuse** : Comme je le dis aux enfants parfois, on n'est pas des poulpes avec dix yeux et dix bras ! J'ai deux bras et deux yeux : je ne peux pas tout faire à la fois ! *Rires.* Ce n'est pas évident de répondre à toutes ces sollicitations en même temps, il y en a trop.

--- **Une autre jongleuse** : Il faut qu'on se regarde. Quand on voit que la personne nous regarde, on lance la balle. Communiquer par le regard.

**Agnès BUTHAUD** : Que pourrions-nous faire pour nous améliorer ? Dire le prénom ?

--- **Une autre jongleuse** : Pour le moment je ne fais que dire : « Attention ! Attention ! Attention ! »...

--- **Un jongleur** : Il y a eu quelques stratégies parfois.

--- **Une jongleuse** : Celle d'attendre que la personne n'ait plus de balle dans les mains !  
*Rires.*

--- **Une autre jongleuse** : Il nous faudrait un code pour fonctionner en fait. Choisir un sens ou un autre...

**Agnès BUTHAUD** : L'idée n'est pas de se donner la balle mais de se la lancer. J'ai entendu : dire le prénom, trouver un code commun, se regarder. Quel serait le code ?

--- **Une jongleuse** : Toujours en diagonale, après avoir attendu que la personne n'ait plus de balle dans les mains et l'avoir regardée avant de la lui lancer, et après avoir attendu que l'autre balle soit passée pour éviter les télescopes.

**Agnès BUTHAUD** : Avoir un chemin de la balle donc. J'envoie toujours à Carole qui envoie à quelqu'un... ? Ou pas ?

*Les jongleurs.ses acquiescent.*

--- **Un jongleur** : Je suis d'accord. Dans le regard, il y a une forme d'acceptation : « Ok, je suis prêt, je reçois. »



**Agnès BUTHAUD** : Par le regard alors. Et le prénom ? Ce sera trop dur ?

--- **Les jongleurs.ses** : On ne les connaît pas...

--- **Une jongleuse** : C'est un jeu de connaissance qui existe, pour apprendre les prénoms des enfants : ils s'envoient la balle en disant le prénom de l'autre pour faire connaissance.

**Agnès BUTHAUD** : D'accord. Alors j'essaie.

*Les jongleurs.ses recommencent en communiquant seulement par le regard. Les balles finissent par tomber au sol mais moins fréquemment. Rires. Exclamations.*

--- **Une jongleuse** : Moi je n'en reçois jamais !

--- **Un jongleur** : C'est normal je les ai toutes !

*Fous-rires.*

**Agnès BUTHAUD** : Est-ce que nous nous sommes améliorés ?

--- **Les jongleurs.ses** : C'est un petit peu mieux !

--- **Un jongleur** : Certains n'ont pas respecté les règles !

**Agnès BUTHAUD** : Pourquoi ? Est-ce que la règle n'est pas claire ?

--- **Une jongleuse** : On ne peut pas regarder tout le monde en même temps. C'est très difficile.

--- **Un jongleur** : On n'est plus des poulpes...

*Rires.*

--- **Une jongleuse** : Parfois on se regarde rapidement donc on s'apprête à se lancer la balle mais finalement on regarde quelqu'un d'autre... pff.

**Agnès BUTHAUD** : Alors, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour encore s'améliorer et vraiment jongler en coopération ?

--- **Une jongleuse** : Se dire les prénoms. Comme ça on s'enverrait bien la balle à l'un et à l'autre.

*Les jongleurs.ses se nomment l'un après l'autre : Pierre, Nathalie, Marie-Ange, Carole, Maria, une autre Nathalie, Karine, Vanessa, Agnès.*

**Agnès BUTHAUD** : Vous me rendez mes balles : nous allons essayer.  
*Certains jongleurs.ses se répètent la liste des prénoms pour tenter de la mémoriser.*

*Agnès BUTHAUD commence à envoyer les balles et se trompe dès la deuxième en croyant l'adresser à Marie-Ange. Eclat de rire général. Agnès BUTHAUD reprend, les jongleurs.ses nomment leur destinataire et le jeu se déroule bien mieux que précédemment.*

**Agnès BUTHAUD** : Est-ce que c'est mieux ?

--- **Les jongleurs.ses** : Oui, c'est mieux.

--- **Un jongleur** : C'est mieux parce que c'est adressé, je crois, et puis parce qu'avant de relancer, on a un temps de pause, de réflexion.

**Agnès BUTHAUD** : Oui mais ce n'est pas du jonglage : le jonglage, c'est plus rythmé, avec des balles toujours au milieu. Nous nous sommes améliorés quand même. Qu'est-ce qu'on a fait pour cela ?

--- **Les jongleurs.ses** : On s'est concerté. On a communiqué. On s'est organisé. On s'est regardé. On a écouté. On a choisi des codes. On a essayé.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce que cela nous dit ? Qu'apprenons-nous de cette activité ?

--- **Les jongleurs.ses riant** : Les prénoms !

--- **Une jongleuse** : Que nous sommes des adultes bien policés. Je ne sais pas si ce serait aussi facile avec des enfants ou des adolescents...

**Agnès BUTHAUD** : Que peuvent-ils en apprendre ?

--- **Une jongleuse** : La coopération.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, l'entraide, la coopération, l'organisation.

--- **Une jongleuse** : Qu'à tout problème, il y a une solution : nous étions finalement face à un problème, pas bien difficile mais réel. Nous avons donc essayé de trouver des solutions ensemble : la première n'a pas bien fonctionné et il nous a fallu en trouver une autre. Nous nous sommes concertés pour nous autoréguler.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce qui a fait que nous nous sommes améliorés ? Nous avons fait des séquences, nous nous sommes entraînés trois fois, nous aurions pu faire encore mieux en s'entraînant davantage. Face à des moments récurrents qui se passent mal, le séquençage en petits rituels permet quelquefois un déblocage : l'enfant ne réflé-

chit plus, il fait son rituel et les choses avancent. Vivez-vous ce type de moments ? Avec les petits ? Dans mon école, les enfants couraient dès qu'ils voyaient un couloir. Ils couraient comme des fous. Couloir voulait dire course. Mais un de ces couloirs était assez glissant, assez dangereux, avec une porte battante. Ils couraient et se prenaient cette porte. On avait dit : « On ne va plus courir, on va marcher. » Mais, à chaque fois, je le leur rappelais en vain : ils couraient de toute façon. Alors nous nous sommes entraînés dans la classe, avec un petit parcours d'entraînement pour marcher, durant deux semaines. Ce qui était drôle, c'est que ma classe avait une baie vitrée qui longeait tout le couloir : quand un enfant essayait de marcher dans le couloir, tous les autres le regardaient derrière la baie vitrée. Mais, durant la première semaine, il n'y arrivait pas : dès qu'il regardait la porte de la cantine, tout au bout du couloir, il se mettait à courir comme un fou. Le fait de s'entraîner dans la classe leur a finalement permis d'acquérir le réflexe et d'arriver à marcher tranquillement dans le couloir. Quelquefois, ritualiser les moments en s'entraînant permet des déblocages.

--- **Une participante** : Est-ce que cela veut dire que les mots parfois ont besoin de l'accompagnement de gestes pour être compris par l'enfant ? Simplement l'exprimer à travers des mots ne suffit pas pour être compris ?

**Agnès BUTHAUD** : Oui, c'est ce que cela veut dire.

## 5. L'affirmation plutôt que la négation

**Agnès BUTHAUD** : Nous allons faire un petit exercice en lien avec cette question. Je vais vous donner des instructions, je vais être très « verticale ». Je vais vous demander de les exécuter : ne vous asseyez pas, ne mettez pas vos bras le long du corps, ne fermez pas la bouche, ne me regardez pas, n'ouvrez pas la bouche, ne restez pas immobiles, ne vous levez pas.

*Les participants.es tentent tant bien que mal d'exécuter les instructions.*

**Agnès BUTHAUD** : Que ressentez-vous ?

--- **Une participante** : La première instruction, « Ne vous asseyez pas. », vient en contradiction avec le fait que nous sommes déjà assis. Donc nous restons assis.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce qu'elle vous dit cette expérience ?

--- **Un participant** : Effectivement, chaque phrase peut s'interpréter. Et chaque interprétation permet finalement...

**Agnès BUTHAUD** : ... de ne pas le faire ou de faire autre chose !

--- **Le participant** : C'est très paradoxal.

--- **Un autre participant** : Dans tout ce que l'on fait, en fait, il faut être constamment clair, et dès le début, sur l'objectif et les raisons. Avec l'exercice des balles, il s'agissait pour chacun de se poser les questions « Faut-il que je me débarrasse de la balle ? Que je l'attrape ? Que celle que j'ai lancée soit rattrapée ? » Si on se pose ces trois questions, on met alors des stratégies en place pour y arriver. Si non, on se débarrasse de la balle dès qu'on la réceptionne : c'est ce qui s'est passé au début.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, ce n'était pas clair. Je continue l'exercice avec d'autres instructions maintenant : mettez-vous debout, levez la main, ouvrez la bouche, regardez une autre personne, fermez la bouche, faites un pas en avant, applaudissez-vous.

*Les participants.es n'ont aucun mal à exécuter les instructions.*

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce que vous pensiez ? Ressentiez ?

--- **Un participant** : Les consignes étaient plus claires. On a donc une certaine satisfaction à y avoir répondu de manière claire et rapide.

--- **Un autre participant** : Plus réactive.

**Agnès BUTHAUD** : Plus efficace finalement. Quelle était la différence ?

--- **Un participant** : La négation.

**Agnès BUTHAUD** : Oui. C'était pour répondre à la question de Madame sur le processus de compréhension des enfants. Dans le cerveau d'un enfant, la négation n'existe pas. L'idée est donc de leur signifier ce que nous attendons d'eux, de façon positive, plutôt que ce que nous ne voulons pas qu'ils fassent.

Fermez les yeux et écoutez ces quelques phrases : ne te balance pas sur la chaise, ne saute pas dans la flaque, ne vois pas un éléphant rose. Qui d'entre vous n'a pas vu l'éléphant rose ?

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : L'idée, c'est d'essayer de leur mettre dans la tête des images de ce qu'ils doivent faire. D'abord parce que c'est plus simple pour eux, et ensuite parce que c'est plus efficace. Je sais que ce n'est pas forcément évident mais, par exemple, au lieu de dire « Ne va pas dans la flaque. », on peut dire « Reste avec moi. » ou « Contourne la flaque. » Les propos négatifs n'empêchent pas en fait leur réflexe d'associer l'objet au geste que l'on veut éviter.

--- **Une participante** : J'ai un exemple, une situation vécue la semaine dernière avec des pré-adolescents, de dix-douze ans. Ils ont une salle pour les temps périscolaires, qui leur est dédiée, et dans laquelle l'animateur a fait irruption pour les reprendre en leur disant « La musique est trop forte, vous ne respectez pas les règles, on éteint

tout, on ferme la salle et vous sortez ! » Les enfants sont venus nous voir et nous on dit « Mais ce n'est pas juste, la musique n'était pas forte ! » Pour eux, ce n'était pas trop fort mais pour l'animateur, si... Etablir les règles ensemble et bien se mettre d'accord permet de savoir ce que chacun entend par « la musique est trop forte ». Le faire ensemble est vraiment important.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, être clair dans nos attentes aussi.

--- **Un participant** : Pour avoir testé la co-construction des règles avec les jeunes, j'ai constaté qu'ils ont tendance à fixer des règles bien plus strictes et difficiles que nous, adultes. On trouve cela super mais très vite on se rend compte qu'ils ne respectent pas forcément ces règles qu'ils ont eux-mêmes posées... On croit bien faire et finalement...

**Agnès BUTHAUD** : Oui. Il faut toujours revenir sur les règles : « Par rapport à ce que vous aviez dit sur tel sujet, où en sommes-nous ? Où en es-tu ? Est-ce que la règle est trop forte ? » Revenir sur les règles, c'est toujours aller vers du gagnant-gagnant pour co-construire. Bien sûr que c'est difficile, cela se fait peu à peu. L'important est d'aller vers du lien pour chercher une ouverture.

--- **Une participante** : Et expérimenter : ce n'est pas grave si on se plante, on se plante ensemble. On peut revenir en arrière ou avancer et on régule.

Maria : Je pense à un autre exemple : quand, dans les familles, la mère rentre dans la chambre de l'adolescent, où tout est au sol. Elle lui dit « Ta chambre n'est pas rangée ! » Mais, pour le garçon, c'est rangé. Discuter pour faire exprimer les différentes appréciations d'une chambre rangée, faire entrer la communication permet de se mettre d'accord sur la définition : par exemple, ranger signifie qu'il n'y a rien par terre et que les vêtements sales sont au lavage.

--- **Une participante** : Après, on ouvre l'armoire et tout tombe... !

*Rires.*

--- **Une autre participante** : On lui a dit de ranger la chambre, pas l'armoire !

*Rires.*

## 6. La recherche de solutions

**Agnès BUTHAUD** : Nous allons maintenant expérimenter cette idée de construire un climat propice à la recherche de solutions, cette idée de co-construction. Je vais poser à certains d'entre vous une question qui n'a rien d'un piège. Il n'y a aucune réponse attendue. Je vais vous demander de croiser vos mains.

**Premier participant interpellé :**

- Pourquoi tu fais ça ?
- Pourquoi tu croises tes mains ?
- Parce que vous me l'avez demandé.
- Merci.
- Avec plaisir

**Deuxième participant interpellé :**

- Pourquoi tu fais ça ?
- Pourquoi tu croises tes mains ?
- Parce que vous l'avez demandé.
- Oui.

**Troisième participant interpellé :**

- Qu'est-ce que vous faites ?
- Je croise les mains.
- Merci.

**Quatrième participant interpellé :**

- Qu'est-ce que vous faites ?
- Je croise les mains à ta demande.

**Cinquième participant interpellé :**

- Pourquoi tu fais ça ?
- Parce que vous l'avez demandé.
- Merci.

**Agnès BUTHAUD :** Qu'avez-vous fait et qu'est-ce que cela vous a fait ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'avez-vous pu ressentir ? Avez-vous remarqué quelque chose par rapport à ce que j'ai dit ou par rapport aux réponses qu'il y a eu, ou pas ?

--- **Un participant :** Pourquoi elle me pose cette question alors qu'elle me dit de le faire ?  
Rires.

--- **Un autre participant :** Ce n'est pas la même formulation pour tout le monde : « Pourquoi tu fais ça ? » ou « Pourquoi tu croises les mains ? » On se demande pourquoi la question nous est posée différemment.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à une des participantes :** Quand j'ai demandé « Pourquoi tu fais ça ? », qu'est-ce que cela t'a fait, toi ?

--- **La participante interpellée :** J'ai pensé qu'il n'y aurait pas de lien entre la consigne « Croisez les mains. » et la question que vous alliez poser... Rires. J'ai donc été un peu... alors, quand vous m'avez interrogée, j'ai répondu du tac au tac... ! Je n'ai pas réfléchi.

**Agnès BUTHAUD :** D'accord, cela ne vous a rien fait, vous n'avez pas pensé... D'autres réactions ?

--- **Une autre participante :** Moi, le « Pourquoi ? » m'a renvoyée à un besoin de justification alors que la question « Qu'est-ce que ? » n'induisait pas forcément ce besoin.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce que vous avez pu ressentir ou penser ?

--- **Une autre participante** : J'essayais d'imaginer à quoi aller nous conduire l'exercice !

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant à la participante précédente** : Vous n'êtes pas restée dans le jeu. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit ou pas ?

--- **La participante interpellée** : « Qu'est-ce que tu fais ? »

**Agnès BUTHAUD s'adressant à un des participants.es** : A vous aussi ?

--- **Le participant interpellé** : Non, « Pourquoi ? ». Je me suis demandé pourquoi vous posiez la même question pour la énième fois...

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : Avez-vous vu la différence des réponses à « Pourquoi tu fais cela ? » et à « Qu'est-ce que tu fais ? » ?

Je vous ai fait faire ce petit exercice pour vous montrer que le « Pourquoi ? » génère de la justification, comme vous disiez. On se sent obligé de se justifier. Le « Pourquoi ? » enferme par rapport au « Qu'est-ce que » qui ouvre. Dire « Qu'est-ce que » traduit toujours cette idée d'aller vers, d'ouvrir une porte à la recherche de solutions. Evidemment, il s'agit de poser de vraies questions de curiosité, pas des questions dont on connaît déjà les réponses. Comme le disait une dame ce matin, l'intention de fond est essentielle : est-ce que c'est pour le « coincer » ou est-ce que c'est pour se situer dans l'ouverture, dans la compréhension de ce qui se passe ?

Je vous propose de faire un petit jeu en binômes. Je vous ai photocopié des questions de curiosité et je vous propose de réfléchir à deux sur une situation que vous avez connue. Un participant jouera un jeune, l'autre l'adulte. Il s'est passé quelque chose, un comportement inapproprié par exemple, une tricherie, une insulte, etc.. L'adulte vient vers le jeune avec des questions de curiosité. Là encore, nous verrons le ressenti des uns et des autres. Toutes les questions ne sont pas à utiliser : choisissez celles qui vous parlent. Si vous ne trouvez pas d'idée, je peux vous en donner. Mettez-vous en situation. Vous allez voir un jeune qui a eu un comportement inapproprié. Essayez de trouver quelques questions et on verra ce qui se passe par rapport au jeune.

*Cette liste de questions de curiosité est distribuée aux participants.es :*  
(Copyright La Discipline Positive de Jane Nelsen, adaptation Béatrice Sabaté)

- *Que penses-tu qu'il va se passer si tu prends cette direction ?*
- *Qu'aimerais-tu qu'il se passe, qu'il arrive ?*

- *Que peux-tu faire pour contribuer à l'atteinte de cet objectif ?*
- *Comment peux-tu te rendre utile ?*
- *Qu'aimerais-tu faire pour aider ?*
- *Que s'est-il passé ?*
- *A ton avis qu'est-ce qui a provoqué cette situation ?*
- *Qu'est-ce que tu essayais de faire ?*
- *Comment te sens-tu par rapport à ce qui s'est passé ?*
- *A ton avis, que s'est-il passé ?*
- *Qu'as-tu appris ?*
- *Comment feras-tu à l'avenir ?*
- *Comment penses-tu résoudre le problème ?*
- *Comment peux-tu utiliser ce que tu as appris dans le futur ?*
- *Quelle est ta représentation de... ?*
- *Quel est ton plan pour... ?*
- *Comment vois-tu cela fonctionner... ?*
- *Quelle est ta version de... ?*
- *Y a-t-il autre chose ?*

*Les participants.es forment des binômes et jouent le jeu.*

*Le « gong » résonne.*

**Agnès BUTHAUD** : Alors, on se retrouve ? Comment avez-vous vécu ce petit moment ?

--- **Les participants.es** : Bien. C'était surprenant.

**Agnès BUTHAUD** : D'accord, oui. Certains ne l'ont pas vécu ainsi ? Les jeunes, qu'avez-vous ressenti, pensé, de cette façon de communiquer, d'être avec l'autre ?

--- **Une participante** : Moi, j'ai joué le jeune qui avait envie de s'amuser à la cantine. Mon binôme, l'adulte, m'a demandé « A ton avis qu'est-ce qui a provoqué cette situation ? » « Ben... j'avais envie de m'amuser quoi ! »

--- **La participante en binôme** : On s'est dit que c'était un coup de folie en fait ! Elle connaissait les règles mais... bon... voilà.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à la première participante** : Mais dans la discussion, comment toi, qui jouais le jeune, tu t'es sentie ? Par rapport au respect ?

--- **La participante** : Au même niveau que l'adulte. Le ton n'était pas agressif non plus.

--- **Une autre participante** : Les questions amènent vraiment le jeune à réfléchir



à son comportement et le poussent à trouver une solution lui-même.

--- **La participante jouant le jeune à la cantine** : La deuxième question « Comment te sens-tu par rapport à ce qui s'est passé ? » Ben... bête ! Une bataille de purée dans la cantine... tu te sens bête ! Tu sais bien qu'il ne faut pas le faire.

--- **Une autre participante** : Plus que juger, c'est trouver une solution qui importe au travers de ces questions. C'est moins la remise en cause de l'acte qu'essayer de faire en sorte de trouver une solution pour ne pas que cela se reproduise.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, on consacre les énergies vers, pas contre. C'est vraiment l'idée de la recherche de solutions : on va vers ensemble.

--- **Un participant** : Moi, je n'arrive pas à jouer un jeu de rôle fictif en fait... Les questions qu'on pose concernent des histoires vraies et cherchent à s'intéresser aux réactions de la personne, à la congruence entre le verbal et le non verbal de la personne. Une question nous apprend quelque chose et en amène une autre. Là, sans histoire vraie, je suis désespéré.

**Agnès BUTHAUD** : L'idée de l'exercice est encore une fois de faire le lien, de s'ouvrir. Ce sont vos questions qui vont amener l'ouverture plutôt que la fermeture de l'enfant. Ce sont aussi vos postures, vos façons de faire, ce n'est pas figé. Ces questions sont autant de pistes pour ouvrir vers le dialogue, vers la recherche de solutions, elles peuvent aider. Bien sûr, vos problématiques sont compliquées.

Auriez-vous un petit bout de papier pour noter une phrase ? Pour continuer dans cette idée d'aller vers l'autre, choisissez une situation qui vous ennueie dans votre vie professionnelle ou personnelle, une situation où vous auriez besoin d'aide et écrivez-la : « J'ai besoin d'aide pour aider un de mes élèves qui semble démotivé. » ou « J'ai besoin d'aide pour arriver à l'heure à mes rendez-vous. » par exemple. Commencez votre phrase par « J'ai besoin d'aide... ». Quand vous aurez trouvé votre situation, vous irez voir le plus de personnes possible dans la salle en lisant votre phrase « J'ai besoin d'aide pour gérer mes mails. » par exemple. La personne interpellée vous répondra simplement en disant : « Si j'étais dans cette situation, je ferais ceci ou cela, je dirais ceci ou cela... » Sans commentaires, sans analyse, sans dire « parce que ». Vous noterez toutes les réponses. Dès que vous avez fini avec une personne, vous changez d'interlocuteur, toujours avec la même demande. Quand vous êtes prêts, vous pouvez vous lever et vous déplacer. Vous avez cinq minutes.

*Les participants.es se lèvent et circulent dans la salle en s'adressant mutuellement leur demande.*

*Le « gong » résonne.*

**Agnès BUTHAUD** : On se rassoit ? Quels ont été vos ressentis, vos pensées, vos

décisions durant cette activité ?

--- **Une participante** : Je vais peut-être changer de profession !

*Rires.*

--- **La participante** : Parce que ma question était « J'ai besoin d'aide dans ma relation avec l'équipe enseignante, qui est dans la punition, dans le : « pas de récréation », dans la privation d'activité, des lignes à faire, etc., alors que nous, nous sommes dans la sanction-réparation. Nous sommes donc en conflit en ce moment et, lors d'une réunion commune pour essayer de trouver une solution, l'équipe enseignante a fini par nous dire : « Nous ne sommes pas capables de travailler ensemble, nous n'avons pas les mêmes fonctionnements : ce ne sera donc pas possible et nous allons arrêter là. » » Ici, on m'a proposé de devenir enseignante, pour justement amener une nouvelle énergie... et c'est une bonne idée !

**Agnès BUTHAUD** : Un ressenti positif donc. D'autres réactions ? Est-ce que c'est facile de demander de l'aide ?

--- **Une participante** : Je suis toujours un peu dans cette démarche d'aller vers les autres pour avoir de l'aide, surtout que je ne savais pas ce que c'était que l'animation, donc je n'hésite pas déjà avec mes collègues, alors cela ne m'a pas posé problème ici.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à une des participantes** : D'accord. Pour vous, cela a été plus difficile ?

--- **La participante interpellée** : Ce n'est pas que c'était plus dur mais j'ai remarqué que c'étaient davantage les personnes qui venaient à moi et qui me posaient d'abord leur question que moi qui les sollicitais. Du fait qu'elles m'avaient sollicitée en premier, j'étais ensuite en confiance pour les interroger, ce n'était donc pas difficile de le faire. La personne m'ayant d'abord fait sa demande, j'étais plus à l'aise pour formuler la mienne.

**Agnès BUTHAUD** : D'autres remarques ?

--- **Une participante** : On se rend compte que demander de l'aide nous procure des solutions auxquelles on n'avait pas forcément pensé. Ma question était « J'ai besoin d'aide pour aider un enfant qui a des difficultés d'intégration sociale. » C'est une situation authentique, que je vis actuellement. J'ai eu plusieurs propositions et je n'avais pas du tout pensé à certaines d'entre elles.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à la participante** : Certaines vous ont surprise ? Avez-vous envie d'en essayer ?

--- La participante : Oui.

**Agnès BUTHAUD** : L'idée est de vous faire comprendre, comme on l'a vu ce matin, que nous avons tous des logiques privées, des logiques internes, différentes. Aller vers l'autre, c'est s'ouvrir à des propositions autres, même si on ne se les approprie pas, elles peuvent nous éclairer sur certains points. Aller vers d'autres logiques, c'est ne pas rester dans la sienne, dans sa perception, dans son interprétation et sa croyance, et donc dans son comportement. Demander de l'aide et accueillir la réponse sans faire de commentaires apprend aux jeunes le respect des différences. Simplement accueillir la réponse, sans faire de commentaires du type « Non, mais ton idée... » : cela ne veut pas dire qu'ils vont automatiquement s'en emparer. Ils y repenseront peut-être plus tard. Mais accueillir vraiment une réponse et demander de l'aide, c'est une vraie ressource. Non seulement la réponse de l'autre peut nous aider mais elle permet aussi de comprendre la logique privée de l'autre : c'est une ouverture vers l'échange de possibles, vers la créativité et vers le respect des différences.

--- Une participante : Les groupes d'analyse de pratiques sont pertinents aussi pour travailler sur une situation problématique qu'on ne parvient pas à résoudre. Se mettre en équipe et que chacun puisse dire « J'aurais pu faire comme cela... », sans jugement, c'est aidant parce que cela offre des perspectives auxquelles on ne pensait pas.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, bien sûr. Je vous propose maintenant de nous mettre en condition de mener une recherche de solutions avec les jeunes dont vous vous occupez. Je vous propose d'être l'éducatrice et vous le groupe de jeunes dont je m'occupe ou mes élèves. Avez-vous un sujet récurrent que vous voudriez aborder ? Auriez-vous un sujet à mettre à l'ordre du jour ?

--- Un participant : La demande des jeunes porte souvent sur une salle, gérée en autonomie, où ils peuvent faire un peu ce qu'ils veulent.

**Agnès BUTHAUD** : D'accord. Mais l'idée est quand même d'avoir un problème, de poser une situation problématique récurrente... et, là, ce serait presque une solution...

--- Le participant : Ils ont cette demande de lieu sans avoir élaboré un projet particulier. Je pense à une situation, à l'époque où je travaillais sur les quartiers : leur truc en fait, c'était vraiment d'avoir une salle, un peu comme un trophée...

**Agnès BUTHAUD** : Oui, d'accord. Il nous faudrait plutôt une situation un peu problématique que vous voudriez travailler avec eux. Qu'est-ce que cela pourrait être ?

--- Une participante : Sur le quartier des Arènes, nous avons de jeunes adultes, seize-vingt ans, qui nous ont demandé de leur proposer des animations en soirée de 19h à 23h-00h. Nous devrions donc en organiser durant les vacances d'avril, le problème

étant tout de même qu'ils aimeraient y apporter de l'alcool, de la drogue...

*Rires.*

--- **La participante** : Nous sommes d'accord pour travailler le soir, pour nous rendre disponibles à ces horaires parce qu'on s'est dit que c'était une porte d'entrée pour nous, pour pouvoir les ramener sur ce que l'on appelle « la bonne voie ». Je les ai rencontrés la semaine dernière pour leur donner notre accord pour organiser des soirées pendant les vacances mais sans possibilité d'apporter de l'alcool et de la drogue : depuis, nous sommes un peu en conflit parce qu'ils ne veulent pas !!

**Agnès BUTHAUD** : C'est une recherche de solutions qu'il faut mener ?

--- **La participante** : Je ne sais pas s'il y a une solution à trouver parce que je me dis que c'est peut-être possible de trouver un compromis sans qu'ils apportent forcément de l'alcool ou de la drogue...

**Agnès BUTHAUD** : Donc la question, la problématique qui doit être clairement posée avec les jeunes, ce serait peut-être : « Je m'aperçois de notre désaccord sur la manière dont va se passer la soirée. » Ce serait cela ? Comment pouvons-nous quand même passer une bonne soirée avec les contraintes que nous avons ? Est-ce que ce serait cela la problématique ? On pourrait partir là-dessus ?

--- **Les participants.es** : Oui.

--- **Un participant** : Non, je ne crois pas...

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : C'est à la participante de nous dire quelle problématique elle veut amener.

--- **Un autre participant** : Les jeunes de seize-vingt ans savent très bien qu'il est interdit d'aller dans un tel lieu avec du cannabis ou de l'alcool. Donc, s'ils l'évoquent quand même, c'est que la problématique se trouve autour de questions telles que « Comment devenir adultes ? » ou « Quel pouvoir ont les travailleurs sociaux sur nous ? », etc. Parce qu'ils savent très bien que fumer des joints est interdit, alors dans une soirée avec des animateurs... n'en parlons même pas !

--- **Une participante** : Ils sont dans la recherche de confrontation et de cadre. Ils veulent voir jusqu'où ils peuvent aller...

**Agnès BUTHAUD** : Cette situation appelle plutôt une discussion sur leurs idées, leurs pensées, leurs ressentis par rapport au travail de l'éducateur.trice qu'une véritable recherche de solutions, non ?

--- **Le participant** : Non, ce que je veux dire c'est que...

--- **Une participante** : Ils viennent un peu chercher à provoquer l'adulte en faisant cette demande.

--- **Le participant** : Oui. Ils ne viennent pas chercher une soirée, ils s'en foutent, ils peuvent en faire tout seuls et ils en font déjà, pas besoin d'attendre les vacances non plus. Ils viennent donc se confronter à l'adulte, à la règle, à la loi, à la société et c'est à cela qu'il faut répondre, pas au problème de la soirée. Des soirées, ils en font sans nous !

**Agnès BUTHAUD** : Oui, je suis d'accord. Mais alors quelle serait la problématique exactement ? Poser une problématique pour que ce soit clair pour eux et qu'ils puissent justement donner leurs avis et leurs idées est très important.

--- **Un autre participant** : Pour que les choses soient claires, il faudrait leur montrer que l'animateur n'est pas dupe et donc leur demander : « Est-ce que ce type de soirées est vraiment réalisable dans les conditions où vous voulez les faire ? » Ainsi, l'animateur aurait la possibilité de s'exprimer et de dire tout ce que le participant précède a dit, pour embrayer ensuite sur d'autres choses, peut-être, non ?

--- **La participante impliquée dans la situation** : D'emblée, ils savent que c'est « Non. » Mais nous, nous sommes en recherche d'une porte d'entrée parce que nous ne touchons pas vraiment ce public de jeunes adultes, malgré notre présence sur le quartier. Nous cherchons à fédérer ces jeunes vers une autre façon de vivre, à leur faire passer le message qu'il y a d'autres valeurs et qu'on peut passer une bonne soirée autrement qu'avec de l'alcool ou de la drogue...

**Agnès BUTHAUD** : Vous avez raison mais c'est en détournant la problématique que l'on pourrait parvenir à cela. C'est vrai que si on leur demande « Comment fait-on pour passer une bonne soirée ? » Ils vont immédiatement répondre « En apportant de la drogue ! » Rien n'en sortira donc et nous n'aurons rien résolu... La bonne problématique est un peu difficile à trouver dans cette situation...

--- **Une participante** : Nous sommes quand même limités par la loi dans ce cas-là ! Nous sommes des adultes, en présence de mineurs. Or il leur est interdit par la loi de fumer du cannabis et de consommer de l'alcool... Ce n'est pas négociable ! Même si vous sentez que cela peut être une porte d'entrée pour les toucher...

--- **La participante impliquée dans la situation** : Non ! Nous n'utiliserons pas ce biais ! La question pour nous est quand même de trouver un compromis. Nous avons prévu de discuter avec eux de sujets qui peuvent les intéresser, ou pas, sur la question de la drogue notamment. Et nous voudrions trouver un compromis pour organiser la soirée sans alcool ni drogue pour qu'ils y viennent quand même...

--- **Une participante** : A cet âge-là, ils sont quand même en recherche d'une complicité passive des adultes et de vos limites : jusqu'où allez-vous accepter d'aller pour entrer en contact avec eux ? Plus vous reculerez, plus ils vous feront reculer... la situation peut quand même être dangereuse pour vous, en tant que travailleurs sociaux...

--- **Une autre participante** : J'ai l'impression qu'il y a deux objectifs différents : pour l'équipe, il s'agit de créer du lien avec ces jeunes et, pour les jeunes, il s'agit de passer une bonne soirée... Je crois que parvenir à un consensus sur des finalités si différentes est compliqué : il faudrait déjà travailler sur quelque chose de commun entre travailleurs sociaux et jeunes... cela ne va pas être simple !

*Rires.*

--- **Un participant désignant la participante impliquée dans la situation** : C'est bon ! On l'a rassurée !

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : Est-ce qu'un « brainstorming » avec les jeunes sur la manière d'approcher cette problématique pour...

--- **Un participant** : Vouloir faire une soirée où on consomme des produits stupéfiants est peut-être aussi une façon pour eux de dire « Bon, nous sommes dépendants et on ne sait pas comment s'en sortir... » Ce serait une problématique plus compliquée à résoudre mais plus simple à aborder d'un point de vue théorique...

**Agnès BUTHAUD** : Est-ce que, dans ce cas-là, c'est vous qui amèneriez le...

--- **Un participant** : ...l'alcool...

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : ...la problématique ! Ou ce serait un jeune ? Vous vous sentiriez de dire qu'il y a un problème de dépendance ? Et de proposer d'en parler ? Ou ce serait compliqué aussi ?

--- **La participante impliquée dans la situation** : *Rires.* Ce serait compliqué, oui.

--- **Une participante** : Mon approche, ce serait de bien poser le cadre, la loi est la loi, ce n'est pas négociable, tout en sachant qu'ils auront bu et fumé avant de venir à la soirée et qu'ils arriveront bourrés, qu'ils iront fumer en cachette... il faudrait alors avoir de la documentation à disposition : ils la prendront, ils la regarderont, ou pas, mais ils verront déjà que vous savez ce qu'ils font. Alors, peut-être que plus tard...

--- **Un participant** : Pour l'avoir fait pendant des années, c'est ingérable : non seulement ils arrivent en ayant consommé des produits mais ils n'arrivent pas seuls car, grâce aux réseaux sociaux, ils ont invité toute la ville ! Je l'ai vécu pendant tant

d'années... et va fermer la salle après...

--- **Un autre participant** : Concernant les recherches de solutions, l'idée serait plutôt de travailler sur un projet, sur un chantier, qui générerait forcément des soirées...

--- **Le participant précédent** : Ce que tu dis est intéressant : la soirée pendant les vacances, surtout en leur « annonçant la couleur », paraît compliquée à mettre en place. Il faut créer un climat de confiance minimale pour qu'au moment où on travaille la soirée ils soient engagés...

--- **Une participante** : La problématique, c'est comment organiser une bonne soirée aux Arènes ?

--- **Le participant** : Oui mais pas forcément pendant les vacances. Il vaudrait mieux différer la réponse à apporter...

**Agnès BUTHAUD** : Est-ce que chacun pourrait donner ses idées ? Sans se commenter ? Vous êtes tous des jeunes et on essaie de réfléchir ensemble à des solutions, des suggestions, aidantes pour organiser une soirée de façon agréable.

--- **Une participante** : On se met vraiment « dans la peau » des jeunes ?

**Agnès BUTHAUD** : Oui, c'est plus parlant si vous êtes « dans leur peau ».

--- **Une participante** : On organise direct la soirée, là ? Je ne suis pas sûre qu'il faille commencer par la soirée...

--- **Les participants.es** : Non...

**Agnès BUTHAUD** : Vous voyez comme c'est difficile ? Pour faire une recherche de solutions avec les jeunes, il faut déjà que ce soit très clair pour vous. Que vous soyez très au fait de ce que vous avez envie de partager avec eux. Etre très clairs et très précis sinon cela part dans tous les sens, avec des commentaires à n'en plus finir, etc.

--- **Une participante** : On devrait commencer comme on en a l'habitude dans l'animation : partir d'un objectif général, un objectif opérationnel, c'est-à-dire savoir ce qu'on attend de cette soirée, ce qu'on veut leur transmettre, leur communiquer comme information, par le biais de cette soirée. De là viendront les pistes d'action et l'organisation...

**Agnès BUTHAUD** : Ce n'est ni vraiment une recherche de solutions, ni participatif... L'idée ici, pour que ce soit aidant, c'est d'accueillir toutes les propositions par rapport à la problématique, même si c'est n'importe quoi. Ensuite seulement, on interroge les propositions : « Est-ce que cette proposition est respectueuse ? Raisonnable ?

Aidante ? En lien avec la problématique ? » Mais au début on n'attend rien, on est dans l'accueil de l'expression de chacun. C'est une autre façon de mener une recherche de solutions. Chacun va participer, donner son avis, s'exprimer dans un cadre sécurisant sans que les autres commentent. On liste tout puis le groupe entier choisit parmi toutes ces idées. Dans ce « brainstorming » non commenté, le groupe choisit, par un vote ou une boîte à idées. Une situation récurrente en classe par exemple, ce serait le « souk » de la remontée de la récréation. « Qu'est-ce qui pourrait nous aider à nous réinstaller ? » Vous allez me dire que c'est très classique mais de nombreux sujets peuvent nous permettre de les mettre en coopération avec nous. Certains points sont non négociables, d'autres peuvent être abordés avec les lignes de conduite et d'autres peuvent l'être avec une recherche de solutions. C'est l'idée de « Qu'est-ce qui est aidant ? Qu'est-ce qui va nous aider ? T'aider ? », car elle peut se mener à deux aussi, plutôt que d'être continuellement dans le « Pourquoi ? » et donc d'être constamment tournés vers le passé. « Comment fait-on maintenant ? » La problématique doit donc être extrêmement précise et très claire au départ.

--- **Un participant** : Pour qu'elle soit claire, il faut que l'animateur, dans notre exemple, ait réfléchi aux limites de l'exercice, sinon il va se faire embarquer dans des trucs, il ne va pas s'en sortir... il faut qu'il ait réfléchi à la manière de contrôler l'alcool, le cannabis, etc., éventuellement. Est-ce que ce sont les jeunes qui vont le faire ? Parce que si l'on ne sait pas où l'on va et qu'on a un discours complètement ouvert, cela peut aller très très loin en fait... il faut un petit cadre quand même.

--- **Une participante** : Avec le cadre et les lignes de conduite, si les jeunes proposent des idées, certaines d'entre elles ne seront pas retenues... et ils en sortiront frustrés...

**Agnès BUTHAUD** : Il faut alors interroger leurs propositions : « Est-ce que ton idée rentre dans le cadre ? Est-ce qu'elle est respectueuse ? Raisonnable ? » Il faut bien évidemment qu'elle s'inscrive dans notre cadre de structure. On n'est pas dans l'ouverture à tout va. Mais ce que je voulais dire par rapport aux attentes, c'est qu'il ne s'agit pas que l'animateur pense « Je veux les amener là et seule ma solution importe. »

--- **Le participant précédent** : Oui, bien sûr. Donc, dans notre exemple, si nous devons proposer un cadre clair, quel serait-il ? Le participant jouant le jeune : Moi, j'comprends pas M'dame !

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant à l'ensemble des participants.es** : Je vous renvoie la question : vers quoi voulez-vous les emmener ? Que voulez-vous travailler avec cette histoire de soirée ? Je ne peux pas répondre à votre place...

--- **La participante impliquée dans la situation** : Cela a déjà été formulé : « Comment organiser une soirée agréable aux Arènes ? » *Rires.*



**Agnès BUTHAUD** : Oui.

--- **La participante impliquée dans la situation** : En fait, la question ne se pose pas parce que la réponse est « Non, nous n'organiserons pas une soirée avec du cannabis et de l'alcool. » Mais, maintenant, comment vais-je faire pour organiser une soirée à laquelle ils viendront et dans laquelle ils s'impliqueront pour qu'elle se passe bien ?

--- **Un participant** : Qu'elle soit agréable... c'est toujours pareil, il y a une échelle de valeurs...

**Agnès BUTHAUD** : Vous voyez comme nous commentons constamment les propos des autres ? Les jeunes le font aussi... On ne peut pas savoir ce qui va émerger d'une recherche de solutions : peut-être que dix jeunes vont faire dix fois la même proposition et que le onzième aura une proposition sensée qui retournera la situation. L'idée, c'est d'en avoir toujours l'espoir ! Vous allez me dire que je vis chez les Bisounours mais je comprends très bien vos problématiques : la démarche est d'essayer de les orienter vers le champ des possibles et de recadrer ensuite bien sûr. A la énième proposition d'apporter de l'alcool ou du cannabis, on interroge : « Est-ce que c'est dans le cadre ? Qu'est-ce qu'on a dit dans les lignes de conduite de cette soirée ? Vous savez que ce n'est pas négociable alors comment fait-on autrement ? » On pourrait prendre un autre exemple : « Tu sais que tu dois aller à l'école mais tu n'as pas envie d'être là. Alors, comment cela peut-il se passer au mieux pour toi ? Qu'est-ce qui va t'aider à vivre cette journée ? Comment va-t-on faire pour que cela se passe au mieux pour toi et pour moi ? Quels sont les éléments, les petites choses, qui vont faire que ce sera au mieux pour toi ? » Parce que la situation ne peut être changée, c'est ainsi. Un autre exemple : ce matin, nous parlions de l'évolution d'un rapport vertical à une relation horizontale. Certains n'approuvent pas cette évolution sociale mais elle est indéniable. La question maintenant porte sur le comment faire en sorte que cela se passe au mieux pour ces personnes et non sur le pourquoi de cette évolution, sur l'éternelle recherche de justifications. Il s'agit vraiment d'aller vers.

Essayons tout de même d'avancer pour Ida, la participante impliquée dans la situation, d'accord ? Ida, ne dis rien. Les autres, auriez-vous une idée ou une suggestion pour répondre à notre question ? Pour vous, qu'est-ce qui pourrait rendre la soirée agréable pour le groupe ?

*Agnès BUTHAUD dresse cette liste au fur et à mesure de la progression du bâton de parole dans le groupe régulièrement secoué de fous-rires :*

- *Que la musique me plaise, que je la choisisse*
- *Moi, je veux de l'alcool, des filles, de la drogue, des lits*
- *Il m'a piqué mon idée...*
- *Faut que ce soit un peu tardif : 22h-05h du matin*
- *Moi, comme j'ai 16 ans, je veux être dans les mêmes conditions que dans une boîte de*

*nuit normale : alcool, etc.*

- *Moi, je ne veux pas d'adultes pour me flicker*
- *Les copines*
- *J'invite qui je veux, pas de limite*
- *L'organisation d'un barbecue, la possibilité de vendre des sandwiches*
- *Gratuité pour les filles et puis des hommes ! Il faut des mecs, des mecs, des mecs !*
- *Je veux bien participer à l'organisation mais seulement si toutes ces conditions sont remplies*
- *Je veux choisir le lieu : que ce soit un lieu qui permette vraiment de faire la fête*
- *Musique à fond et beaucoup d'alcool !*

**Agnès BUTHAUD** : Pauvre Ida...

--- **Ida** : Je pense qu'il n'y aura pas de soirée...

**Agnès BUTHAUD** : Pour l'exercice, imaginons que nous ayons droit à tout cela, d'accord ?

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce qui peut se passer exactement ? Dans ces conditions, pas de soirée puisqu'il n'y a pas de respect des individus, du cadre... c'est impossible d'organiser une telle soirée. Avec bienveillance, sans hurler, mais dans la fermeté, on leur explique qu'organiser une telle soirée est impossible. On ne peut finalement pas répondre à notre question de départ mais vous voyez que même en cas d'échec, quand il n'y a pas de solution, on apprend, même si certaines situations ne peuvent pas faire l'objet d'une recherche de solutions. S'ils ne sont pas capables d'accepter de tenir le cadre qu'on s'est donné, par rapport à l'alcool et à la drogue, alors que cela a été dit...

--- **Un participant** : Ben non, justement, cela n'a pas été dit dans notre question de départ.

**Agnès BUTHAUD** : Ce que je dis, c'est que les jeunes connaissent les règles.

--- **Ida** : Oui, ils savent que c'est interdit.

**Agnès BUTHAUD** : S'ils ont oublié les règles, on peut les leur rappeler.

--- **Une participante** : Pourquoi ne pas reprendre les propositions réalisables de la liste et travailler avec eux sur un projet du type « organiser un barbecue musical en fin d'après-midi » ... ?

--- **Une autre participante** : Pour prolonger ce que tu disais tout à l'heure sur leur responsabilisation dans leur rôle de futurs adultes, sous-jacente à leur question, est-ce qu'il ne serait quand même pas intéressant de leur renvoyer leur question ? « Est-ce

que tu crois que c'est envisageable de faire une soirée avec de la drogue, des filles, de l'alcool ? » La leur renvoyer les remet en face et nous permet d'aller chercher ce que cette volonté de venir avec des interdits évidents cache.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, cela peut être une base pour une discussion, un dialogue.

--- **La participante** : Pour un projet coconstruit, en essayant de les amener eux-mêmes vers des règles même s'ils les connaissent déjà. Quand ils disent « On veut des filles, de l'alcool, de la drogue. » ils savent forcément que c'est de la provocation et qu'ils ne les auront pas mais leur demande peut être la base d'un dialogue autour de ce qu'elle cache, de ses motivations, de ce qui est envisageable dedans, du fait qu'on n'ait pas forcément besoin de tout cela pour s'amuser, etc.

--- **Un participant** : Et des raisons pour lesquelles ils cherchent à nous mettre dans l'incapacité de répondre à leur demande.

--- **Un autre participant** : Parce que ces soirées-là existent : un festival de musique par exemple. Ils viennent nous chercher sur quelque chose que nous ne pouvons pas mettre en place mais qui existe par ailleurs...

--- **Une autre participante** : Si on instrumentalise un projet des jeunes pour arriver à infiltrer leur milieu, ils ne seront pas dupes. C'est-à-dire que si on leur dit « Proposez-nous un projet, etc. » alors qu'il n'y a pas eu de lien avant et que notre demande de projet ne vise qu'à créer du lien et à essayer de mieux les connaître, il risque d'y avoir un décalage entre eux et nous parce que, de leur côté, ils n'auront pas forcément envie que cela se passe de cette manière. La première étape serait en fait de créer un lien d'abord.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, bien sûr, la base, c'est créer un lien pour ouvrir ensuite. Créer des liens peut se faire de mille manières mais il me semble que, dans notre situation, passer un accord serait préférable à rechercher une solution. Que chacun prenne un engagement serait peut-être mieux que mener une recherche de solutions qui ouvre à tout et qui va dans l'impasse puisque ni eux ni nous ne voulons lâcher. « Est-ce qu'on va arriver à quelque chose ensemble ? » Chercher à passer un accord et que chacun s'engage sur quelque chose.

--- **Un participant** : Une autre solution serait d'aborder le sujet sous l'angle des animateurs : dès lors qu'ils savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas, ils peuvent organiser une réunion et dire aux jeunes « Nous, en tant qu'animateurs, nous avons imaginé faire une soirée pour vous sans alcool, sans drogue, etc., dans ces conditions-là, et nous aimerions voir avec vous si une telle soirée pourrait vous intéresser et de quelle manière. » Certains sujets seraient ainsi interdits d'office et ne seraient donc pas inscrits, et si les jeunes disent « Drogue ! » on peut répondre « Ah non ! Vous avez vu

le truc ? » On sait qu'il n'en est pas question donc on ne l'écrit pas. Il n'y aura donc que des propositions positives, sans exagération. Et on serait vraiment dans la construction, sans les piéger, sans jouer. Pour moi, ce serait une marque de respect de les prévenir au début. S'ils viennent à la réunion, c'est qu'ils sont intéressés et qu'ils ont des propositions. Là, je pense qu'on serait vraiment dans une démarche positive.

--- **Ida** : Pour l'instant, j'essaie de leur proposer une soirée de jeux vidéo et je dois les rencontrer vendredi pour discuter du cadre et de leur accord sur ma proposition. S'ils ne sont pas d'accord, on annule, on ne propose rien. J'espère qu'ils seront d'accord pour une soirée vidéo...

**Agnès BUTHAUD** : Tu leur poseras la question « Qu'est-ce que vous en pensez ? Comment voyez-vous les choses ? »

Nous allons nous arrêter là pour la recherche de solutions et changer d'activité. Merci Ida, merci à tous pour votre réactivité.

## 7. L'inconfort du changement

**Agnès BUTHAUD** : Une petite chose avant la dernière activité : je vais vous demander de croiser les mains sur les genoux et de poser les pouces l'un sur l'autre. Comment vous sentez-vous ?

--- **Les participants.es** : Bien.

**Agnès BUTHAUD** : Maintenant je vous demande d'inverser les pouces : celui qui était dessous passe dessus. Qu'est-ce que cela vous fait ?

--- **Les participants.es** : Ce n'est pas agréable.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce qu'on a envie de faire ?

--- **Les participants.es** : Se remettre comme avant.

**Agnès BUTHAUD** : Oui. C'est une petite « blague » sur le changement. Ce n'est pas confortable de faire autrement. Le changement, ce n'est pas confortable. On n'est pas à l'aise et on a envie de revenir comme avant.

## 8. L'encouragement versus le compliment

**Agnès BUTHAUD** : Pour notre dernière activité, j'aurais besoin de trois « enfants » pour écouter des phrases et s'exprimer sur ce qu'ils ressentent, ce qu'ils pensent et ce qu'ils décident.

*Trois volontaires se lèvent et font face aux participants.es.*

**Agnès BUTHAUD** : Vous êtes trois enfants de dix-douze ans, dont je m'occupe. Comment vous appelez-vous ?

--- **Les volontaires** : Karine, Ida et Philippe.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à Karine** : Karine, tu l'as fait exactement comme je t'avais dit de le faire. Tu connais toujours la bonne réponse Karine en fait ! Karine pouffe. J'adore ce que tu as fait ! Ton projet, là, il est magnifique ! Là, je te le dis, je suis fière de toi ! Magnifique ! C'est exactement ce que j'attendais ! T'es toujours si agréable, merci. Encore un 18 ! Ça vaut une récompense !

--- **Karine** : Il faut que je dise ce que je pense ? Je me sens toute émoustillée là. Je me sens parfaite. Un peu trop.

**Agnès BUTHAUD** : Et de ton éducateur, tu en penses quoi ?

--- **Karine s'adressant à Agnès BUTHAUD** : Je pense que tu exagères ! Que tu n'es pas objective.  
*Rires.*

--- **Karine** : D'un autre côté, peut-être que je le mérite, que je me suis donné les moyens. C'est une forme de reconnaissance : je me suis démenée et voilà le résultat, et je suis fière de moi aussi.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à Philippe** : Philippe, peux-tu me raconter ce que tu fais comme projet en ce moment ? T'as vraiment tenu jusqu'au bout sur ce coup-là. Tu peux le faire. Je pense que tu peux décider cela toi-même. T'as atteint ton but ! Tu peux être fier de toi. Ça t'a sûrement demandé du courage de dire ce que tu pensais. Ces derniers mois, t'as travaillé sérieusement. Rires. T'as trouvé la solution tout seul. Merci de ton aide. Qu'est-ce que tu en penses ?

--- **Philippe** : Je trouve que c'est valorisant, encourageant. Et en même temps, c'est argumenté, ce ne sont pas des phrases toute faites.

**Agnès BUTHAUD** : Oui. C'est précis. Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

--- **Philippe** : De continuer.

**Agnès BUTHAUD** : Philippe et Ida, j'ai oublié de vous demander ce que vous pensiez de Karine pendant que je lui parlais ?

--- **Philippe** : Comme elle l'a dit elle-même, cela faisait un peu trop.

**Agnès BUTHAUD** : Vous n'étiez pas jaloux ?

--- **Philippe** : Non.

--- **Ida** : J'aurais voulu entendre la même chose !

--- **Karine** : Je me rends compte à l'instant que je suis le premier de la classe, celui qui est toujours le meilleur, qui a toujours été en haut de l'échelle. Et, quand on est dans cette position, si un jour on la perd, c'est la dégringolade.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce que vous pensez de Philippe ?

--- **Karine** : Etant donné ce que tu lui as dit, j'ai pensé qu'il était peut-être en bas de l'échelle, qu'il avait gravi les échelons, progressé...

--- **Philippe** : ... et attention je vais prendre ta place !

*Rires.*

--- **Karine** : Je ne me sens pas menacée mais, avec du recul, je comprends que tu étais peut-être en bas de l'échelle et que tu es en train de me rejoindre : tu n'es pas une menace pour moi mais tu as fait des efforts, tu t'es surpassé.

**Agnès BUTHAUD s'adressant à Ida** : Je suis désolée, je n'ai rien pour toi.

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant à Ida** : Ça va ?

--- **Ida** : Ça va, ça veut dire que je n'ai pas bougé.

*Rires.*

**Agnès BUTHAUD s'adressant à Ida** : Mais je vais quand même te remercier de nous avoir fourni le sujet de notre recherche de solutions : c'était enrichissant. Et cela n'a pas dû être facile d'entendre tout ce que les participants.es t'ont dit et de vouloir continuer à avancer !

**S'adressant à l'ensemble du groupe** : J'ai voulu illustrer le fait que, parfois, dans des groupes, certains ne reçoivent jamais rien. Que ce soit en compliment ou en encouragement. Certaines personnes semblent toujours aller bien ou ne font pas beaucoup de bruit. Toi, Ida, tu l'as bien pris mais certains peuvent penser « Je n'existe pas, personne ne fait attention à moi, je n'ai jamais eu d'encouragement. » Nous avons tous besoin d'encouragement de temps en temps. Quelles différences avez-vous remarquées ?

--- **Une participante** : La formulation n'était pas la même. Philippe était davantage positionné en sujet de sa réussite : « Tu as fait ceci. » « Tu... » Pour Karine, c'était

« Je suis fière de toi. » Elle semblait avoir réussi passivement, ou incarner la réussite de l'adulte plus que la sienne.

**Agnès BUTHAUD** : Qu'est-ce que cela génère ?

--- **Karine** : Je trouvais que c'était du favoritisme.... Les adjectifs, les verbes utilisés, étaient flatteurs.

--- **Philippe** : Il y a de l'affectif en fait.

--- **Karine** : Oui, c'est cela, merci. Je me suis sentie comme la « chouchou ».

**Agnès BUTHAUD** : Oui, et cela peut provoquer des jalousies dans une fratrie par exemple, dans un groupe, où un des membres reçoit toujours des compliments. Dix minutes après, vous pouvez être sûrs qu'il y a des engueulades.

Il ne s'agit pas de dire ce qui est bien et mal mais de faire la différence entre un compliment et un encouragement : le premier porte sur le résultat et crée un lien de dépendance, le second porte sur la progression et développe le référentiel interne. Avec tous ces jeunes qui sont justement dépendants de leurs pairs, c'est important de travailler sur un référentiel interne. « Qu'est-ce que je vau ? Qu'est-ce que je pense ? Etc. » Les encourager favorise le développement de leur référentiel interne alors que les complimenter les place en dépendance constante du regard de l'autre, de l'adulte qui s'occupe d'eux. Un jour, cet adulte ne sera plus là. Que se passera-t-il ? L'enfant va subir un échec, une influence, etc. : sera-t-il capable de dire « Non. » ? Son référentiel interne sera-t-il assez fort pour lui donner les moyens d'avancer seul ? Cela ne veut pas dire qu'il faut arrêter de faire des compliments mais il faut savoir ce que cela génère quand on en a reçus constamment, toujours sans précisions, sans mise en exergue de la progression, sans factuel. Et préférer « Tu peux être fier de toi. » à « Je suis fier de toi. »  
Voulez-vous partager vos réflexions ?

--- **Karine** : Quand on est trop haut dans l'échelle, il faut se permettre de faire des erreurs pour redescendre et, à ceux qui sont en bas, il faut dire qu'ils peuvent progresser, comme l'a fait Philippe. « C'est bien, tu as réussi, tu as atteint l'objectif, je te félicite. » Je pense important de reconnaître régulièrement que tout individu est défaillant, qu'on ne peut être performant partout et qu'il faut accepter l'erreur.

**Agnès BUTHAUD** : Oui, c'est vraiment l'idée, l'imperfection.

--- **Karine** : C'est ainsi qu'on grandit.

--- **Un participant** : J'ai une question : dans le monde des adultes, où je travaille, il y a la croyance qu'on ne peut « coacher » une personne qui n'a pas confiance en elle. Or, parfois, la brutaliser un petit peu, passer un peu au-dessus d'elle et lui imposer des choses parce que nous on lui fait confiance, va lui faire faire un petit pas. Et ce petit

pas qu'on lui a fait faire de force va la faire avancer. Est-ce que c'est aussi valable pour les enfants ? Ou est-ce que c'est trop brutal ? Est-ce que de les pousser contre leur gré en passant au-dessus de tout ce qui relève de l'écoute, etc., peut être judicieux ?

**Agnès BUTHAUD s'adressant au participant précédent :** Vous avez un exemple ? De forcer à faire quelque chose par exemple ?

--- **Le participant :** Oui, une personne qui ne parvient pas à prendre la parole devant deux personnes, malgré tout un travail préparatoire psychologique, etc. A un moment, passer au-dessus et lui commander de le faire « Si tu n'as pas confiance en toi, aie confiance en moi. Tu verras qu'avec ce petit exercice, on en reparlera et ça marchera. » Et cela fonctionne tout le temps. Comme j'ai confiance en elle, je sais qu'elle peut le faire, elle le fait et, sur ces nouvelles bases, je lui redonne le pouvoir et c'est elle qui décide ensuite des pas qu'elle va faire toute seule. Mais, à un certain moment, on est passé au-dessus, on n'est plus au même niveau. Est-ce que cela vous parle pour les enfants ?

**Agnès BUTHAUD :** Je le fais pour les miens, alors... Rires. Cela me parle, oui. C'est lui montrer qu'on croit en lui en fait. Je n'appelle pas cela passer au-dessus ou prendre le contrôle mais lui montrer qu'on a confiance en lui. Sentir que cette confiance va lui donner une force, oui.

--- **Le participant :** Il y a de l'affect avec les enfants... Les adultes dont je m'occupe sont d'accord avec moi quand ils signent pour que je les aide, donc ils acceptent que je les « booste » à un moment donné mais est-ce que l'enfant va accepter d'être brutalisé un petit peu ou même est-ce que vous, émotionnellement, vous allez pouvoir le faire ?

**Agnès BUTHAUD :** Oui, mais ce sont de tout petits pas, qui peuvent passer par de mini-challenges. Et quand ils voient que cela fonctionne, c'est la victoire ! Donc, oui.

**Agnès BUTHAUD désignant son ventre :** Il faut aussi sentir ce qui est là, en nous. En tant qu'adultes, on montre aussi la voie, avec ce que l'on croit.

--- **Un autre participant :** C'est une question importante. A une époque, je travaillais auprès des jeunes avec un psychiatre spécialiste des comportements addictifs qui disait : « aujourd'hui, dans notre société, il n'y a plus de rite initiatique ou rite de passage, il n'y a plus de regard attentif par rapport aux passages que peuvent franchir les enfants, les adolescents, les jeunes. De ce fait, ce sont les pairs qui en installent d'autres par des moyens différents, parce que ces rites sont nécessaires pour se construire ». Donc, c'est vrai que valoriser toutes ces étapes par l'encouragement, porter un regard d'adulte, c'est important dans la construction. En fait, depuis la fin du service militaire, il n'y a plus de rite de passage mais il y a d'autres modèles.



## 9. Le mot de la fin

**Agnès BUTHAUD** : Je vous remercie. Nous n'avons pas le temps de faire le tour d'appréciations positives de ce temps d'échange, pour finir. D'habitude, dans un climat apaisé bien sûr, chacun apprend à dire quelque chose qu'il a apprécié dans la semaine, dans la journée, « J'ai aimé quand... » à quelqu'un en particulier, dans l'idée d'apprendre la gratitude, qui n'est pas innée non plus. Apprendre à dire « Merci. » ou « J'ai aimé... ». Ce qui apaise aussi le climat du temps d'échange et lui donne un tour positif si la recherche de solutions était particulièrement délicate par exemple. Nous ferons ce premier temps d'échange en classe avec ceux qui viendront aux ateliers de mai et juin. Nous n'en avons pas le temps aujourd'hui, mais, avant de se quitter, pourrait-on faire un tour de ce avec quoi vous partez ? Un mot, un ressenti, un outil ?

--- **Les participants.es** : Merci. Echanges. Soirée ! Je suis désolé mais c'est un peu de déception. Découverte. Des questions. Cela me rassure sur le travail qu'on mène : on est sur une bonne dynamique. Merci. Encouragement à continuer dans notre démarche. Remobilisation. Incomplet. Sur la bonne dynamique de notre pratique. Expérimentation. Conforter. Travail de fourni. Merci et découverte.

**Agnès BUTHAUD** : Très bien. Merci pour votre attention, bonne fin de journée.

# Ateliers de l'après-midi

**Activités pratiques pour mener une recherche de solutions, poser un cadre ferme et bienveillant, communiquer pour impliquer, et encourager**

## **Atelier 2 : un cercle de 25 personnes avec Alix de SALABERRY**

### **1. La respiration pour se concentrer**

**Alix de SALABERRY** : Posez tout pour le moment, posez vos pieds bien à plat sur le sol : cela nous aide à rester assis, à bien détendre nos épaules. Vous pouvez bouger le cou, il faut que cela circule jusqu'au cerveau donc la souplesse de votre nuque est importante. Trouvez une bonne position. Maintenant, évacuez. Une belle expiration. Et puis quand vous êtes prêts, levez une main et suivez lentement chaque doigt avec l'index de l'autre : inspirez à chaque fois que vous montez vers le haut du doigt, puis expirez à chaque fois que vous descendez le long du doigt. Inspirez, expirez jusqu'au creux entre les doigts, inspirez de nouveau, bloquez et expirez. Ces petites activités qu'on peut faire avec les enfants les aident à se recentrer. Quand la situation part un peu « en ville », dites-leur : « Allez, on va faire un petit exercice. » La « Brain Gym » peut vous aider aussi. Tous ces petits exercices de respiration vous permettent de restaurer le calme, de ressaisir l'attention des enfants et du groupe.

--- Une participante : Quel est l'intérêt de bloquer ?

**Alix de SALABERRY** : Faire des variantes et calmer parce que souvent ils vont très vite. D'expérience, quand je le leur fais faire, ils n'arrêtent pas, c'est seulement bloquer la respiration qui va les calmer à un moment donné. Et alors, c'est vraiment la

détente totale car, quand on expire plus longtemps qu'on inspire, on se détend totalement. Surtout évitez d'aller vite, sinon vous allez les « booster ». Il faut vraiment aller doucement, doucement sur l'inspiration, et faire une grande expiration, bien terminer sur l'expiration, c'est important. Une expiration plus importante qu'une inspiration, et on arrive vraiment au calme.

## 2. La prise de conscience de ce que le contrôle génère

**Alix de SALABERRY** : Je vais vous proposer de faire une autre expérience. L'après-midi sera ponctué de nombreuses activités, comme on a déjà pu en vivre ce matin. Groupez-vous par trois : l'un d'entre vous reste assis et les deux autres, debout, lui font face en posant une main sur ses épaules. La personne assise essaye de se lever, tandis que les personnes debout l'en empêchent. Vous alternerez pour que chacun vive la position assise. Durant l'expérience, vous vous poserez ces questions : « Qu'est-ce que je ressens quand je suis assis ? Qu'est-ce que je ressens quand je suis debout, à maintenir la personne assise ? » Allez-y.

*Les participants.es jouent le jeu.*

**Alix de SALABERRY** : Alors, quelle a été votre expérience ? Qu'avez-vous ressenti en étant assis, avec ce poids sur les épaules ?

--- **Les participants.es** : Oui, c'est ça, c'est un poids. On se sent bloqué. On a envie de se libérer. Une énergie qui monte. Je paniquais un peu parce que je sentais que ma position n'était pas adéquate alors j'essayais de mieux me positionner : cela m'a stimulé en fait. Ça agace. Oui, on essaie de trouver une stratégie pour remonter. On se sent agressé. Un peu envahi aussi, parce que quelqu'un qui vous maintient, c'est déjà quelqu'un qui vous touche et vous contraint : chez moi, cela déclenche volontiers une réaction de « Laisse-moi, toi ! » plutôt que d'apaisement. D'autant qu'on a des espaces différents, avec des tolérances différentes : on a tous rencontré des adolescents qui acceptent facilement le contact et d'autres qui, à la moindre approche, ont un geste qui veut dire : « Tu ne me touches pas, toi. » Je n'ai pas ressenti d'agressivité, au contraire... je savais qu'il fallait contrer mais sans pour autant que je ressente de l'agressivité autour de moi. Je n'en ai pas ressenti non plus mais c'est parce que je savais que les personnes autour étaient bienveillantes. Si on imagine une situation réelle, avec un enfant maintenu ainsi, c'est insupportable.

--- **Une participante** : Cela dépend du poids aussi. Moi, quelqu'un appuyait très très fort et donc c'était moins agréable. De l'autre côté, j'étais contenue.

**Alix de SALABERRY** : Et quand vous étiez debout, qu'est-ce qui s'est passé ?

--- **Une participante** : Cette expérience me rappelle une situation, à l'école. Il fallait que tout le monde fasse la sieste et un enfant n'y parvenait pas : il bougeait par-

tout, tapait des pieds. Et la Directrice m'a dit : « Il faut le contenir, tu dois le contenir. » Cela m'a choquée. Durant dix minutes, je suis restée à appuyer, à appuyer, appuyer, appuyer, et, à partir de ce moment-là, j'ai senti la relation avec l'enfant se casser. Au début, je lui avais dit : « Allonge-toi s'il te plaît, relaxe-toi, etc. » mais la Directrice insistait « Mais non, il faut le tenir. », comme pour me dire : « Mais oui, tu as l'autorité, ne te laisse pas faire. » Ici, durant l'expérience, j'ai à nouveau ressenti cela. C'est revenu.

--- **D'autres participants.es** : Cela suppose de faire des efforts importants, d'aller au-delà de l'objectif initial, on est obligé de se surpasser un peu. Nous, on n'a pas essayé de se surpasser, on a décidé d'un commun accord de faire les choses très gentiment.

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous pensé ?

--- **Un participant** : Je me suis senti beaucoup plus à l'aise assis, presque plus sécurisé, avec un toucher qui n'était pas dérangeant, que je n'ai pas vécu comme une intrusion, alors que je n'ai pas tellement apprécié d'être debout.

--- **D'autres participants.es** : Moi, c'est pareil. Oui, tout à fait. Oui, et en plus elle m'a demandé d'appuyer plus fort, et je lui ai fait mal alors que je trouvais que le poids que je mettais était suffisant. On l'a fait pour la nécessité de l'exercice mais on n'aime pas ça du tout, que ce soit clair !

--- **Une participante** : J'ai essayé d'être vigilante à mon intention quand j'appuyais sur ses épaules et j'ai changé d'intention pour chacune des deux personnes, pour sentir l'écart entre « Celle-là, elle ne bougera pas ! » et « Cette personne, je la contiens. »

**Alix de SALABERRY** : Vous venez d'expérimenter le contrôle. Ce que vous avez ressenti, essayez peut-être de le transposer à une situation que vous vivez ou que vous avez vécu avec un enfant... Et souvenez-vous-en quand vous userez du contrôle. En Discipline Positive, de nombreuses activités vous invitent simplement à ressentir car, pour ADLER, ressentir quelque chose, c'est le comprendre, l'intégrer.

### 3. La validation des ressentis

**Alix de SALABERRY** : Nous allons faire une autre expérience, encore dans le ressenti. Fermez les yeux si cela vous aide, si non mettez-vous simplement « dans la peau » d'un enfant. Je vais vous lire des phrases : essayez de voir ce que vous ressentez, pensez et décidez à leur écoute. Souvenez-vous de notre fonctionnement, notre cercle de logique interne : nous ressentons, nous pensons et nous agissons.

Je m'adresse donc à l'enfant que vous êtes : Tu as encore perdu ton écharpe, bravo ! Allez, c'est juste une dispute de filles, ça passera... Ne sois pas bête, ils ne se moquent pas de toi ! Mais non, tu ne détestes pas ta sœur. Un copain de moins, dix de retrouvés !

Mais enfin, c'est très égoïste, qu'est-ce qui t'empêche de prêter ton livre à Jean ?! Arrête de faire la tête, ce n'est pas la fin du monde !  
Dans quel état vous trouvez-vous ?

--- **Les participants.es** : J'ai envie de me recroqueviller et de me protéger à l'intérieur de moi. Je suis dans un état de solitude. Cela dépend des phrases : « Ne sois pas égoïste, qu'est-ce qui t'empêche de prêter ton livre... », ça m'énerve, il faut qu'on me dise de ne pas m'énerver, il y a des phrases qui énervent et d'autres qui donnent envie de se recroqueviller, oui. Il y a de la culpabilité aussi.

**Alix de SALABERRY** : Que pensez-vous ?

--- **Les participants.es** : Il ne se met pas à ma place. C'est agressif : je me sens agressée. C'est culpabilisant. C'est péremptoire, ça n'invite pas au dialogue. Il n'y a pas de communication. On est incompris. Je me sens mal et on me dit de ne pas me sentir mal : je suis un peu perdu, qu'est-ce que je fais ? Il n'y a pas de solution, on doit juste subir.

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous envie de faire ?

--- **Les participants.es** : Fermer les oreilles. Partir. Se révolter. Toutes les phrases ne semblent pas malveillantes ; la déclaration : « on ne se moque pas de toi » par exemple semble vouloir rassurer ; pour autant nous ne sommes pas dans le dialogue. C'est une question de mots aussi : par exemple, quand la maman dit « Mais non, tu ne détestes pas ta sœur. », si l'enfant n'y avait pas pensé, c'est fait maintenant, c'est gravé ; il faut faire très attention aux mots.

**Alix de SALABERRY** : Oui, c'est sûr. Est-ce que vous êtes prêts pour une deuxième série de phrases ? Pour ceux qui viennent de nous rejoindre, je proposais simplement de fermer les yeux et de vous mettre « dans la peau » d'un enfant. Vous m'écoutez et vous essayez d'analyser ce que vous ressentez, pensez et décidez.

Je lis : Tu as l'air vraiment ennuyé d'avoir perdu ton écharpe, je me trompe ? C'est difficile parfois quand on se dispute avec ses amis. On dirait que tu as peur qu'ils se moquent de toi, c'est ça ou pas ? Houlà, tu as l'air vraiment en colère contre ta sœur ! Je comprends que tu sois triste que ton copain ait changé d'école. Je me demande si tu t'inquiètes de ne pas récupérer ton livre si tu le prêtes à Jean. Tu es vraiment déçu de ne pas être qualifié pour cette course.

**Alix de SALABERRY** : Comment vous sentez-vous ?

--- **Les participants.es** : Mieux. Compris.

--- **Une participante** : Les formulations du type « Je pense que tu penses cela. »

me gênent un peu, j'ai envie de dire « Arrête de penser à ma place. »

--- **Une autre participante** : Cela dépend de l'âge de l'enfant : si on est en train d'essayer de lui apprendre à mettre un nom sur chaque émotion...

--- **La première participante** : Moi, je travaille avec la jeunesse, alors je me bats au quotidien là-dessus, c'est là où...

--- **La seconde participante** : Les plus grands, c'est sûr, c'est encore autre chose.

--- **Une autre participante** : Ça peut-être aussi une perche qu'on tend à quelqu'un qui a du mal à exprimer ce qu'il ressent : lui dire quelque chose, que ce soit faux ou juste, va lui permettre de répondre « Oui, c'est ça. » ou « Non, ce n'est pas ça. », non ?

--- **Une autre participante** : Oui, il a le choix de dire « Oui. » ou « Non. ».

--- **Une autre participante** : Il y a de la compassion dans les phrases : l'adulte se met à la place de l'enfant, du moins il essaye.

--- **Une autre participante** : Ça aide l'enfant à exprimer ce qu'il ressent. Ça peut l'aider à comprendre que même nous, à sa place, on ressentirait la même chose...

--- **Une autre participante** : D'un autre côté, cela peut redoubler des émotions qu'il vit difficilement, comme un ajout, en fait...

**Alix de SALABERRY** : C'est ce que vous avez ressenti ?

--- **Les participants.es** : Oui. Moi, j'ai trouvé cela plutôt directif : ça invite au dialogue mais pas assez, pas complètement.

**Alix de SALABERRY** : Cet outil porte sur la validation des ressentis : la première série de phrases « balayait » tout avec « Allez, ce n'est pas grave. » alors que la seconde validait le ressenti.

--- **Une participante** : Il y a aussi le contraste avant/après : ça sonne différemment, c'est vrai.

**Alix de SALABERRY** : La phrase parfaite n'existe pas. Mais travailler sur les émotions, c'est déjà avancer. L'émotion est là, ni bonne ni juste, elle est là et il faut faire avec. La nommer, la reconnaître, c'est déjà un outil.

--- **Une participante** : Quand on dit par exemple « Ça va aller. », on minimise.

--- **Une autre participante** : Oui mais, selon l'enfant, ça peut aussi l'apaiser... Je pense qu'il faut vraiment adapter nos phrases à l'enfant qui est en face de nous. Si effectivement on ne le connaît pas du tout, ça peut être des phrases-clés. Mais avec nos propres enfants ou des enfants avec lesquels il y a un affect parce qu'on les connaît déjà au quotidien... Il faut s'adapter à chaque enfant. Si on connaît sa vie, son histoire, on peut moduler nos questionnements en fonction.

**Alix de SALABERRY** : Ce bel outil permet simplement d'être reconnu par l'autre.

#### 4. L'affirmation plutôt que la négation

**Alix de SALABERRY** : Je vais continuer la lecture de petites phrases. Je vous lis une série de phrases et je vous demande de suivre mes instructions, tout simplement : Ne vous asseyez pas. Ne mettez pas vos bras le long du corps. Ne fermez pas la bouche. Ne me regardez pas. N'ouvrez pas la bouche. Ne restez pas immobiles. Ne vous levez pas.

*Aucun des participants.es ne parvient à suivre les consignes.*

**Alix de SALABERRY** : Le repas est passé par là ! Que s'est-il passé pour vous ?

--- **Les participants.es** : Ce sont des ordres, agressifs, négatifs, qui n'ont pas de sens. On nous demande de faire le contraire. « N'ouvre pas la bouche » provoque mon envie d'ouvrir la bouche ! C'est contradictoire. J'ai envie de faire le contraire : c'est une mise au défi.

**Alix de SALABERRY** : Quel est votre ressenti à l'écoute de ces phrases ?

--- **Une participante** : Négatif. Parce que, de toute façon, elles sont toutes à la forme négative.

**Alix de SALABERRY** : Je vous ai demandé de suivre un certain nombre d'instructions et personne n'a bougé : qu'est-ce qui s'est passé pour vous ?

--- **Les participants.es** : Ça verrouille parce que c'est agressif, ce sont des ordres, sans prise en considération de l'autre, donc... Ça me fait plutôt rire, en fait. Ça n'a pas de sens.

**Alix de SALABERRY** : Je vous propose une deuxième série et je vous demande à nouveau de suivre mes instructions : Mettez-vous debout. Levez la main. Ouvrez la bouche. Regardez une autre personne. Fermez la bouche. Faites un pas en avant. Applaudissez. Qu'est-ce qui s'est passé pour vous ?

--- **Les participants.es** : On a compris ! C'est une invitation. C'est plus clair

aussi. Ça nous a réveillés ! C'est positif. C'est assez ludique d'être en action. Ce n'est pas une interdiction. On ne se met pas en péril. Ce sont des phrases simples, courtes. La différence, c'est que la série précédente ne contenait que des négations et nous demandait donc une double réflexion : pour comprendre les ordres, il fallait se dire « Il ne faut pas que je fasse ceci ou cela. » Oui, c'est exactement ça.

**Alix de SALABERRY** : C'est exactement ce qui se passe dans le cerveau : il n'entend pas la négation. Si je vous dis « Ne pensez pas à un éléphant rose ! », vous voyez l'éléphant rose et vous devez ensuite en évacuer l'image. C'est compliqué, c'est confus. Ces petites choses permettent d'améliorer la communication, bien qu'il s'agisse quand même d'ordres. En France, on s'exprime constamment de manière négative : il y a des « ne pas » partout dans les consignes. On vit dans la négation permanente. Voilà le ressenti des enfants à qui vous dites...

--- **Une participante** : Cela expliquerait la représentation qu'on a de Français toujours négatifs, toujours râleurs contre tout : ça se comprend si on est élevés avec le « ne pas ».

**Alix de SALABERRY** : C'est intéressant. Comparez avec les consignes en anglais, elles ne sont pas négatives : « Be aware of », « Faites attention à ». Il faut faire avec mais quand même prendre conscience encore une fois de ce que ressent un enfant face au « ne pas » : c'est compliqué pour lui, comme cela vient de l'être pour vous. Donc, quand vous voulez donner des consignes claires, optez pour l'affirmation. C'est intéressant aussi pour l'élaboration des lignes de conduite par exemple : vous verrez que les enfants ont constamment tendance à aller vers « Ne pas parler, ne pas ci, ne pas ça... ». Non, on va leur proposer, mais c'est très difficile...

--- **Une participante** : C'est dur. Dans notre structure, nous avons essayé d'établir des règles de vie sous forme positive : pour nous adultes, c'était déjà compliqué de les formuler mais quand il a fallu le faire formuler à des jeunes qui manquent parfois de vocabulaire... ! Par contre, après, nous les avons testées durant les vacances d'avril : la première semaine, la gestion des conflits a pris le pas sur l'animation, alors on a immédiatement retravaillé et comme le cadre était complètement différent, parce qu'on était sur l'entente, l'accompagnement, le faire-ensemble, on a réussi à revenir, à relier, à se réapproprier.

--- **Une autre participante** : Pourtant, dans les lieux publics, au bord d'une piscine par exemple, toutes les consignes sont sous forme négative : « Ne pas courir au bord de la piscine. », « Ne pas jeter... » au lieu de « Veuillez bien mettre votre papier à la poubelle. ». C'est fou !

**Alix de SALABERRY** : Je vous le dis, en France, c'est ainsi. Il s'agit encore d'avoir une petite posture, une petite façon de faire et de voir les choses différemment, en étant, en plus, davantage pédagogique : on explique, on avance, on propose.



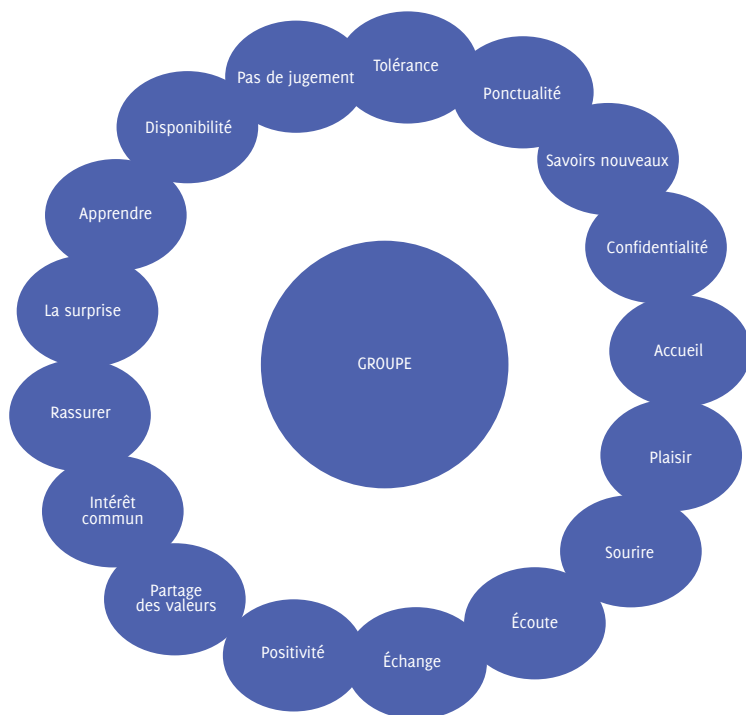
-- Les participants.es : Dans la série négative, la consigne était... « Ne vous levez pas ! » ? Je crois que personne n'a entendu en fait...

**Alix de SALABERRY** : Non, j'ai commencé avec : « Je vais vous donner un certain nombre d'instructions et vous demander de les suivre. » Et là, ça a bloqué.

-- Les participants.es : « Ne restez pas assis. », c'est compliqué.

**Alix de SALABERRY** : C'est compliqué. La consigne exacte était « Ne vous asseyez pas. » et la dernière « Ne vous levez pas. ». Ce sont des éléments de ressenti, de communication, à utiliser, comme vous le disiez, pour mettre collectivement en place ces fameuses lignes de conduite.

### 5. La « descente dans le comportement » pour interroger les lignes de conduite et s'autoévaluer



**Alix de SALABERRY** : A propos des lignes de conduite, nous pourrions peut-être revenir sur celles que nous avons établies ce matin : je vous les relis et, au fil de ma lecture, vous levez le pouce si vous trouvez que les comportements ont répondu à vos attentes, vous

le dressez à l'horizontale si vous pensez que les comportements ont été moyennement satisfaisants et vers le bas si vous trouvez qu'ils n'ont pas été satisfaisants.

*Au moment où Alix de SALABERRY lit « Ponctualité », la majorité des pouces se tournent vers le bas car une partie du groupe est arrivée très en retard.*

**Alix de SALABERRY :** Ok. Merci. Voilà un autre moyen de les faire vivre, ces lignes de conduite, régulièrement, pour se les approprier. Je ne sais pas exactement à quelle fréquence avec les enfants, peut-être tous les matins, en tous cas régulièrement, pour faire le point sur la manière dont les choses sont vécues.

--- **Une participante :** Ça rentre dans un rituel.

**Alix de SALABERRY :** Absolument.

--- **Une participante :** Quelle est la question que vous avez posée ? « Comment vous sentez-vous par rapport aux règles ? » Non ? Ce n'était pas cela ?

**Alix de SALABERRY :** Oui, par rapport à toutes ces lignes de conduite que nous nous sommes fixées. Les nôtres sont nombreuses : dans un groupe, quatre ou cinq suffisent. Donc, par rapport à elles, comment on se situe ? Est-ce qu'on est en lien ? Est-ce que vous les approuvez ? Je vous ai proposé d'évaluer chaque ligne de conduite avec un petit signe et vous pouvez leur proposer le même mode d'évaluation, avec le pouce.

--- **Une participante :** Qu'est-ce que vous entendez par « être ok » ?

**Alix de SALABERRY :** Est-ce que vous, vous êtes bien avec ? Est-ce que vous avez l'impression de les avoir vécues ? Est-ce que vous avez l'impression de les suivre ? Plutôt que le mot « règles », nous préférons « lignes de conduite » parce qu'il y a cette idée de tendre vers, d'aller vers, de se donner les moyens d'atteindre.

--- **Une participante :** « Lignes de conduite » est moins agressif que « règles ».

**Alix de SALABERRY :** Oui, c'est pour cette raison. Une règle, c'est imposé : « C'est comme ça, et si tu ne le fais pas, ça ne va pas. » On va plutôt tendre vers ces buts.

--- **Une participante :** Ça implique aussi qu'on peut avancer, alors que la règle, elle est respectée ou pas.

**Alix de SALABERRY :** Exactement. D'où cette idée : une ligne de conduite est ce vers quoi on tend. C'est subtil, mais dans le ressenti, c'est important aussi.

--- **Un participant :** Mais votre question était « Est-ce que vous ressentez que vous l'avez fait ? Que vous êtes ok ? » Un enfant peut estimer par exemple que certains

de ses camarades n'ont pas été ponctuels. Moi, je dirais que j'ai été ponctuel mais dans ma tête et dans la formulation « Est-ce que tu ressens... »...

**Alix de SALABERRY** : Ce que je voulais dire, c'était « Est-ce que vous, vous avez l'impression d'être ok avec ça ? »

--- **Les participants.es** : Oui, mais pour des enfants...

--- **Le participant précédent** : En ce qui me concerne, je pense que oui mais je trouve que dans le groupe, cela n'a pas été le cas : est-ce que j'ai un dilemme à ce moment-là ? Est-ce que j'ai un doute si tout le groupe n'est pas d'accord ? Il faut l'expliquer.

**Alix de SALABERRY** : Si vous constatez que tout le groupe est ok alors que cela dysfonctionne, cela ressort à ce moment-là. Il ne faut pas croire, les enfants savent très bien où ils en sont.

--- **Les participants.es** : Ou alors ils disent « Ok mais... »

**Alix de SALABERRY** : Oui, exactement.

--- **Une participante** : Oui, parce que dans le groupe de jeunes dont je m'occupe... j'essaie de me représenter cette activité demain matin avec eux et je me dis qu'il y en aura déjà qui mettront plus de temps que les autres à comprendre le principe, donc trois ou quatre items, ce sera déjà beaucoup. Mais, effectivement, ce sera l'occasion de faire émerger certaines choses, parce qu'il y en aura toujours qui diront : « Non, mais lui, Madame, il ne fait pas..., lui, il dit que... »

--- **Une autre participante** : Comment eux font, comment eux se sentent.

--- **La première participante** : Mais c'est difficile à expliquer et c'est difficile de les garder dans ce jeu-là.

--- **Une autre participante** : C'est à nous, animateurs, à dire « Non. C'est ton ressenti, tu le gardes, il aura la parole tout à l'heure, il s'expliquera après. ».

**Alix de SALABERRY** : Il n'y a qu'un signe du pouce, pas de mots. Donc, c'est personnel, sans discussion possible. Vous pouvez utiliser le geste que vous voulez, il y en a beaucoup d'autres, je vous ai proposé celui du pouce. Quand vous élaborerez ces lignes de conduite dans vos groupes, trois ou quatre, pas beaucoup plus, vous serez peut-être très étonnés de voir ce qui en ressort : les enfants savent très bien ce qui est bon pour eux et leurs propositions seront sans doute de se respecter, de s'écouter, d'avoir ses affaires. Des propositions de ce genre. Alors, on en fait la liste et puis on leur demande : « Alors, s'écouter, que-ce que cela veut dire ? On fait quoi, on dit quoi,

quand on s'écoute ? Et à quel moment ? » Et on creuse pour savoir comment on fait pour s'écouter. Et on entre vraiment dans l'apprentissage de cette compétence.

--- **Une participante** : Il faut ritualiser en fait.

**Alix de SALABERRY** : Absolument. Selon ce qui se passe dans vos groupes, interrogez-les : « Comment on fait ? Parce que s'écouter, ok mais... » Et on approfondit chaque compétence choisie, le temps qu'il faut. Ce matin, je disais qu'une compétence de vie prend du temps : il faut comprendre comment on fait, comment s'y prend l'un, et l'autre, comment je le vis en tant qu'adulte, comment l'enfant le vit. Prendre ce temps-là. Je vous le dis : vous ne ferez pas tout d'un coup. Mais faites des petits morceaux, de dix minutes, quinze minutes, de temps en temps, et vous avancerez. Développer ces compétences s'apprend. Avec cet exercice, oui, on peut mettre des mots, des actes, des faits. Cela vous parle ?

--- **Une participante** : Oui. Mais le mot « compétence », ne peut-on le remplacer par un autre ? Il me fatigue un peu. Ecoute, joie de vivre..., pour moi, ce ne sont pas des compétences !

**Alix de SALABERRY** : Si, « talent », « cadeau », etc. C'est parce qu'il s'agit de compétences socioémotionnelles.

--- **Une participante** : Il y a les compétences professionnelles.

**Alix de SALABERRY** : Aujourd'hui, développer les compétences socioémotionnelles, c'est reconnaître leur importance et les mettre au même niveau que les compétences professionnelles, académiques. D'où ce mot de « compétences » pour leur donner toute leur importance.

--- **Les participants.es** : Oui, les compétences ne sont pas uniquement professionnelles : tout au long de la vie, on développe plein de subtilités, de compétences, qui peuvent très bien être transférables. Ce terme est très usité, c'est vrai, ...

**Alix de SALABERRY** : Mais tout est possible ! Prenez vos mots !

--- **Un participant** : Je fais vraiment un parallèle : quand je connais, je peux dire « Je sais. », quand je sais être curieux, je dis « Je suis. » Je peux être et être compétent : « Je suis capable de... » Et cela s'applique à tous les domaines de la vie.

--- **Une participante** : Il y a le savoir-être et le savoir-faire aussi.

--- **Une autre participante** : Je trouve que c'est important de parler de « compétence » : je travaille dans un Point Information, donc avec des jeunes en manque de confiance, en décrochage scolaire. Quand je leur demande : « Qu'est-ce que tu as fait

dans ta vie ? Qu'est-ce que tu fais... ? », ils me répondent : « Rien, je n'ai rien fait, je ne sais rien faire. » Mais quand je commence à creuser « Qu'est-ce que tu fais en sport ? », je découvre qu'on a des champions de France « infoutus » de le valoriser alors que cela pourrait justement les aider à avoir leur place dans le groupe et que leurs compétences sont aussi transférables au monde du travail : il y a une organisation, de la compétition, etc. Donc je trouve hyper important de leur renvoyer ce mot « compétence » parce qu'ils sont effectivement compétents, même vis-à-vis de leurs loisirs. Mais ils ont tellement scindé leur vie en cases : on n'aborde plus les jeunes dans leur globalité, on les considère en tant qu'élèves, jeunes, enfants, etc. Ils ne s'y retrouvent pas et nous devons donc parvenir à reconstruire toute leur personnalité.

--- **Une autre participante** : Elle a raison, c'est une question de mots. Demande à tes jeunes s'ils sont intelligents par exemple, ils vont te répondre : « Mais non, Madame, je ne suis pas intelligent. » Or certains d'entre eux ont une intelligence émotionnelle incroyable. Il y a plusieurs intelligences mais, aujourd'hui, quand on dit « Celui-là est intelligent. », on veut dire peut-être qu'il est instruit, cultivé, mais face à ce qui se passera dans sa vie, il sera complètement démuné. Ce n'est vraiment qu'une question de mots et j'entends sa gêne par rapport au mot « compétence ».

--- **La participante désignée** : Oui, tout à fait. Parce qu'il y a une pression sociale aussi, avec le mot « compétence ».

--- **Une autre participante** : C'est un concept anglosaxon, on peut aussi les appeler des habiletés sociales... ce sont ces choses qu'il faut acquérir pour vivre ensemble, ce qu'on apprend à l'école, dans la société.

--- **Une autre participante** : Qu'on est censé apprendre, plutôt. On n'apprend pas à se respecter, à respecter.

--- **Une autre participante** : C'est pour cela qu'on est là.

**Alix de SALABERRY** : Je comprends très bien que ce mot ne vous parle pas, aucun problème. Utilisez les mots qui vous conviennent.

--- **La participante du Point Information** : C'est là où je me dis qu'il faut justement s'en saisir, le ramener dans le vocabulaire et le valoriser.

--- **Une autre participante** : J'ai souvent remarqué l'autodévalorisation des enfants : « De toute façon, je ne vauds rien, je suis moche, je suis nul. » Même très jeunes, c'est l'image qu'ils peuvent avoir d'eux-mêmes.

--- **Une autre participante** : L'école est d'ailleurs en train de reprendre la réflexion sur l'évaluation par les compétences. Donc, là aussi, il me semble que ce terme beaucoup galvaudé par l'Education Nationale est, par un courant un peu étrange, en

train de rejoindre cette envie-là, à savoir d'arrêter de considérer les enfants uniquement comme des élèves et d'essayer d'évaluer ce qu'ils sont. J'en entends parler pour les fins de 3<sup>ème</sup> et nos élèves décrocheurs sont aussi un peu concernés. Notre travail, à la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire, c'est justement de faire entrer toutes les compétences de l'enfant, tout ce qui peut être valorisable pour lui, dans une espèce de grille d'évaluation pour le relancer dans un circuit où il va reprendre confiance : « Ce n'est pas parce que je suis nul en mathématiques que je ne suis pas un super sportif ou un gamin ouvert, « relationnellement » capable ou capable d'être très inventif. » Donc, je crois que l'Education Nationale commence à se questionner sur l'évaluation classique cognitive pure et dure.

--- **Une autre participante** : Valoriser le potentiel.

**Alix de SALABERRY** : L'encouragement permet de valoriser les forces. Avec un enfant découragé, cherchez ses domaines de capacité, valorisez justement ce qu'il sait bien faire : « Mais tu vois... ! »

--- **Une participante** : Est-ce qu'il le développe en stage au lieu de le développer en classe, dans l'action, dans le groupe, dans l'individuel ?

--- **Une autre participante** : Cela me rappelle le livret de compétences des bénévoles. Retravailler sur le bénévolat aussi, avec tout ce que le domaine associatif peut amener comme compétences transférables au domaine professionnel... on y arrive mais ce que c'est long !

**Alix de SALABERRY** : Ce matin, nos trois piliers du cadre étaient les lignes de conduite, les responsabilités et les rituels. Pour les responsabilités, nous pourrions faire une liste, dans notre groupe, de nos besoins concrets. Quelles responsabilités ? Quels métiers ? Avoir quelqu'un qui... vous avez des idées de responsabilité dans vos groupes ?

--- **Les participants.es** : Quelqu'un qui veille au rangement. Le rappel. Effacer le tableau. Ranger la salle. Chef de rang. Rapporteur.

**Alix de SALABERRY** : Donc, on fait une liste de tout ce dont on a besoin dans nos groupes pour que cela fonctionne bien et ensuite, plus ou moins volontairement, on s'y inscrit, on essaie de trouver un moyen de faire tourner les tâches. Cet outil n'a rien d'anodin parce que quand on voit son prénom à côté d'une tâche, cela veut dire « On compte sur moi pour... J'appartiens au groupe. Ma contribution, c'est... ». C'est tout simple et pourtant essentiel car cela relève des besoins fondamentaux de l'être humain : contribuer et appartenir à la communauté dans laquelle il évolue. Il cherchera à le faire de toute façon, de manière plus ou moins adroite. Si c'est organisé, ce sera adroit.

--- **Les participants.es** : Cela existe dans les écoles élémentaires : « Maman, aujourd'hui, je serai dix minutes en retard parce que je dois effacer le tableau et vider

les poubelles. C'est mon rôle, je suis grand. »

**Alix de SALABERRY** : Voilà. Donc ne pas le négliger. C'est un des piliers de notre cadre ferme et bienveillant. D'abord, cela organise, c'est important, et ensuite cela donne ce sentiment d'appartenance, tout simplement. Donc après, faire tourner. Si cela « coince » vraiment avec un enfant sur une tâche, allez vers lui : « Qu'est-ce qui est compliqué pour toi ? Je vois bien que tu as du mal à faire ta tâche, est-ce que tu veux en parler ou qu'on fasse une recherche dans la classe ou que l'on trouve quelque chose dans notre groupe ? » Essayez de voir s'il y a effectivement quelque chose qui « coince ». Cet outil est un « opinel », autant que celui des lignes de conduite.

## 6. Les rituels pour développer la coopération et s'entraîner

**Alix de SALABERRY** : Nous allons faire un beau cercle avec six ou sept volontaires.

--- **Un participant** : Sous-entendu : il n'est pas beau... !

**Alix de SALABERRY** : Si ! Vous verrez, c'est aussi intéressant à vivre en participant qu'en regardant. Je vais vous proposer un petit jeu : s'envoyer des balles. Il y a une consigne : qu'elles ne tombent pas au sol.

--- **Un jongleur voyant le sac rempli de balles** : Tout ça ?!

**Alix de SALABERRY** : Il faut se regarder.

*Alix de SALABERRY commence à lancer des balles de couleurs différentes aux jongleurs. ses : une balle sur deux termine rapidement au sol.*

**Alix de SALABERRY** : Arrêtons-nous. Qu'est-ce qui s'est passé ?

--- **Un jongleur** : C'était compliqué. On a essayé de compliquer du moins, le regard, le verbal aussi un peu.

**Alix de SALABERRY** : Est-ce que les balles sont restées en l'air ou pas ?

--- **Les jongleurs.ses** : Non. 60% environ. On a été en difficulté dès le début : le niveau était trop haut.

**Alix de SALABERRY** : Comment vous êtes-vous sentis ?

--- **Les jongleurs.ses** : Pas assez organisés : ce n'est pas grave mais il faudrait s'organiser. Dépassés. Il faudrait instaurer un système de rotation.

**Alix de SALABERRY** : Qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Que pourriez-vous décider

pour que les balles ne tombent pas ?

--- **Les jongleurs.ses** : Un nombre défini de balles et un sens de rotation. On fait toujours la passe à quelqu'un qui nous regarde.

**Alix de SALABERRY** : Donc regarder quelqu'un, voir si la personne nous regarde aussi, s'il y a un échange. Ensuite...

--- **Les jongleurs.ses** : Limiter le nombre de balles.

**Alix de SALABERRY** : A combien ?

--- **Les jongleurs.ses** : Trois, c'est suffisant.

**Alix de SALABERRY** : Trois. D'accord. On regarde et on envoie.

--- **Une participante** : Et en même temps il n'y a pas eu un seul mot de prononcé.

**Alix de SALABERRY** : On regarde et on envoie. Autre chose ?

--- **Les jongleurs.ses** : Définir un sens de rotation pour que les balles ne se croisent pas. On pourrait s'appeler aussi mais il faudrait se connaître.

**Alix de SALABERRY** : Oui, vous ne connaissez pas les prénoms, sauf le mien, mais... Bon... On essaye ? On tente ? Donc on se regarde, on envoie, trois balles. C'est cela ?

*Alix de SALABERRY commence à lancer des balles de couleurs différentes aux jongleurs.ses.*

--- **Les jongleurs.ses** : Contact visuel. Ça, c'est dangereux parce que ça accé-  
lère... Alix regarde tout le monde mais personne ne la regarde ! Pas cool, ça !

*Les balles circulent entre les jongleurs.ses et ne tombent pas.*

**Alix de SALABERRY** : Il faut que les balles tournent !

--- **Les jongleurs.ses** : Là, on est bons. C'est déjà mieux.

*Alix de SALABERRY sort d'autres balles du sac, dont une avec des picots, proche de la représentation des virus.*

--- **Les jongleurs.ses** : Ah ! Celle-là est différente ! C'est la bonne surprise, oui !



**Alix de SALABERRY** : Que s'est-il passé ? Que vient-on de faire ? Comment vivez-vous les choses ?

--- **Les jongleurs.ses** : Mieux. On réussissait alors on en a rajouté ! On a pris le temps, il y avait moins de pression. On a été bons.

**Alix de SALABERRY** : Auriez-vous envie d'ajouter quelque chose ? Une autre... ?

--- **Les jongleurs.ses** : Effectivement, nous aurions pu, c'est d'ailleurs venu naturellement parce qu'on a ajouté de la difficulté. Puisqu'on l'avait facile, on a dit « Ben té ! On va compliquer le truc ! » et une autre balle est arrivée.

**Alix de SALABERRY** : Comment ça s'est passé ?

--- **Les jongleurs.ses** : Pas trop mal mais pas trop bien non plus : en fait on s'est arrêtés pile sur le bon nombre pour réussir ; quand on a voulu en ajouter, on s'est rendu compte que c'était plus dur. Effet de surprise. Oui, à un moment elle est tombée et elle a tourné... L'effet de surprise et après, le temps qu'on s'adapte...

**Alix de SALABERRY** : Et à ce moment-là vous vous êtes sentis comment ?

--- **Les jongleurs.ses** : Plutôt contents ! Oui.

**Alix de SALABERRY** : Nous venons de mettre en place un rituel, que nous avons construit, pour lequel nous nous sommes entraînés, même s'il y aurait sûrement besoin de davantage d'entraînement... pour pouvoir gérer quoi ? L'imprévu ! La construction du rituel demande des étapes, de l'entraînement, de l'entraînement et encore de l'entraînement, il ne faut pas hésiter. Tout cela pour quoi ?

--- **Un participant** : Avec les enfants, quand c'est répétitif, au bout de deux ou trois fois, ils veulent rapidement passer à autre chose : « C'est bon, on a réussi, on sait faire, c'est bon maintenant. » Et même parfois quand ils sont en échec, il faut changer. Et pour certains, il faut changer souvent et j'ai tendance à penser que ce n'est pas très bon de changer tout le temps non plus.

**Alix de SALABERRY** : Non. Nous venons de jouer mais c'était pour imaginer le rituel. Mais les vrais rituels, ceux du matin, du soir, des déplacements, etc., il faut s'y entraîner et décomposer la tâche, pour trouver le meilleur fonctionnement pour tous.

--- **Une participante** : Je pense au comptage des enfants : cela marche toujours. Avant de sortir d'un établissement, avant d'y entrer, je compte tout le temps.

**Alix de SALABERRY s'adressant aux jongleurs** : Qu'avez-vous ressenti ?

--- **Les jongleurs.ses** : On aurait bien rigolé un peu plus ! On a eu envie de toucher l'imprévu ! La balle « virus ». Ah ben pas moi, hein ! C'est vrai ? Ah non ! La consigne était de se passer la balle sans la faire tomber : alors pourquoi ne pas l'avoir passée ainsi ?

*La participante ne jongle pas mais donne la balle à sa voisine quasiment de la main à la main.*

**Alix de SALABERRY** : Ce n'est pas ce qui était prévu. Cela dit, il n'y a ni bons ni mauvais rituels, chacun les siens. Mais attention aux rituels ennuyeux ! Nous nous sommes quand même amusés dans les deux cas : au début c'était le bazar et puis c'est devenu plaisant !

--- **Une participante** : On aurait pu désigner deux personnes pour encadrer les deux balles jaunes et deux autres pour les deux balles rouges.

**Alix de SALABERRY** : Absolument, tout est possible. L'idée est surtout de construire ensemble.

--- **Un participant** : Ensemble, c'est important. Faire participer les enfants.

**Alix de SALABERRY** : D'autant que nous pouvons tous apporter des idées, et souvent de bonnes idées car elles répondent à des besoins.

--- **Un participant** : Et quand une foison d'idées arrive, comment sélectionner ? Comment dire « Non, pas celle-là. » ?

**Alix de SALABERRY** : C'est ce qui s'est passé dans notre jeu.

--- **Un participant** : Oui, mais dans un groupe, il y a toujours ceux qui parlent plus et ceux qui parlent moins... et les premiers ne vont pas laisser de place aux seconds et vont leur imposer leur volonté...

**Alix de SALABERRY** : Il faut solliciter ceux qui parlent moins : « Et toi, qu'en penses-tu ? »

--- **Un participant** : C'est à nous de gérer.

**Alix de SALABERRY** : « Ben... ch'sais pas... ». Je l'entends souvent ! « Je pense que tu sais mais tu n'as peut-être pas envie de le partager maintenant. Alors je te propose de revenir vers moi plus tard, quand tu sauras mieux. ». Lui laisser une porte, la possibilité d'aller un peu plus loin dans sa réflexion.

--- **Une participante** : C'est étape par étape justement. En instaurant certains

métiers, certains rôles, ils vont d'abord prendre confiance en eux et donc ensuite avoir aussi confiance dans le groupe.

--- **Une autre participante** : Les premiers jours, il ne saura rien mais ensuite il saura.

--- **Une autre participante** : C'est l'effet de groupe qui gêne au début mais ensuite ils se sentent à l'aise. Ce ne sont pas des inconnus.

--- **Une autre participante** : Comme dans une petite famille.

--- **Une autre participante** : A l'école, on utilise certains rituels pour gérer une logistique, l'accès aux toilettes par exemple : il y a des temps limités que les animatrices gèrent avec des rituels construits ensemble. Ce sont bien des rituels avec les enfants mais pas construits avec eux. Ils répondent à notre besoin de gérer une condition logistique.

**Alix de SALABERRY** : Mais le rituel sert justement à la logistique.

--- **Une participante** : Je vais rebondir là-dessus parce que j'ai du mal avec « le tour du pipi », qui est traité collectivement alors qu'on pourrait le gérer différemment, comme le lever et le coucher des enfants quand on est en camp : on pourrait aussi essayer de réfléchir à une autre organisation. Certaines écoles leur mettent des ceintures de compétences, c'est-à-dire : « Comme tu es grand, je t'ai confié des missions et tu les as réussies ; quand tu as besoin d'aller aux toilettes, tu peux y aller tout seul. Et toi, par exemple, quand tu as besoin, tu demandes. » Certaines choses peuvent être mises en pratique. Moi, je suis désolée, mais si j'ai bu un litre et demi, je n'ai peut-être pas envie d'attendre deux heures pour aller faire pipi ! Non, mais c'est vrai ! Les besoins de chacun, les façons de voir peuvent être complètement différents... C'est comme : « quand il fait chaud à l'intérieur, tout le monde doit boire ! »

--- **Une autre participante** : Je suis d'accord avec toi sur les besoins...

--- **La première participante** : Dans ma structure par exemple, la Directrice nous a dit : « Pour ceux qui ont besoin, il faut aller au pipi avant d'aller à la cantine parce qu'on ne peut pas permettre que tous les enfants se lèvent de la table, aller-retour, aller-retour... » Tu imagines ?

--- **La seconde participante** : Mais quels âges ont-ils ?

--- **La première participante** : Ils sont en maternelle. « En maternelle, ils peuvent très bien comprendre qu'on ne fait pas de va-et-vient. » On a parlé... on aurait pu faire un rituel sur autre chose, comme la sonnette de l'école, à quel moment il faut sortir, à quel moment il faut rentrer. Ce sont des rituels aussi...

--- **La seconde participante** : Mais on les explique et on voit...

**Alix de SALABERRY** : Quand on met les rituels en place, il y a peut-être des étapes qui ne fonctionnent pas, des moments où cela « coince ». Alors on revient dessus, et on recommence et on s'entraîne. On s'entraîne. C'est long à mettre en place une routine de rituel, c'est normal. Pensez que le temps est votre allié mais qu'il vous faut donner le temps de. Vraiment. Pas « Allez, hop ! Faut que ce soit fait en trente secondes ! Le rituel, c'est bon, maintenant ça y est, ils se tiennent à carreau, il faut que ça se passe bien ! » Non. Il faut se donner le temps de.

--- **Les participants.es** : « Tous propres ! Tous propres et à midi moins dix, tout le monde a fait pipi ! »

**Alix de SALABERRY** : Oui, c'est ça. Pensez toujours qu'on veut apprendre une deuxième langue : on n'est pas bilingue en deux minutes. Voilà donc trois outils pour poser ce cadre à la fois ferme et bienveillant : les routines, les responsabilités et les rituels. Prenez le temps de les mettre en place, même en cours d'année, n'importe quand, allez-y.

## 7. La recherche de solutions

**Alix de SALABERRY** : Je vais maintenant vous proposer de croiser vos mains. Ou plutôt de croiser vos doigts, soyons précise. Je vais vous poser une question, sans aucun piège, comme d'habitude.

**Alix de SALABERRY s'adressant à certains participants.es, à tour de rôle** : Pourquoi faites-vous cela ?

--- **Les participants.es** : Parce que vous me l'avez demandé. C'est la consigne. C'est la consigne et en plus, c'est agréable !

**Alix de SALABERRY s'adressant à d'autres participants.es, à tour de rôle** : Qu'est-ce que vous faites ?

--- **Les participants.es** : Je croise mes mains. Je croise les doigts.

**Alix de SALABERRY** : Qu'avez-vous perçu dans mes deux questions ?

--- **Une participante** : Vous avez été curieuse.

**Alix de SALABERRY s'adressant à une des participantes** : Qu'est-ce que je vous ai demandé ?

--- **La participante interpellée** : « Qu'est-ce que vous faites ? »

**Alix de SALABERRY s'adressant à une autre des participantes :** Et à vous ?

--- **La participante interpellée :** « Pourquoi faites-vous cela ? »

**Alix de SALABERRY :** « Qu'est-ce que vous m'avez répondu ? » sert à affiner encore la question. Un « Pourquoi ? » invite à un « Parce que... » : on est en justification, pas en dialogue. Au contraire, un « Qu'est-ce que... » implique et crée une relation. Je vais maintenant vous proposer de vous mettre en binômes et de jouer l'un l'adulte et l'autre l'enfant. En tant qu'adulte, vous allez imaginer qu'il s'est passé quelque chose de problématique avec l'enfant, prenez une situation qui vous parle. Dans un premier temps, allez vers l'enfant avec un « Pourquoi ? » sur la situation : « Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi tu n'as pas rapporté ton livre ? Pourquoi tu as renversé... ? » Toujours les mêmes questions ensuite : comment je me sens en tant qu'enfant quand on me parle ainsi et comment je me sens en tant qu'adulte quand je parle de cette manière. Dans un deuxième temps, toujours avec les mêmes rôles et la même situation, vous irez vers l'enfant avec une des questions dites de curiosité, dont je vous distribue la liste.

*Cette liste de questions de curiosité est distribuée aux participants.es :*  
(Copyright La Discipline Positive de Jane Nelsen, adaptation Béatrice Sabaté)

- *Que penses-tu qu'il va se passer si tu prends cette direction ?*
- *Qu'aimerais-tu qu'il se passe, qu'il arrive ?*
- *Que peux-tu faire pour contribuer à l'atteinte de cet objectif ?*
- *Comment peux-tu te rendre utile ?*
- *Qu'aimerais-tu faire pour aider ?*
- *Que s'est-il passé ?*
- *A ton avis qu'est-ce qui a provoqué cette situation ?*
- *Qu'est-ce que tu essayais de faire ?*
- *Comment te sens-tu par rapport à ce qui s'est passé ?*
- *A ton avis, que s'est-il passé ?*
- *Qu'as-tu appris ?*
- *Comment feras-tu à l'avenir ?*
- *Comment penses-tu résoudre le problème ?*
- *Comment peux-tu utiliser ce que tu as appris dans le futur ?*
- *Quelle est ta représentation de... ?*
- *Quel est ton plan pour... ?*
- *Comment vois-tu cela fonctionner... ?*
- *Quelle est ta version de... ?*
- *Y a-t-il autre chose ?*

*Les participants.es forment des binômes et jouent le jeu.*

**Alix de SALABERRY :** Qu'est-ce qui s'est passé dans le premier jeu de rôle ? Pour les enfants ?

--- **Les participants.es** : Agressés. Accusés. Mis en cause. Jugés. « C'est le coupable » : culpabilité. La raison est forcément mauvaise. On est forcément coupable.

**Alix de SALABERRY** : Qu'est-ce qu'on pense et qu'est-ce qu'on a envie de faire en tant qu'enfant ?

--- **Les participants.es** : On n'a pas envie de répondre. On a envie de répondre autre chose. On a envie de mentir. De répondre méchamment. Avec insolence. De se justifier en sachant qu'on n'aura pas gain de cause de toute façon malgré notre énergie à nous justifier... Se dévaloriser, pleurer. Se défausser.

--- **Un participant** : Je me situe à l'inverse : je préfère la question franche et directe que le « Est-ce que... ». Dans notre exercice, je réponds bien plus à la première phrase qu'à la deuxième que je trouve manipulée, en fait. Enfant, je réagissais déjà ainsi : je préférerais les confrontations ou les questions directes, plutôt que ce sentiment que l'autre essaie de tourner autour. Dans ces cas-là, je réponds plus succinctement.

**Alix de SALABERRY s'adressant au participant précédent** : Pourquoi ?

--- **Le participant** : Parce que je trouve que c'est malhonnête, quelque part.

**Alix de SALABERRY s'adressant à tous** : Vous répondez plus facilement à un « Pourquoi ? » qu'à un « Qu'est-ce que... ? » ; et cela dépend de ?

--- **Les participants.es** : Des moments. Des situations aussi. Du ressenti. C'est presque déstabilisant que la question soit détournée... L'entrée en matière est moins honnête, alors que « Pourquoi ? », c'est « Dis-moi directement pourquoi tu as fait ça ? ». « Est-ce que tu penses que... » peut être mal pris par la personne, un adolescent par exemple...

**Alix de SALABERRY** : Justement, que s'est-il passé dans le deuxième jeu de rôle ? Comment vous êtes-vous sentis lorsque l'adulte est venu vers vous avec ses questions de curiosité ?

--- **Les participants.es** : « Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? » Quand ils ont ce truc, là, au bout d'un moment, ça...

**Alix de SALABERRY** : Il ne fallait peut-être pas toutes les dire... C'était pour vous donner des pistes. Comment vous êtes-vous sentis les enfants dans le deuxième jeu de rôles ?

--- **Une participante** : Un peu sur un pied d'égalité : j'étais invitée à dialoguer. Alors que la première fois, c'était vraiment mon statut d'enfant...

--- **Une autre participante** : Moi, j'étais très embêtée : dans le premier jeu, j'ai senti la position de pouvoir, de force, donc je me suis bloquée et dans le deuxième, je n'ai pas tout à fait compris la question...

--- **Une autre participante** : C'est le côté déstabilisant : on nous demande de réfléchir...

--- **Une autre participante** : D'où l'intérêt de réfléchir à la question aussi, à la manière de la poser. Si l'enfant ne comprend déjà pas ce qu'on lui dit... Il faut reformuler, reposer la question...

**Alix de SALABERRY** : Oui, c'est un dialogue.

--- **Une participante** : Il me semble qu'il peut y avoir une alternance de formulations : des « Pourquoi ? » et, quand ils sont trop directs ou qu'ils déstabilisent, des questions un peu plus posées, de curiosité. A la « good cop, bad cop » : le méchant flic qui met la lampe dans les yeux « Pourquoi t'as menti ? » et puis l'autre « Est-ce que tu te rends compte qu'en faisant ça tu prends le risque de... ? »

**Alix de SALABERRY** : D'autres réactions ?

--- **Une participante** : Oui. Le « Pourquoi » est très intrusif.

--- **Une autre participante** : Je leur demande de m'expliquer la situation, individuellement. En fait, en expliquant, au fur et à mesure, ils finissent par reconnaître la faute et leur responsabilité : ils le font bien plus facilement quand ils peuvent s'expliquer que quand on leur demande « Pourquoi tu as fait ça ? »

--- **Une autre participante** : Répondre à un « Pourquoi ? » est très difficile, même pour un adulte. « Pourquoi t'as fait ça ? Ben... qu'est-ce que j'en sais, moi ! Parce qu'on me l'a demandé ! »

--- **Une autre participante** : Et pourtant Monsieur a dit qu'il répondait plus facilement à un « Pourquoi ? » ! Je pense vraiment qu'il faut s'adapter. J'ai deux adolescents à la maison, avec des caractères aux antipodes : à l'un je vais dire « Qu'est-ce que... » et l'autre, si je ne lui dis pas « Pourquoi ? », je n'obtiendrai aucune réponse, comme Monsieur. Le « Pourquoi ? » le fait réagir. Pour lui, c'est évident. A l'inverse, je vous donne un exemple de l'effet du « Qu'est-ce que... » : un jour que son professeur disait « Sortez vos exercices. C'est bon ? Tout le monde a fait son exercice ? », mon fils, Youri, qui n'a pas sa langue dans sa poche, lui a répondu : « Pourquoi, Madame, il n'était pas obligatoire ? » « Ben... si ! », lui a-t-elle répondu et lui : « Pourquoi posez-vous la question alors ? ». Ça n'a pas du tout plu au professeur, vous imaginez, parce qu'elle n'a pas eu de réponse. Mais pour Youri, le « Pourquoi ? » est une évidence, comme pour Monsieur. Je crois vraiment qu'il faut s'adapter à la personne en face, prendre en considération

son histoire, si on la connaît un petit peu, ou bien son comportement, et essayer de s'adapter à son comportement. Bien sûr, il y a toujours des enfants qu'on n'apprivoise pas... De manière générale, il est sûr que le « Qu'est-ce que... » amène plus la relation que le « Pourquoi ? » mais je pense qu'on peut effectivement alterner en fonction des personnes en face de nous.

--- **Une autre participante** : On peut aussi commencer avec « Qu'est-ce que... » et, quand on voit que les réponses ne viennent pas, finir par poser tout simplement la question : « Mais pourquoi ? »

--- **Une autre participante** : Tout à fait.

--- **Une autre participante** : En fait, il y a plusieurs « Pourquoi ? » : l'interrogatif gentil, le curieux, etc., tout dépend de la manière dont la personne le reçoit, en fonction de ce qu'elle est, de son histoire.

--- **Une autre participante** : L'intonation compte aussi.

**Alix de SALABERRY** : L'intention, le ton, tout est important, évidemment.

--- **Une participante** : On ne l'a pas trop évoqué ce matin mais je pense que la manière de poser la voix peut rendre un « Pourquoi ? » bienveillant.

**Alix de SALABERRY** : Bien sûr.

--- **La participante** : « Est-ce que... » fait moins accusateur en fait. C'est la différence avec le « Pourquoi ? » je pense, surtout pour des enfants. Pour les adolescents, c'est un peu différent quand même. Mais au primaire, c'est vrai, « Pourquoi tu as fait ça ? », c'est tout de suite accusateur. L'autre formulation n'implique pas qu'une seule personne, et l'enfant peut s'expliquer...

--- **Une autre participante** : Oui, mais l'agressivité de « Pourquoi tu as fait ça ? » n'apparaît pas dans « Mais pourquoi tu es triste ? »...

--- **Une autre participante** : Pour en revenir au ressenti de l'exercice, moi, face au « Qu'est-ce que... », j'ai baissé les armes en fait. J'ai pensé : « Ce n'était pas une super idée ce que j'ai fait. »

**Alix de SALABERRY** : Le « Qu'est-ce qui s'est passé ? » est quelquefois simplement...

--- **Les participants.es** : ... désarmant !

**Alix de SALABERRY** : Ces questions de curiosité nous amènent à un autre outil



important, un dispositif, la recherche de solutions. C'est un de nos outils-clés. Je vous propose cet exercice : identifiez un vrai besoin et réfléchissez à une phrase que vous pourriez formuler ainsi « J'ai besoin d'aide pour... », que ce soit dans votre vie, dans votre métier. Ensuite, vous vous levez et vous posez votre question à d'autres participants.es. Leurs réponses commenceront par « Dans ta situation, on pourrait... » ou « Dans ta situation, ma suggestion serait... ». C'est tout, sans discuter. Essayez de solliciter trois personnes différentes et tourner.

--- **Une participante** : Avec toujours la même question ?

**Alix de SALABERRY** : Oui, toujours la même, toujours votre besoin.

--- **Une participante** : Et la personne sollicitée doit suggérer quelque chose ?

**Alix de SALABERRY** : Oui et aucun des deux interlocuteurs ne doit chercher à discuter : vous répondez à brûle-pourpoint, ce qui vous vient à l'esprit.

--- **Un participant** : Et après, est-ce que la personne en face me dit la même chose, non ?

**Alix de SALABERRY** : Non, après on tourne : trois personnes différentes.

--- **Le participant** : Non ? D'accord.

*Les participants.es jouent le jeu.*

**Alix de SALABERRY** : Quelle a été l'expérience pour vous d'aller demander de l'aide ?

--- **Les participants.es** : Difficile pour moi. Pas évident selon les personnes.

--- **Une participante** : C'est plus facile de conseiller que d'exprimer.

--- **Une autre participante** : Pour toi, mais moi j'ai trouvé l'inverse : conseiller... si tu donnes le mauvais conseil...

--- **Une autre participante** : C'est ce que vous avez ressenti, la question. C'est le ressenti de tout un chacun. Je ne m'exprime pas pour toi, mais pour moi... J'ai bien compris la consigne.

--- **Une autre participante** : Cela m'a été plus facile d'écouter, d'entendre et de conseiller, peut-être parce que c'est mon métier aussi, que de l'exprimer.

--- **Une autre participante** : C'est ça, moi aussi.

--- **Une autre participante** : Mais c'est vraiment une question de personnalité : certains n'aiment pas se confier, c'est comme ça, alors que d'autres sont plus « ouverts », entre guillemets.

--- **Une autre participante** : Au-delà de se confier, il y a la question de l'aide : moi, je me confie et je ne demande jamais d'aide. Certains ne demandent jamais d'aide. Une autre participante : Je n'ai pas naturellement tendance à demander de l'aide mais, là, j'étais complètement dans le jeu et je demandais facilement de l'aide alors que naturellement je n'en aurais pas demandé.

**Alix de SALABERRY** : Donc vous savez faire ! Bonne nouvelle !

--- **Une participante** : Quand on demande de l'aide, on a la sensation d'encombrer l'autre, de le « charger », en fonction de l'aide en question et de son importance. Il ne s'agit pas vraiment de tabous mais de la réticence à charger l'autre non pas seulement émotionnellement mais à tous les niveaux : donc on est dans la retenue, on va s'abstenir. On n'ose pas, on préfère conseiller que demander de l'aide.

--- **Une autre participante** : C'est ta vision.

**Alix de SALABERRY** : Oui. C'est purement personnel et c'est important de le vivre, de savoir ce qu'on ressent à cette place. En Discipline Positive, nous proposons un outil : la recherche de solutions entre adultes. Dans ce groupe, nous pourrions imaginer une équipe éducative qui a un souci récurrent avec un enfant. Comment travailler ensemble, se retrouver avec un « process » bien défini, vous le verrez lors des ateliers de mai et juin.

Une autre recherche de solutions...

--- **Une participante** : Pardon, pardon ! Dans ce cas-là, le « process » est établi en collaboration ?

**Alix de SALABERRY** : Non.

--- **La participante** : Il existe ?

**Alix de SALABERRY** : Oui, dans les livres. C'est un outil très très puissant. Aujourd'hui, je vais quand même vous proposer une recherche de solutions mais menée par un adulte avec un groupe. Nous allons prendre une situation qui vous parle : est-ce que vous avez un souci dans un groupe ?

--- **Une participante** : On en a plein !

**Alix de SALABERRY** : Essayons d'en imaginer un qui puisse être...

--- **Une participante** : Parce que j'ai fait une confusion dans l'aide : je pensais à une aide personnelle par rapport à sa vie personnelle...

**Alix de SALABERRY** : Oui, personnelle ou professionnelle. C'est la démarche.

--- **Une participante** : On essaye de trouver une solution commune ?

**Alix de SALABERRY** : D'abord, il nous faut un problème.

--- **Une participante** : Un enfant perturbateur dans un groupe, qui s'agite...

--- **Une autre participante** : Moi, je dirais quelque chose par rapport aux réseaux sociaux, c'est assez récurrent : « Il m'a insulté sur Facebook et il y a une page entière... »

**Alix de SALABERRY** : Ce que je vous propose, c'est d'être le groupe classe, le groupe, donc de vous mettre « dans la peau » des enfants... et moi « dans la peau » de l'adulte qui va vous proposer une recherche de solutions. Alors, quel cas voulez-vous prendre ?

--- **Une participante** : L'enfant perturbateur.

**Alix de SALABERRY** : C'est-à-dire concrètement ?

--- **La participante** : La provocation.

**Alix de SALABERRY** : Est-ce une difficulté de gestion de groupe ou quelque chose qui ne se passe pas bien dans le groupe ? On peut gérer ce type de difficultés ensemble aussi.

--- **Une participante** : Ou alors c'est le comportement de cet enfant qui gêne l'apprentissage normal du groupe.

--- **Une autre participante** : C'est ça.

**Alix de SALABERRY** : Oui, sauf que notre recherche de solutions doit être menée ensemble, avec tous les acteurs, tout le groupe : viser un enfant va la rendre compliquée... Il nous faudrait plutôt imaginer un problème dans la dynamique de groupe.

--- **Une participante** : Responsabiliser chacun.

**Alix de SALABERRY** : Ça, c'est une solution, pas un problème.

--- **Les participants.es** : Ils parlent tous en même temps, certains se lèvent en classe, sans demander la permission, c'est agaçant, ça fait du bruit... Un problème de

discipline générale. Ils se jettent les objets en classe. Ils ne veulent pas se concentrer, ne tiennent pas en place et ça revient souvent. Oui, ça revient souvent. Prenons la gestion du portable en classe.

**Alix de SALABERRY** : Il nous faut faire un choix rapide : soit des élèves qui se lèvent souvent en classe, soit la gestion du portable en classe.

--- **Les participants.es** : La gestion du portable en classe, c'est bien. Oui, parce que c'est sous la table... Non, ça ne concerne pas tout le monde... Ben non, ceux qui travaillent avec des enfants petits...

**Alix de SALABERRY** : Vous avez... quatorze ans ?

--- **Les participants.es** : Oui...

--- **Une participante** : Moi, je voyais plutôt douze-treize ans : les portables à l'entrée en 6<sup>ème</sup>.

--- **Une autre participante** : On peut prendre les deux problèmes : certains bougent et d'autres sont sur le portable.

**Alix de SALABERRY** : Oui, c'est ça. On peut tout prendre.

--- **Une participante** : C'est ce qui se passe d'ailleurs généralement !

**Alix de SALABERRY** : Vous avez donc douze-treize ans, d'accord ? Je suis votre enseignante ou en tout cas je gère votre groupe, et c'est vrai que j'ai beaucoup de mal avec vous. Je voudrais exprimer ma difficulté à capter votre attention : certains se lèvent, certains ont leur portable sur les genoux, jouent avec. Le déroulement de la séance devient très compliqué pour moi.

--- **Une participante** : Ouais, mais M'dame, c'est pas intéressant c'que vous faites !

--- **Une autre participante** : C'est nul !

**Alix de SALABERRY** : Certes. J'aimerais juste vous proposer peut-être une autre dynamique de classe, de trouver une solution pour...

--- **Une participante** : J'ai pas envie.

--- **Une autre participante** : T'es dure, hein, quand même !

**Alix de SALABERRY** : On va d'abord l'exprimer. Etes-vous d'accord pour essayer

de trouver une solution qui serait raisonnable, reliée, respectueuse et aidante ?

--- **Une participante** : Pff... Raisonnable, déjà, c'est...

**Alix de SALABERRY** : Certains d'entre vous ont envie d'apprendre, d'écouter. Souvenez-vous des lignes de conduite que nous avons mises en place. Mais, pour d'autres, c'est compliqué de rester assis et vous bougez beaucoup. Qu'est-ce qu'on pourrait trouver comme solutions ?

--- **Une participante** : J'ai une idée : on pourrait se lever quand on veut mais sans faire de bruit.

--- **Un participant** : Il fait beau, Madame, là !

--- **Un autre participant** : Moi, ça m'énerve d'avoir toujours des gens qui... Le participant parle en aparté de manière inaudible.

--- **Une participante** : Ah, le fayot !

**Alix de SALABERRY** : Bon, là aussi, vous commencez à faire du bruit, alors je vous propose d'utiliser le bâton de parole quand vous avez envie de vous exprimer.

--- **Une participante** : On va se taper dessus.

--- **Une autre participante** : Moi, je veux me lever quand je veux, sans bruit.

--- **Un participant** : De toute façon, vous savez, on ne pourra pas nous empêcher de prendre la parole quand on veut parce qu'on l'a toujours fait : on n'est pas capable de suivre la règle.

--- **Un autre participant** : Oui, moi je suis hors course.

--- **Un autre participant** : Je m'en bats les couilles du bâton de parole.

--- **Une participante** : Si on mettait le portable sur silencieux...

**Alix de SALABERRY** : Vous connaissez les règles de l'école : le portable est interdit.

--- **Les participants.es** : Pas dans les couloirs ! Ils ne nous ont rien dit ! Je n'ai pas signé ! Comme vous avez dit, c'est les règles de l'école, ça, pas les nôtres ! Oui mais Madame, si c'est important, comment on fait, nous ? Ma mère doit m'appeler... Et en vibreur ?

**Alix de SALABERRY s'adressant à la participante qui a pris le bâton de parole :** Tu voulais exprimer quelque chose ? Allez, une autre solution, vas-y !

--- **La participante interpellée :** Sérieusement, moi je veux travailler dans le calme et je propose de virer les portables.

--- **Les participants.es :** Fayotte ! Allez, ta gueule !

--- **La participante précédente :** C'est moi qui ai le bâton de parole.

--- **Une autre participante :** Moi je ne suis pas d'accord, je l'ai tout le temps avec moi le portable, même quand je me couche. Sous l'oreiller. Il me suit tout le temps. Je le mets en vibreur, en mode avion, il me suit même dans les toilettes, même quand je vais me doucher.

--- **Une autre participante :** C'est ça, il est waterproof ?

--- **La participante précédente :** Ouais, il est waterproof tout ce que tu veux !

--- **Une autre participante :** Moi, je voulais dire que la première qui a pris le bâton, c'est une fayotte.

**Alix de SALABERRY :** Une suggestion ? Une solution ?

--- **Les participants.es :** Ouais, qu'elle se taise ! Je n'ai pas de solution mais je trouvais « fun » d'avoir le bâton de parole. Mode avion. Ouais, en mode avion. Mode avion, mode avion... dans une boîte... Voter dans la classe sur votre interdiction du téléphone mais uniquement pour répondre à nos parents par exemple. Bien sûr. Parfois, ça peut être urgent, on ne sait jamais.

**Alix de SALABERRY :** Quoi d'autre ?

--- **Un participant en aparté :** Le jour où un adolescent te dit qu'un appel des parents, c'est urgent... !

--- **Une participante :** Madame, vous aussi...

--- **Une autre participante :** Attends, prends le bâton de parole, on ne peut pas parler comme ça.

--- **La participante précédente :** Ce n'est pas juste que vous vous ayez votre portable et que nous on ne l'ait pas ! Pourquoi vous l'avez sur la table et nous on n'a pas le droit ?

**Alix de SALABERRY** : Absolument, ce sera une solution pour toute la classe. Est-ce que vous avez d'autres idées ?

--- **Une participante** : Moi, je veux juste dire que trente ou trente-cinq portables dans une classe... j'ai écouté un truc l'autre jour à la télé, ce n'est pas très bon pour la santé....

**Alix de SALABERRY** : Alors quelle est ta solution ?

--- **La participante** : Quand on veut, sans bruit, on pose le portable dans une boîte, en mode avion.

--- **Une autre participante** : Chacun devrait avoir sa boîte, alors, je pense.

**Alix de SALABERRY** : Nous verrons ensuite... d'autres veulent encore s'exprimer ?

--- **Une participante** : J'ai une suggestion : on pourrait prendre des portables bio pour... Non, plus sérieusement : je trouve l'idée de la boîte intéressante mais comment être sûr de récupérer son portable ?

**Alix de SALABERRY** : D'accord. Il faut donc trouver une organisation.

--- **Les participants.es** : Une boîte à l'intérieur de la classe. Sur le bureau. Oui, il faut que chacun ait son casier. Qu'est-ce qui me dit qu'on ne va pas me piquer mon portable ? Le tien ? Il est pourri ! Non, mais la boîte reste sur le bureau.

**Alix de SALABERRY** : D'accord. Une dernière proposition ?

--- **Une participante** : Il faudrait que chacun ait une boîte, avec son nom, à côté de l'entrée, comme des casiers.

--- **Une autre participante** : Une boîte dans la boîte... ?

--- **La participante précédente** : Ben ouais... Sinon, comment tu vas retrouver le tien ?

--- **Une autre participante** : Des casiers comme les doudous !

--- **Une autre participante** : Ils vont voler mon portable...

**Alix de SALABERRY s'adressant à elle** : Quelle est ta suggestion ?

--- **Un participant** : Que vous nous fassiez confiance.

**Alix de SALABERRY** : Nous allons devoir arrêter pour les besoins de l'exercice : j'ai encore beaucoup de choses à vous dire. Alors, une dernière suggestion ?

--- **Un participant** : Depuis le début, je ne comprends pas quel est le problème... ça ne me gêne pas le portable en classe : pourquoi on en parle ?

--- **Une participante désignant Alix de SALABERRY qui joue le professeur** : Parce que cela la gêne, elle.

--- **Le participant** : Ah ouais, mais...

**Alix de SALABERRY** : Quelle est votre suggestion ?

--- **Le participant** : Eh ben... que l'on garde les portables... que rien ne change...  
*Rires.*

**Alix de SALABERRY** : Je vais vous proposer maintenant de voter, je vais vous lire les solutions... et vous lèverez la main en silence, quand vous êtes d'accord :

- On pose le portable dans une boîte, à l'entrée ou sur le bureau. 13 participants.es-jeunes lèvent la main.
- On cache son portable et on le met en mode avion. 14 participants.es-jeunes lèvent la main.

--- **Une participante** : Donc ni visible, ni audible.

**Alix de SALABERRY** : Chacun a sa boîte. 4 participants.es-jeunes lèvent la main.

--- **Un participant** : Ce n'est pas réalisable...

**Alix de SALABERRY** : On a une majorité de « mode avion avec un portable invisible qui ne sort pas du cartable ». Je vous propose d'adopter cette solution pendant une semaine et de voir ce qu'elle donne.

--- **Un participant** : C'est quoi la différence entre « mode avion » et « éteint » ?

--- **Une participante** : Il n'est pas éteint.

**Alix de SALABERRY** : L'idée, c'est qu'on ne l'entende pas et qu'il ne sorte pas du cartable. D'accord ? Donc, on va s'entraîner pendant une semaine et on verra ensuite ce que cela donne.

**Alix de SALABERRY abandonnant son rôle d'enseignante** : Quelle a été l'expérience pour vous ?



--- **Un participant** : J'ai été gêné dès le début, et c'est pour ça que j'ai fait ma remarque à la fin : il me semble que dans votre démarche, vous nous avez fait part de votre problème à vous, qui n'était pas forcément le nôtre. Je n'ai pas adhéré, parce que ce n'était pas mon problème. D'où ma remarque à la fin.

**Alix de SALABERRY** : La recherche de solutions va porter sur un problème que n'importe qui dans le groupe aura amené, que ce soit l'éducateur ou les élèves. Pour les besoins de l'exercice, je m'y suis prise comme cela et c'était compliqué pour moi. Cela dit, j'ai aussi remarqué que certains « élèves » avaient du mal à se concentrer à cause du comportement d'autres avec leur téléphone, j'aurais peut-être dû le rajouter. Comment vous êtes-vous sentis ?

--- **Une participante** : Il y a eu deux phases : nous nous sommes d'abord situés dans la provocation du jeu et puis ensuite on a été plus positifs.

--- **Un participant** : Pour une fois, Madame, vous nous avez écoutés !

**Alix de SALABERRY** : Et ce n'était pas facile !

--- **Une participante** : Oui, au lieu de directement nous sanctionner en nous disant : « Allez, je confisque tous les téléphones qui sortent ! », vous avez proposé une solution. Donc, forcément, on est plus à même de pouvoir résoudre le problème avec vous. Bien qu'on n'ait pas droit au téléphone, c'est gagnant-gagnant. Mais on sait très bien qu'un collégien dans tous les cas, le professeur va lui dire : « Tiens, il va sur Facebook pendant deux heures. ».

**Alix de SALABERRY** : Bien sûr qu'il le sait !

--- **Une participante** : Oui, d'une part on est impliqués dans la décision et d'autre part on est poussés à réfléchir et à argumenter : le dialogue au niveau de la classe permet à chacun d'argumenter en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il vit chez lui. Ce dialogue dans la recherche de solutions est très constructif parce qu'il permet de comprendre aussi pourquoi il ne faut pas avoir le portable, en fonction des solutions trouvées par l'ensemble de la classe.

--- **Une autre participante** : Les règles ne sont pas absolues : dans ma classe, il y a une boîte, souvent sur mon bureau ou au fond de la classe, où ils posent les portables. Au départ, s'il y a un tout petit début de négociation, je dis « Non. », je reste ferme. Mais il peut nous arriver d'avoir besoin d'informations et d'aller les chercher sur Internet : à ce moment-là, celui à qui je demande « Tu reprends le portable, tu cherches pour nous tous et après tu l'éteins. » s'en fait une joie ! Et l'histoire du mode « avion » ne se pose pas parce qu'ils comprennent que si les portables sont dans une boîte, c'est évidemment pour ne pas sonner toutes les trois minutes, donc... Mais c'est l'idée que le portable est encore allumé, en fait. Donc, « Si ma mère m'appelle pour que j'aille cher-

cher mon petit frère, je vais le savoir très vite. » et, je ne sais pas, une espèce de dosage se fait finalement assez naturellement, à partir du moment où cela s'applique à tout le monde, y compris à moi et mes deux portables. Au début, c'était presque moi qui étais le plus en difficulté parce que, n'ayant pas de pendule dans la classe, j'avais le portable sous le nez ou alors je passais mon temps à leur dire « Bon alors, on en est où ? Il est quelle heure ? Ce n'est pas la récréation ? »

--- **Une autre participante** : Je crois surtout que ce que montre cet exercice, si je peux me permettre, c'est, qu'encore une fois, tout dépend de notre public : avec deux élèves qui posent souci, on peut parvenir à cadrer et à faire quelque chose mais avec vingt-cinq adolescents tourmentés, sans cadre ni valeurs, on ne pourra jamais arriver à faire un tel exercice.

**Alix de SALABERRY** : Ce qui est possible dans ce cas-là, c'est peut-être de faire une recherche de solutions par petits groupes.

--- **La participante** : Absolument, ou même en individuel.

**Alix de SALABERRY** : Oui. Cet exercice visait à vous faire percevoir un peu la dynamique de l'outil de recherche de solutions. Bien sûr, ce ne sera pas facile mais connaître des outils, savoir où on veut aller et comment... et puis faire quand même confiance : les enfants savent très bien ce qui est bon pour eux, même si vous avez l'impression qu'ils vous disent le contraire... Ensuite, on essaye, et huit jours après, on voit comment cela s'est passé. Et puis s'il faut affiner, on affine, s'il faut revoir, on revisite. C'est très dynamique la recherche de solutions !

--- **Une participante** : Ce n'est jamais figé.

**Alix de SALABERRY** : Non, on avance, comme avec les lignes de conduite : « Tiens, on avait peut-être oublié de mettre quelque chose sur je ne sais quoi. », alors on ajoute, on avance. Tout est dynamique, tourné vers demain, pour faire mieux demain.

--- **Une participante** : La gestion du portable justement, les fausses urgences, peuvent être une ouverture sur des sujets de discussion contemporains, qui disent « Ce n'est pas une urgence. », « Si tu arrêtes ton portable là une heure, tu vas gagner trois heures ce soir » ...

**Alix de SALABERRY** : Absolument. En Discipline Positive, nous avons toujours cette question en tête « Dans ce que je suis en train de faire avec cet enfant, suis-je aidant ou blessant ? » Ayez toujours cette petite phrase au fond de vous parce qu'elle va façonner la façon dont vous allez communiquer avec cet enfant-là, la façon dont vous allez choisir une solution, interagir : « Suis-je aidante ou blessante ? Suis-je en train de le faire payer ou suis-je aidante pour la suite ? » C'est une vraie réflexion à garder au fond de soi.

--- **Une participante** : Il faut parfois déconstruire, « casser » certains schémas de pensée, quitte à faire « craquer », pleurer, etc., pour ensuite reconstruire quelque chose de plus sain et positif.

**Alix de SALABERRY** : C'est la dynamique. Nous n'avons pas le temps d'approfondir aujourd'hui mais nous reviendrons en mai et juin sur la logique interne avec laquelle...

--- **La participante** : Parce que, suivant où en est le gamin dans la relation, s'il est vraiment dans la confrontation pure et dure...

**Alix de SALABERRY** : Identifier les besoins de l'enfant permet de comprendre dans quelle case il se situe, comme on l'a évoqué ce matin.

## 8. L'encouragement versus le compliment

**Alix de SALABERRY** : Avant de nous quitter, je vous propose un petit exercice sur l'encouragement. Je vais avoir besoin de trois « enfants ». Ne vous battez pas, hein ?... *Rires.* Allez, un petit effort, juste écouter et ressentir.

*Trois volontaires s'assoient sur les chaises placées côte à côte face à l'assistance.*

*Vous êtes trois enfants d'une classe, d'un groupe. Je vais m'adresser à vous de différentes façons.*

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire assise à gauche** : A., ton dessin est magnifique. Tu as bien travaillé, bravo. Ne t'inquiète pas, tu auras encore la meilleure note. Je suis vraiment contente de ta réussite. Je suis très contente que tu aies écouté mon conseil. Qu'il est beau ce dessin, ça me fait très plaisir que tu me l'offres. Bravo, tu as la meilleure note, A. Je suis fière de toi. Je suis vraiment contente de ta réussite. Comment vous sentez-vous ?

--- **La volontaire-enfant A.** : Bien. Chouette, mais pas toujours. Mais comme je suis un enfant, tout va bien.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant A.** : Que pensez-vous ?

--- **La volontaire-enfant A.** : C'est l'encouragement, bien sûr ! On est bien, on a réussi.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant A.** : Que pensez-vous de vous ?

--- **La volontaire-enfant A.** : Je suis valorisée, je reprends confiance.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant A.** : Que pensez-vous de la maîtresse ?

--- **La volontaire-enfant A.** : Alors je suis un enfant, hein ? Je ne vais pas vous dire ce que je pense aujourd'hui. Rires. Oui, elle est chouette, oui.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant A.** : Et qu'avez-vous envie de faire ?

--- **La volontaire-enfant A.** : De lui faire plaisir. Indéniablement. Elle m'a donné quelque chose, je lui donne mon dessin. Elle insiste. Rires.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire assise à droite** : Il y a différentes couleurs sur ton dessin, tu as fait un papillon, un cœur, une fleur, tu t'es vraiment appliquée pour faire ce dessin. Tu as fait preuve d'une vraie persévérance. Tu as plein de ressources pour y arriver. Waouh ! Tu es attentive au bien-être de ton ami et tes efforts t'ont permis d'atteindre ton objectif. Tu as su décider toute seule de prendre ta décision. Tu as su faire en sorte d'obtenir 16 à ton oral. Tu t'en es donné les moyens et tu as pris le temps de faire ton choix. Comment vous sentez-vous ?

--- **La volontaire-enfant B.** : Certaines phrases m'ont donné l'envie de continuer à travailler, pour m'améliorer. Je me suis sentie bien, encouragée. Et j'ai envie de continuer à travailler pour m'améliorer encore plus.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant B.** : Que pensez-vous de vous ?

--- **La volontaire-enfant B.** : Je pense que je peux le faire, que je peux y arriver comme tout le monde, que je suis capable.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant B.** : Que pensez-vous de la maîtresse ?

--- **La volontaire-enfant B.** : Je pense qu'elle va me donner ce qu'il faut pour que je puisse continuer à évoluer, à apprendre et à m'améliorer.

**Alix de SALABERRY s'adressant aux trois volontaires** : Merci. L'exercice est terminé.

--- **Une participante** : Il y a un « enfant » auquel on n'a rien dit... il y a un souci.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire assise au milieu** : Comment vous sentez-vous ?

--- **La volontaire-enfant C. désignant A.** : Elle, c'est la « chouchou ». Rires. C'est la meilleure de la classe, vous l'avez dit clairement. Elle, en désignant B., vous l'encouragez et on voit qu'elle doit avoir beaucoup de difficultés. « T'as vraiment vraiment réussi, là, parce que ce n'était pas facile ! » Comme si elle était vraiment loin d'y arriver. « Tu as réussi mais avec beaucoup beaucoup d'efforts. » Je l'entends comme si arriver à son objectif avait été dur. Elle a réussi mais ça a dû être très très dur.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant C.** : Merci pour les autres. Et vous ?

--- **La volontaire-enfant C.** : Moi, je n'existe pas. Elle hausse les épaules. Rires.

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant C.** : Que pensez-vous ?

--- **La volontaire-enfant C.** : Ben... Que j'ai servi à rien donc...

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant C.** : Qu'avez-vous envie de faire ?

--- **La volontaire-enfant C.** : De dépendre d'une autre classe. De pleurer. De me rebeller ou de dire : « Moi aussi je suis là ! J'ai des notes aussi, comme tout le monde ! »

**Alix de SALABERRY s'adressant à tous** : Que retenez-vous de cette activité ? Vous avez eu une image très précise de ce qui se passe. Se tournant vers la volontaire-enfant A. : Là, on est dans l'affect, les compliments.

--- **Une participante** : « Mais que je suis contente ! », à traduire par « Je t'aime trop ! ». On finit complètement narcissique...

--- **La volontaire-enfant A.** : C'est aussi très dangereux : « Ne t'inquiète pas, tu auras la meilleure note comme d'habitude. », si tu ne l'as pas, ... au secours !

--- **Une participante** : Et puis les sentiments ! Il y a des sentiments !

--- **Une autre participante** : Ça met aussi une charge...

--- **La volontaire-enfant A.** : Oui, épouvantable.

--- **La volontaire-enfant C.** : « Si je n'y arrive pas, la culpabilité que j'ai ! Le stress que je vais avoir ! » Culpabilité et stress : c'est ce qu'on vit en général avec les gamins les meilleurs de la classe qui sont presque dépressifs tant leur stress est permanent.

--- **La volontaire-enfant A.** : Oui, je peux en témoigner avec un de mes enfants. Premier de la classe pendant des années, sans que je le lui demande bien sûr, du jour où

il a perdu cette place, son comportement vis-à-vis de l'école est devenu explosif. C'est extrêmement dangereux, y compris pour l'image qu'il donne à l'extérieur.

**Alix de SALABERRY** : Ce que j'observe là, c'est que A. va faire un effort pour faire plaisir à sa maîtresse, alors que B. fera un effort pour elle-même.

--- **Une participante** : Même dans la posture de l'enseignant, quelque chose ne convient pas déontologiquement. Bien sûr, c'est un peu caricaturé, mais la relation pédagogue/enfant n'est déjà pas posée au même niveau.

--- **Une autre participante** : Et en plus elle l'a renforcé.

**Alix de SALABERRY** : Avez-vous envie d'aller jouer avec A. dans la cour ?

--- **Les participants.es** : Si, si, oui.

--- **Un participant** : Bah oui, il faut profiter.

**Alix de SALABERRY** : Avez-vous envie d'aller jouer avec B. dans la cour ?

--- **Un participant** : Non.

--- **D'autres participants.es** : Oui, si, oui.

*Rires.*

**Alix de SALABERRY** : Avez-vous envie d'aller jouer avec C. dans la cour ?

--- **Les participants.es** : Oui.

--- **Une participante** : Elle est là ?

*Rires.*

**Alix de SALABERRY** : Avec A., on était dans les compliments, avec B. dans les encouragements et avec C. dans... rien du tout ! L'ignorance, l'indifférence à cet enfant qui ne pose aucun problème, qui ne fait pas de bruit, qui vit sa vie. La Discipline Positive, vous l'avez compris, est une pédagogie de l'encouragement. Nous ne condamnons pas le compliment mais nous pensons qu'il a le même effet qu'un bonbon : quand on en reçoit trop, on a mal aux dents et on a des caries. Il nous rend dépendant de l'autre, dépendant du référentiel externe : « Je le fais pour Maman, pour la maîtresse, pour l'autre. » Les jeunes enfants en ont besoin : le regard de la maîtresse, le regard de l'autre est important. Mais, en grandissant, l'enfant a besoin de renforcer son référentiel interne et de l'exprimer tout simplement ainsi : « Je me sens capable. ». Avec l'encouragement, vous pouvez développer chez les enfants dont vous avez la charge ce sentiment d'être capable. Et, si vous y arrivez, vous aurez tout gagné.

-- **Une participante** : Ça ne vaut pas que pour les enfants.

**Alix de SALABERRY** : Bien sûr. Mais, dans notre exercice, il s'agit d'enfants. Ne pas oublier l'enfant au milieu est important aussi. S'adressant à la volontaire-enfant C. : De quoi auriez-vous besoin pour vous sentir un petit peu mieux ?

-- **La volontaire-enfant C.** : De bras. *Rires.*

**Alix de SALABERRY s'adressant à la volontaire-enfant C.** : Qu'est-ce qui vous ferait du bien, pour exister ?

-- **La volontaire-enfant C.** : Qu'on reconnaisse mes notes aussi, qu'on me montre que j'existe. Je me sens vraiment totalement exclue du groupe en fait.

-- **Une participante** : Même si c'est une mauvaise note, en fait.

-- **Une autre participante** : C'est cela la reconnaissance.

-- **La volontaire-enfant C.** : Oui, ce serait encore mieux que rien du tout.

-- **Une participante** : L'adulte dans la classe ou dans un groupe doit être hyper vigilant à l'équité entre tous les enfants, parce que tous sont singuliers, ils ont tous une identité. En tant qu'Auxiliaire de Vie Scolaire, j'ai observé des classes où les enseignants, même sans mauvaise intention, vont renforcer certains enfants et provoquer ainsi des dévalorisations d'autres, y compris de très bons élèves qui deviennent transparents puisqu'on ne les entend jamais. A l'inverse, j'ai vu des élèves en difficultés être assis au fond de la classe : c'est vraiment à l'adulte de donner sa juste place à chaque jeune, avec ses singularités.

**Alix de SALABERRY** : Oui.

-- **Une participante** : Ni trop, ni pas assez. Je voudrais juste témoigner d'une nuance : la personnalité des jeunes joue aussi. Avec les adolescents, si le meilleur de la classe est un fanfaron vantard ou quelqu'un d'aidant, cela change tout, parce que dans le second cas, il sera presque capable d'aller « gronder » le professeur si celui-ci a un comportement qui ne lui semble pas honnête vis-à-vis des autres élèves. Donc ça dépend aussi des élèves.

**Alix de SALABERRY** : Absolument. Alors cette notion...

-- **Une participante** : Certains enfants ont plusieurs interlocuteurs, un le matin au CLAE, un autre le midi, encore un autre entre midi et deux heures, une maîtresse ou quelqu'un d'autre l'après-midi, etc., entre quatre et six à sept personnes dans la journée au total : s'il n'y a pas de communication entre ces interlocuteurs.trices professionnels.

les, je pense qu'il y a un danger. Je suis animatrice, donc « enfileuse de perles » pour certains, mais partenaire d'approche globale pour d'autres prêts à construire, avec l'éducation populaire notamment. Tout cela dépend de la vision qu'on parvient à partager, ou pas, avec les écoles et les enseignants. Il nous faut essayer de travailler ensemble de plus en plus, il faut vraiment que le collectif adulte soit... et qu'on intègre aussi les parents.

**Alix de SALABERRY** : Bien sûr. Qu'ils soient équipés de tous ces outils, bien sûr. L'heure de nous quitter approche et nous allons donc nous diriger vers la conclusion. Je voudrais relever un élément important concernant le compliment et l'encouragement : on est capable ou non de faire des encouragements ou des compliments selon ce qu'on a vécu. Certains n'ont jamais eu de compliments en tant qu'adultes, jamais d'encouragement, jamais rien. Et cette activité, que l'on fait régulièrement aussi avec des parents, n'est jamais facile à vivre et, à chaque fois, elle est pleine d'inattendu. Je voudrais insister sur un autre point : encourager un enfant se fait étape par étape, surtout s'il est très découragé, car trop l'encourager revient alors à « l'enfoncer dans son trou ». Il faut y aller petit encouragement par petit encouragement mais toujours avec cette idée de renforcer le référentiel interne, ce sentiment d'être capable et d'avancer dans sa vie, qui sera ce qu'elle sera. Encourager, c'est insuffler ce courage, cette force dont on parlait ce matin. S'adressant aux volontaires-enfants qui retournent à leur place : Merci beaucoup à vous trois.

Vous pouvez retrouver toutes ces activités et ce que je vous en ai dit dans le livre La Discipline Positive et nous approfondirons certains outils lors des ateliers de mai et juin mais je vous invite à les faire vivre dès aujourd'hui dans vos équipes, avec vos élèves, avec les enfants.

## 9. Le tour de « Merci. »

**Alix de SALABERRY** : Pour conclure cette journée, nous allons faire un petit exercice avec le bâton de parole : exprimer, si vous le souhaitez, un « Merci. » pour quelqu'un, pour quelque chose que vous avez vécu dans cette journée et citer peut-être un outil ou un concept avec lequel vous repartez ce soir. D'accord ? Si vous êtes prêts, vous parlez, si vous n'êtes pas prêts, vous passez le bâton de parole et nous referons un tour.

--- **Une participante** : Merci à tout le groupe. C'était sympa, il y a eu une bonne ambiance et ça me sort de mon contexte de travail habituel. Non seulement j'ai appris beaucoup de choses sur la Discipline Positive mais je repars aussi avec plein d'idées et l'envie de m'inscrire à la formation en mai.

--- **Une autre participante** : Merci pour l'implication et le dynamisme de chacun. Je repars avec la conviction renforcée de l'importance de l'expérimentation pour s'approprier les choses, puis les transmettre et les vivre avec les jeunes.



--- **Une autre participante** : Merci à tous pour l'ambiance. La prochaine fois, il faudra juste regarder la gommette : on ne nous a pas interdit de l'enlever du front, de la garder et de la remettre sur le front. C'était très intéressant, sur tous les sujets, et cela a confirmé certaines de mes convictions. Tout est équilibre, dans toutes les relations. Il faut simplement trouver le juste milieu.

--- **Une autre participante** : Merci à la vie d'avoir mis cette journée-là sur mon chemin et de m'avoir permis de la vivre. Quand j'ai vu que Ressources & Territoires programmait cette journée, j'ai dit : « Waouh ! » Les relations humaines sont à mon sens la clé de notre bonheur et de notre bien-être. Merci Alix, merci à vous et à bientôt pour les formations.

--- **Un participant** : Merci à tous. Cette journée m'a rassuré parce que je trouve que notre société, très encadrante, très culpabilisante, nous impose des comportements attendus et aujourd'hui, j'ai encore pu entendre l'importance de l'adaptation, l'absence de solution toute faite et le fait qu'il puisse y avoir un temps pour l'autorité mais aussi une place pour la bienveillance. Je suis content d'avoir entendu cela et pas l'habituel discours de « la bonne solution ».

--- **Une participante** : Merci à tous. Je suis ravie d'être là, doublement ravie parce que je m'étais finalement dit que j'allais me débrouiller pour ne pas venir, que je n'avais pas le temps, que j'avais des choses super urgentes et importantes à faire, alors que la plupart du temps je râle que je n'ai justement pas le temps de faire des choses pour moi ; je vous remercie de m'avoir indirectement confortée dans mon choix de laisser de côté mes urgences et d'être avec vous. Je remercie aussi les collègues que j'ai rencontrés, je remercie Ressources & Territoires, à l'occasion de cette formation, de nous avoir fait rencontrer des collègues d'un autre département. Merci aussi à vous tous, pour la diversité que vous représentez, vos regards, votre envie de partager. Je vous remercie, vous, Alix, pour le contenu de la journée et l'enthousiasme qu'il a provoqué pour suivre la formation de mai et juin et pour essayer, dès demain, avec les jeunes, de mettre un peu de... je ne sais pas, de l'enthousiasme il y en a, de l'humour il y en a toujours, mais peut-être de m'aider moi aussi à apprendre à me faire plus confiance, moi qui veux toujours être dans la bonne posture. Certaines choses m'ont déculpabilisée aussi. Je me suis dit : « On tâtonne, on cherche, on n'est pas toujours exactement « pile poil » là où il faudrait qu'on soit mais on chemine, on chemine. »

--- **Une autre participante** : Merci à vous, Alix, de promouvoir ce genre de choses, c'est important. J'ai pris conscience aujourd'hui que le changement est aussi sociétal et que nous devons tous être des exemples les uns pour les autres. Il nous faut donc nous réinterroger le plus possible, nous mobiliser le plus possible, notamment lorsqu'on travaille avec des enfants. S'adressant à une autre participante : J'ai adoré voir ton entraide dans le jeu des pastilles. Rires. J'ai adoré voir ta façon de gérer cette situation, ça m'a fait du bien.

--- **Une autre participante** : Merci à tout le monde pour la dynamique du groupe. En arrivant, je m'attendais à une conférence : quelqu'un qui parle, et qui parle, et qui parle... Alors, j'ai été ravie de ces jeux de mise en scène et je repars évidemment avec des outils à travailler et à mettre en place avec les collègues.

--- **Un participant** : Merci. Très bonne dynamique de groupe. Nous avons été acteurs de la formation et nous nous l'approprierons mieux. Je retiens particulièrement une phrase : « L'animateur, l'adulte, peu importe le rôle qu'on a, est-il aidant ou blessant ? » Et c'est vrai : généralement, on réagit « à chaud » à une situation parce qu'on estime que c'est très grave, très dangereux. On ne prend pas le temps de faire une pause positive, pour l'enfant et pour l'adulte. J'avais déjà entendu ce conseil lors d'autres formations mais, là, ça m'a vraiment marqué et je pense qu'il faut vraiment le mettre en place. Très bonne formation.

--- **Une participante** : Merci à vous tous pour cette belle dynamique : beaucoup de joie, d'enthousiasme, de sourires, qui font du bien à notre quotidien. On repart avec des choses très positives, qui vont continuer à ancrer des pratiques professionnelles. Merci aux intervenantes. Je tenais à dire merci aussi à la jolie petite musique de l'ordinateur de la rédactrice : je pense que nous pourrions nous appuyer sur ce document ressource car certaines choses ont dû nous échapper. Merci pour tous ces jeux très interactifs et je pense que nous nous retrouverons, tout le groupe, lors de la prochaine étape.

--- **Une autre participante** : Merci pour cette journée qui est pour moi une pierre sur un chemin. J'entame un long chemin, j'espère ne pas avoir trop partagé et ne pas avoir trop pris la parole... C'est vrai qu'il y a des choses que j'ai déjà acquises et que je souhaite transmettre. Je suis parfois un peu impatiente.

--- **Une autre participante** : Merci pour cette journée. La proposition de Ressources & Territoires a fait écho chez moi, parce que depuis que je suis maman, je suis dans cette dynamique de parentalité. Professionnellement, je travaille avec des jeunes en situation de handicap.

--- **Une autre participante** : Merci à Ressources & Territoires d'avoir proposé cette formation. Effectivement, le mot « conférence » m'a fait penser « On va avoir beaucoup de théorie, de schémas... », et j'ai adoré comment la journée s'est déroulée, avec cette alternance permanente, ces va-et-vient, qui me conviennent. Je pars avec beaucoup de questions vis-à-vis de notre public, des adultes handicapés. Les mots n'ont pas le même écho chez nous, c'est très compliqué. Mais ces questions n'empêcheront pas notre présence à la formation de mai et juin. Ce matin, quand on a fait le schéma du groupe avec les attentes et les règles, cela m'a à la fois confortée dans ce que je mets en place avec mes groupes et cela m'a aussi fait prendre conscience que je n'y reviens pas assez. Le faire vivre. C'est bien, ma pratique est remise en question.

--- **Une autre participante** : Merci pour les propositions concrètes, je repars avec des questions... et j'aimerais peut-être pouvoir en discuter plus tard, à la fin de la formation...

--- **Une autre participante** : Merci aussi pour cette journée, moi aussi je m'attendais à une conférence mais on participe et moi aussi, ça me parle. Je crois être la seule de la Mission Locale. Ces outils, je compte m'en servir pour un de nos dispositifs, qui dure quatre semaines, parce qu'ils me paraissent judicieux, et j'encouragerai mes collègues à venir assister à la formation de mai et juin.

--- **Un participant** : Merci à chacun pour la qualité des échanges et merci aussi aux animatrices pour leur dynamisme et la bonne ambiance qu'elles ont créée. Dans ma pratique professionnelle, que je mène depuis dix ans, j'ai quand même un public assez difficile d'adolescents de seize à dix-huit ans en rupture de scolarité. Je travaille sur le terrain avec ces deux mots de fermeté et bienveillance rivés à l'esprit, et je manque d'éléments théoriques. Je me suis donc beaucoup intéressé à toute la théorie exposée ce matin. Pour autant, il a beaucoup été question d'enfants aujourd'hui et j'ai du mal à faire le lien concrètement entre les ateliers qu'on a pu faire cet après-midi par exemple et la manière dont je pourrais les transposer avec mes adolescents qui sont... tout à l'heure, dans l'atelier, le bâton de parole, vous avez compris que mon propos vulgaire, c'était du vécu. J'ai donc du mal à voir le lien que je peux faire avec ma pratique et je m'interroge un peu sur le contenu des deux jours de formation. Mais ce serait trop long à aborder maintenant.

--- **Un autre participant** : J'ai pris beaucoup de plaisir à voir qu'une telle formation était proposée à un public si diversifié. J'ai parlé d'essayer de travailler en conciliant fermeté et bienveillance dans un dossier pour un concours que j'ai passé récemment, et je pense que c'est véritablement nécessaire. Ce n'est pas que démagogique : quand on parle de bienveillance c'est souvent ce qui est perçu et c'est un peu décrié par les collègues de l'Education Nationale. Ça nous donne donc « du grain à moudre », ça donne à réfléchir pour argumenter auprès des collègues. C'est aussi une incitation à la réflexion. J'ai vu tout à l'heure des choses qui se font, qui se disent : les autres peuvent se tromper mais il nous faut aussi prendre conscience que cela nous arrive régulièrement. On peut être maladroit. On peut avoir de la bienveillance et être maladroit et contre-productif dans nos actions. Donc ça donne à réfléchir. Je trouve ça intéressant. On est moins dangereux comme ça.

--- **Une participante** : Merci à tout le monde également. Je suis contente d'avoir vécu cette journée. J'ai un poste où je m'occupe de décrocheurs scolaires depuis peu de temps et cette journée a été une occasion de réaliser que je n'étais pas seule à vivre certaines situations. Ça fait quand même un bien fou de se dire que d'autres vivent la même chose. J'aimerais bien échanger quelques numéros, adresses mail, pour partager des outils et des expériences. Je pars de cette journée positivement chargée, bien contente et en attente d'une prochaine formation.

--- **Une autre participante** : Merci à tous, j'ai été heureuse de rencontrer plus ou moins chacun de vous et de découvrir un peu plus profondément ce que vous vivez. Merci à vous, Alix, parce que forcément vous donnez un peu de vous et que ce n'est pas toujours évident, c'est une prise de risques. Merci à Ressources & Territoires également, à l'accueil formidable. Je pars avec plein d'outils à tester et à proposer à mes collègues. Leur dire : « Tiens, tu sais, j'ai fait ça, c'est super, on essaye ! »

--- **Un participant** : Merci à vous tous. Je me suis retrouvé dans tout ce que vous avez dit. Je voudrais ajouter que je me suis lancé dans cette démarche parce que j'étais à un moment donné « coincé » dans ma profession, embêté, je n'y arrivais plus. Au départ, j'y suis allé presque en marche-arrière, en me disant : « Qu'est-ce que c'est ce truc ? Ça ne marchera jamais. ». Et finalement, bien sûr que si, ça marche, et non seulement ça marche, mais en plus, c'est gagnant-gagnant. J'ai vraiment l'impression d'avoir gagné en confort d'intervention et je me sens beaucoup mieux depuis que je suis dans cette démarche-là.

--- **Une participante** : Je vous remercie tous, simplement d'être en cercle, ça me plaît beaucoup. On a créé une bonne ambiance. Je suis ravie de tout ce que vous avez partagé. Je pars avec beaucoup de questionnements sur la manière de m'y prendre pour passer aux applications. Je pense que je vais intégrer le ressenti. Je vais commencer par me poser puis je demanderai aux enfants : « Que ressentez-vous ? » Rires. Parce que ça a été comme un déclic : je ne pose pas cette question d'habitude et je me demande si la poser va changer quelque chose. J'espère aussi qu'on va échanger et partager encore. Parce que j'ai beaucoup de questions.

--- **Une autre participante** : Merci pour la journée à mes collègues, à Ressources & Territoires et à chacun d'entre vous pour les échanges. J'ai l'impression d'avoir de nouveaux outils, que je transposerai parce que je travaille avec des adultes en situation de handicap. Il y a des clés que l'on peut trouver. J'ai aimé l'écoute : écouter toutes nos différences m'a beaucoup apporté. La richesse et la diversité de vos expériences, de vos pratiques, de vos publics, m'ont aussi beaucoup apporté. Donc merci à chacun.

--- **Un participant** : Merci à tous. J'ai passé une très bonne journée. Il me tarde les deux prochains jours de formation. Je travaille avec des enfants depuis peu et donc je découvre mais la journée m'a conforté dans mes démarches, parce que je me situe dans cette approche. Or, je travaille avec des professionnels. Les uns qui eux ont de l'ancienneté et qui ne fonctionnent pas de la même manière. Cela me remettait beaucoup en question. Aujourd'hui, je me sens conforté dans mon orientation. Je retiens une phrase que j'ai beaucoup aimée : « L'encouragement est à l'enfant ce que l'eau est à la plante. ». Je pense que je vais l'imprimer pour la salle des animateurs. Rires.

**Alix de SALABERRY** : Merci à tous, aux « acteurs » des jeux de rôle d'avoir joué le jeu, et même à certains d'avoir joué le jeu trois fois ! Merci de m'avoir permis de développer mon argumentaire : rien n'était véritablement nouveau, parce que ce n'est pas

la première fois qu'on fait une formation sur la bienveillance, etc., mais ça étaye notre argumentaire.

**Jenny COLLIN** : Très rapidement : merci parce que cette journée m'a enthousiasmée. J'ajoute quelques informations suite à des propos entendus : une production écrite rendra compte de cette journée, avec toute une partie bibliographique, etc., et sachez aussi que nous sommes de plus en plus amenés à créer des plateformes numériques d'échanges suite à nos formations, avec une liste de discussions, etc. Enfin, je suis aussi très contente d'avoir été « dans la peau » d'un enfant aujourd'hui. Rires. Il faut le faire plus souvent !

**Alix de SALABERRY** : De temps en temps, mettez-vous à la place, faites le jeu de rôle avec les enfants comme vous l'avez dit par exemple : « Tiens, attends, là, tu vas te mettre à ma place et je vais me mettre à la tienne. » Faites de l'interaction et vous verrez.

Merci, merci beaucoup. Une journée magnifique, j'ai adoré tous vos profils, c'était fantastique, vous avez joué le jeu, vous avez partagé. Vraiment merci pour tout cela, merci pour votre accueil.

## 10. L'inconfort du changement

**Alix de SALABERRY** : Pour finir, parce que tout le monde est pressé : croisez vos mains sur vos genoux et prenez conscience du pouce qui se trouve sur l'autre. Maintenant, permutez-les. Comment vous sentez-vous ?

-- Les participants.es : Moins bien. Moins bien, oui.

**Alix de SALABERRY** : Ce n'est pas confortable. Qu'avez-vous envie de faire ?

-- Les participants.es : On a envie de revenir à la position précédente.

**Alix de SALABERRY** : C'est l'expérience du changement. Ce sont tous ces petits outils que vous allez peut-être mettre en place dans votre pratique. Au début, ce ne sera pas confortable : « Ben non, j'arrête, ça marche pas ! ». Persévérez jusqu'à trouver la bonne position. Si ce n'est pas confortable, c'est normal, ça prend du temps.

Merci à tous.

-- Les participants.es applaudissant : Merci !



Pour aller  
plus loin...

### Ressources documentaires sur le thème de la conférence

> Une association de Discipline Positive en France

<http://www.disciplinepositive.fr/>

> Résultats des études PISA

<http://www.oecd.org/pisa/aboutpisa/pisa-en-francais.htm>

### Ouvrages de Jane NELSEN

> La Discipline Positive. En famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance. Editions du Toucan, 2012

> La Discipline Positive pour les adolescents.

Editions du Toucan, 2014

> Discipline Positive : Guide des activités à mener avec les élèves. Discipline Positive dans l'établissement et dans la classe. Editions du Toucan, 2015

> Discipline Positive dans l'établissement et dans la classe. Guide pour la mise en place globale de la démarche.

Editions du Toucan, 2015

### Principaux ouvrages d'Alfred ADLER

> Le tempérament nerveux (1911)

Texte intégral : [http://classiques.uqac.ca/classiques/adler\\_alfred/temperament\\_nerveux/adler\\_temperament\\_nerveux.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/adler_alfred/temperament_nerveux/adler_temperament_nerveux.pdf)

› Pratique et théorie de la psychologie individuelle (1930)

Texte intégral :

Chapitres I à XIV : [http://classiques.uqac.ca/classiques/adler\\_alfred/pratique\\_et\\_theorie/psycho\\_indiv\\_comp\\_01-14.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/adler_alfred/pratique_et_theorie/psycho_indiv_comp_01-14.pdf)

Chapitres XV à XXX :

[http://classiques.uqac.ca/classiques/adler\\_alfred/pratique\\_et\\_theorie/psycho\\_indiv\\_comp\\_15\\_30.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/adler_alfred/pratique_et_theorie/psycho_indiv_comp_15_30.pdf)

› L'enfant difficile (1930)

Texte intégral : [http://classiques.uqac.ca/classiques/adler\\_alfred/enfant\\_difficile/enfant\\_difficile.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/adler_alfred/enfant_difficile/enfant_difficile.pdf)

› Le Sens de la vie (1933)

Texte intégral : [http://classiques.uqac.ca/classiques/adler\\_alfred/sens\\_de\\_la\\_vie/adler\\_le\\_sens\\_de\\_la\\_vie.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/adler_alfred/sens_de_la_vie/adler_le_sens_de_la_vie.pdf)

### Principaux ouvrages de Rudolf DREIKURS

› La Psychologie Adlérienne

Bloud & Gay, 1971

› Le défi de l'enfant

Robert Laffont, 1972

› Le cerveau de votre enfant

Daniel SIEGEL, Les Arènes, 2015

### Vidéos sur le modèle du cerveau dans la main

› Pour les adultes : <https://www.youtube.com/watch?v=5zxI-KG6cZM>

› Expliqué aux enfants : [https://www.youtube.com/watch?v=9aONSCU9v\\_w](https://www.youtube.com/watch?v=9aONSCU9v_w)

### Les textes ressources de Jacques SALOMÉ sur son site officiel

[http://www.j-salome.com/textes\\_ressources.html](http://www.j-salome.com/textes_ressources.html)

### Sur les « messages clairs », le site eduscol

[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/03/2/Ress\\_emc\\_conflicts\\_messages\\_clairs\\_509032.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/03/2/Ress_emc_conflicts_messages_clairs_509032.pdf)

## Autres Conf'At' élaborées dans le cadre du cycle « Décrochage scolaire »

> « Marre de l'école ! ». Les motifs du décrochage scolaire : point de vue des jeunes.  
Conf'At' n°17, juillet 2016, 52 p. *Compte rendu de la conférence du 31 mars 2016*



Les études interrogeant directement les jeunes sur les raisons de leur décrochage sont rares, en dehors des recherches qualitatives qui établissent des portraits de décrocheurs et dégagent le processus conduisant à cette rupture de scolarité. Qu'est-ce qui amène les jeunes à interrompre, au moins temporairement, leurs études : l'envie de rejoindre la vie professionnelle, des difficultés personnelles ou financières, des relations conflictuelles au sein de l'établissement, une formation non choisie... ?

La conférence « Marre de l'école » apporte des éléments de réponses sur les motifs de décrochage scolaire à partir du point de vue des jeunes.

> Les serious games : pour stimuler et impliquer les jeunes dans leurs parcours : une pédagogie révolutionnaire ?

Conf'At' n°18, octobre 2016, 36 p. *Compte rendu de la conférence du 7 juin 2016*



La question numérique représente un enjeu d'insertion sociale, professionnelle et d'expression citoyenne. L'omniprésence du numérique dans la vie des jeunes ouvre la possibilité d'un accès massif aux savoirs et favorise les phénomènes de coopération et d'autodidaxie. La diversité des usages des nouvelles technologies donne de nouveaux moyens d'apprendre et de coopérer à la production des savoirs.

> Voyager pour apprendre : comment le mouvement et l'espace ont un effet sur l'apprentissage ?

Conf'At' n°19, Janvier 2017, 50 p. *Compte rendu du Forum pédagogique du 1er juillet 2016*

Voyager pour apprendre... un thème qui fait rêver et nous transporte bien en deçà de la salle de classe ...L'institut pédagogique AGO Formation, en partenariat avec Ressources & Territoires, dans le cadre du cycle de formation sur le décrochage scolaire, nous invite à un beau moment de découvertes et de respiration autour des espaces inspirants et des déplacements surprenants. Comment le mouvement et l'espace produisent-ils un effet sur l'apprentissage ? Pour ce 3<sup>ème</sup> Forum de la Pédagogie, installé au





Conf'At'19

Compte rendu de la conférence de 4 octobre 2016

Voyager pour apprendre : comment le mouvement et l'espace ont un effet sur l'apprentissage ?

sein du muséum du jardin des plantes de Toulouse, de nombreux intervenants.es, dont Wajdi MOUAWAD, invité d'honneur, sont venus raconter leurs expériences et échanger sur l'inventivité en matière de pédagogie sous différents formats : conférences, ateliers et récits de pratiques. Plus d'une centaine de participants.es de Toulouse, Bordeaux, Lyon, Paris, Grenoble et d'ailleurs... de l'univers de la formation, de l'enseignement, du coaching, de l'éducation thérapeutique nous ont rejoint pour : entendre, appréhender et comprendre... ce qui facilite les apprentissages !

### > Orientation / Décrochage... Et si on parlait plutôt persévérance et développement du pouvoir d'agir ?

Conf'At' n°20, avril 2017, 64 p. *Compte rendu de la conférence du 4 octobre 2016*

*Avec l'intervention d'André Chauvet*



Conf'At'20

Compte rendu de la conférence de 4 octobre 2016

Orientation / Décrochage... Et si on parlait plutôt persévérance et développement du pouvoir d'agir ?

Élèves décrocheurs, démotivés, pas intéressés... Les appellations et les symptômes ne manquent pas. Si le phénomène n'est pas nouveau, son augmentation significative inquiète les pouvoirs publics. Enseignants.es, formateurs.trices et accompagnateurs.trices sont parfois également démunis.

Comment expliquer cette difficulté à s'engager ? Ou plutôt à persévérer, « Tenir le coup » ?

### > Du décrochage à la réussite scolaire : état ou processus ? Réussite scolaire ou réussite éducative ?

Conf'At' n°21, avril 2017, 60 p. *Compte rendu de la conférence du 17 novembre 2016*

*Avec l'intervention de Patrick Rayou*



Conf'At'21

Compte rendu de la conférence de 17 novembre 2016

Du décrochage à la réussite scolaire : état ou processus ? Réussite scolaire ou réussite éducative ?

« Quand des élèves accueillis dans un établissement ou un dispositif scolaire réussissent, qu'est-ce qui leur permet de réussir ? Peut-on, au-delà de la seule évocation des qualités propres de l'élève ou de ses dispositions à l'apprentissage, comprendre ce qui l'a soutenu dans son parcours ? Ou, pour le dire autrement, comment les soutiens qui leur ont été offerts ont été utilisés, mobilisés ? »

## A paraître prochainement.

> **Tous intelligents ?? Cultiver les intelligences multiples des apprenants.**

Avec l'intervention de Bruno HOURST.

> **Pédagogies coopératives. Une autre piste pour raccrocher les apprentissages**

Avec l'intervention de Sylvain CONNAC.

Vous pouvez télécharger une version numérique de ce compte-rendu sur :

**[www.ressources-territoires.com](http://www.ressources-territoires.com)**

## **Les Conf'At'de R&T**

sont publiées par Ressources & Territoires

Centre de ressources pour les acteurs de la cohésion sociale en Midi-Pyrénées

Ces comptes-rendus sont réalisés à partir d'enregistrement audio.

Directeur de publication : Jean-François BAULÈS

Coordinatrice d'édition : Jenny COLLIN

Rédaction : AFAC

Mise en page : echocite@free.fr

*Août 2017*



Centre de ressources

**POUR LES ACTEURS DE LA COHÉSION SOCIALE**

134 route d'Espagne BP 53566  
31035 Toulouse Cedex 1  
tel. 05 62 11 38 34 / fax. 05 62 11 38 54  
[accueil@ressources-territoires.com](mailto:accueil@ressources-territoires.com)  
[www.ressources-territoires.com](http://www.ressources-territoires.com)

